N° 55 • juillet • août • septembre 2017

@nion spécial lettres & e-mails

MISE À DISPOSITION DES MINEURS INTERDITE

@nion

Le magazine interactif des rapports amoureux

@nion Spécial Lettres-&-@-mails n° 55

France métropolitaine 8,90 € / DOM 4,90 € / BEL 4,90 € / CH 8,90 FS / CAN 5,50 $ / LUX 4,50 € / TOM 700 FCFP.

+ de 62 pages de photos ULTRA HOT

Dans mon abri côtier

Une balade en fourrée

Spécial « L'amour en vacances »

+ vos adresses e-mail

Sortie de biroute

Yoga Sutra

En pleine mature

Le lisse dans l'avalée

Une affaire de famille

L'eau à la bouche

M 01769 - 55 - F: 3,90 € - RD

filles faciles
LE RESEAU DES MILFS
0 895 02 01 89
AVALEUSES EN DEMANDE !
0 895 08 23 00
UNE HARDEUSE TE SUCE
0 895 02 03 49
ELLES JOUISSENT AU SON DE TA VOIX
0 895 02 03 69
LE NUMERO 1 DES FEMMES MURES
0 895 700 228
CHAUDES ET DISPONIBLES
0 895 226 102
HOMMES SOUMIS EN DUO LIVE
0 895 700 226
LE RESEAU GAY MAX !
0 895 08 21 20
RENCONTRES AVEC LES CHAUDASSES DE TA REGION
Envoie SEX au 61166*
0895 Service 0,80 € / min + prix appel
SMS : 0,50 € PAR ENVOI + PRIX D'UN SMS

UNION
LE GUIDE INTERACTIF DES RAPPORTS AMOUREUX
Juillet 2017 numéro 55

SPÉCIAL

Lettres & e-mails

MISE À DISPOSITION DES MINEURS INTERDITE (art. 227-24 du Code pénal)

Le fait, pour tout adulte, de proposer ou d'imposer à la vue d'un mineur les articles et photos contenus dans ce magazine est passible d'une sanction pénale.

6 ILS NOUS ÉCRIVENT

50 ELLES NOUS ÉCRIVENT

RÉCIT ILLUSTRÉ 72 MOUILLÉE N'EST PAS JOUER !

RÉCIT ILLUSTRÉ 102 LES SOMMETS DE L'IVRESSE

DOSSIER 24 « L'AMOUR EN VACANCES »

ÉMOTION 88 EN MARCHE

FANTASME 116 RÊVERIES CHAMPÊTRES

E-mail : uslem@union.fr

Comment conta

ABONNEMENTS

■ **En France** – Service Abonnement - 45 avenue du général Leclerc - 60 500 CHANTILLY.
Tél. : 02 77 63 11 31.
– E-mail : abonnementsunion@cba.fr.
– Net : www.unionabo.com – Tarif 4 numéros : 11,90 €.

*Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous 4 à 6 semaines environ votre 1er numéro d'*UNION. *Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus.*

■ **En Suisse** – Dynapresse, 38, avenue Vibert, 1227 Carouge, Suisse – Tél. : 022 308 08 08.
– E-mail : abonnements@dynapresse.ch – Tarif 4 numéros : 37,60 CHF.
– Abonnez-vous en ligne sur www.dynapresse.ch.

■ **USA et CANADA** – Express Mag. Tarif d'abonnement annuel (12 nos *Union* + 4 nos *Union spécial Lettres et e-mails*) : 105 $ US pour les USA et de 109 $ CAN pour le Canada (TPS + TVQ non incluses).
Tél. : (00 33) 2 77 63 11 31.

■ **Autres pays** – Tél. : (00 33) 2 77 63 11 31.

UNION SPÉCIAL LETTRES & E-MAILS n° 55, juillet, août, septembre 2017, est édité par Montreux Publications, SA au capital de 100 €, enregistrée au registre du commerce de Paris sous le numéro 808 385 744 – 16, rue du Dôme 92100 Boulogne-Billancourt, France. **Correspondance postale :** Montreux Publications – Libre réponse 43227 – 92519 Boulogne-Billancourt Cedex – 86, rue du Dôme, 92100 Boulogne-Billancourt, France. **Correspondance e-mail :** uslem@union.fr. **Publicité :** WPP, siège social, 11, rue Chaptal, 92300 Levallois-Perret. Tél. : 01 47 57 80 00. Fax : 01 47 57 80 08. Mail : union@wpp.fr, info@wpp.fr. **Vente anciens numéros :** Tél. : 03 20 12 86 01. **Dépôt légal :** 3e trimestre 2017. **Conseil Diffusion :** Mercuri-Presse – Laurent Bouderlique – 33 1 42 36 87 78 – lbouderlique@mercuri-presse.com. **Diffusion Suisse :** Naville et Kiosk. **Diffusion France et autres pays :** Transport Presse.

L'éditeur n'est pas responsable des textes, illustrations, photos et dessins publiés qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Tous les modèles dont les photos paraissent dans ce numéro ont plus de 18 ans. Les documents adressés à la rédaction par courrier ou par e-mail ne sont pas rendus, leur envoi implique l'accord de leur auteur pour libre publication et adaptation sur tous supports. Ils deviennent la propriété d'*UNION* et peuvent être librement utilisés à des fins promotionnelles ou publicitaires en faveur du magazine sur tous supports, y compris numériques, dont le site Internet du magazine *UNION*. Les photos d'amateurs envoyées à la rédaction doivent obligatoirement représenter des personnes majeures et qui ont donné leur accord pour publication des images les représentant dans des situations sexuellement explicites. Pour des raisons techniques ou éditoriales, la rédaction se réserve le droit de modifier ou de raccourcir le contenu des courriers publiés. L'envoi d'un courrier accompagné d'une adresse e-mail autorise *UNION* à la parution de cette adresse dans le magazine sauf stipulation explicite contraire de la part de l'expéditeur. La parution de cette adresse e-mail n'engage en aucune façon le magazine quant aux suites éventuelles d'utilisations frauduleuses desdites adresses, en particulier en matière de rencontres entre lecteurs. La reproduction des textes, photographies et dessins publiés dans ce numéro est interdite. Ils sont la propriété exclusive de *UNION SPÉCIAL LETTRES ET E-MAILS*, qui se réserve tous les droits de reproduction, de traduction et d'adaptation sur tous supports dans le monde entier.

© 2017 MONTREUX PUBLICATIONS SA.

DANS CE NUMÉRO – Couverture : Exposure – Page 6 : « *Les lecteurs racontent* » Exposure et D.R. – Page 24 : *Spécial « L'amour en vacances »* Exposure et D.R. – Page 50 : *« Elles nous écrivent »* Exposureet D.R. – Page 72 : *« Mouillée n'est pas jouer »* Photorama – Page 88 : *« En marche »* Photorama – Page 102 : « *Un scénario bien monté »* Photorama – Page 116 « *Rêveries champêtres »* Photorama.

Directeur de la publication : Jean-Pierre Eskenazi
Imprimé en France/*Printed in France* chez Maury, 45330 Malesherbes

cter le magazine

PAR COURRIER

Envoyez vos récits en indiquant vos prénom, âge, **ville** ou **département** et profession.

• Si vous écrivez depuis la France, envoyez votre courrier sous enveloppe non affranchie à :
MONTREUX PUBLICATIONS
Libre réponse 43227
92519 Boulogne-Billancourt Cedex

• Si vous écrivez de la Suisse ou d'un autre pays que la France, envoyez votre courrier à : Montreux Publications BP 61, 1820 Territet, Suisse.

PAR E-MAIL

■ **Vos récits, vos photos :** *uslem@union.fr*

■ **Conseils sexo :** *conseils@union.fr*

■ **Infos pratiques :** *info@union.fr*

■ **Livres, shopping, club :** *actu@union.fr*

■ **Abonnements :** *www.unionabo.com*

Changement d'adresse, numéro non reçu : *abonnementsunion@cba.fr*

■ **Achat d'espaces pub :** *union@wpp.fr*

ENVOYEZ VOS VIDÉOS PERSO

Si vous souhaitez participer au prochain DVD d'*Union*, n'hésitez pas à nous faire parvenir vos vidéos amateur mettant en scène vos jeux érotiques et vos ébats. Il vous suffit pour cela de nous envoyer par courrier vos cassettes DV ou vos fichiers vidéos convertis au format MPEG ou AVI. Vous pouvez également nous les faire parvenir par mail à l'adresse suivante : redaction@union.fr, si vous possédez une connexion haut débit et que votre fichier pèse moins de 20 Mo. N'oubliez pas de joindre une photocopie de vos pièces d'identité ainsi que la mention *« Bon pour diffusion dans le DVD Union »* accompagnée de la signature respective des personnes figurant dans votre film. Si l'idée vous excite mais que vous souhaitez garder l'anonymat, nous vous conseillons de porter des foulards, des loups ou des masques et de tourner dans un lieu non identifiable par vos proches. Alors, n'attendez plus et rejoignez-nous vite !

VISIONNEZ LES ANCIENS DVD UNION COLLECTOR SUR VOTRE ORDINATEUR : www.union.fr
TÉLÉCHARGEZ *UNION* SUR VOTRE PC : www.union.fr

Les lecteurs racontent

Afin de garantir votre anonymat, nous avons décidé de modifier tous les prénoms en signature de vos courriers. Si toutefois vous souhaitez voir apparaître votre vrai prénom, merci de nous le spécifier.

Ils nous écrivent

COURRIER AVEC PHOTOS

Des p'tits trous partout

Je m'appelle Brice et j'ai 43 ans. Je suis tatoueur et j'avoue que dans mon métier, je suis amené à rencontrer pas mal de filles délurées. Il m'est arrivé une aventure pas banale avec l'une d'entre elles la semaine dernière et je me suis dit que ça pourrait faire un bon courrier à envoyer à *Union*.

J'habite juste au-dessus de mon salon de tatouage, que j'ai commencé à louer il y a 6 mois. J'ai vite remarqué ma voisine d'en face. Elle s'appelle Mina, elle a 25 ans et joue comme bassiste dans un groupe de punk local. Vraiment craquante, un style un peu grunge. Elle avait surtout un cul à se damner, mis en valeur par les fringues sexy qu'elle affectionne particulièrement...

Moi, j'ai beau être musclé et plein de tatoos, je suis timide comme garçon. Mina est au contraire extravertie, comme j'avais pu le remarquer quand elle venait taper la discussion en bas de ma boutique. Mais je n'osais pas aller plus loin que *«Salut, ça va ?»* en la croisant dans notre rue. Elle me faisait de l'œil au début, mais je sentais que comme

je ne faisais pas le premier pas, elle avait un peu laissé tomber. Puis un jour, alors que l'on rentrait de faire nos courses au même moment, nous avons discuté sur le palier de mon immeuble. D'un coup, elle a lancé : *«Et tu fais les piercings aussi, non ? Tu ne veux pas regarder un truc ?»*. J'ai accepté. Elle est allée poser ses courses avant de me rejoindre chez moi.

J'ai proposé un soda à Mina. Alors que je le préparais dans la cuisine, elle m'a rejoint puis a posé ses fesses sur mon plan de travail. Et là, sans crier gare, elle a enlevé son tee-shirt pour me dévoiler sa poitrine ! *«Voilà, je voulais te montrer ça»*, a-t-elle souri de toutes ses jolies dents.

J'ai vu que les deux petites pommes étaient agrémentées de piercings. *«Ça vient de cicatriser, tu trouves ça joli ?»* J'essayais de détourner le regard, intimidé par son assurance, mais c'était difficile. *«Euh… J'aime bien, oui». «Ouais, je les trouve cool aussi,* a rigolé Mina. *Tiens, viens toucher un peu».* Il a fallu qu'elle m'attrape le poignet pour que je m'exécute.

J'ai passé mon index sur les barres métallisées. *«Hummm... Tu es la première personne qui les touche. C'est sensible ! Tiens, et celui-là, tu en penses quoi ?»*

La mignonne a alors baissé son legging, dévoilant des jarretelles sexy et un string transparent. De sa chatte parfaitement entretenue dépassait une petite bille : un piercing clitoridien. *« Celui-là, il m'a fait un mal de chien. Mais je suis contente du résultat. »* Elle était vraiment trouée de partout… *« Tu sais, j'ai remarqué que tu matais beaucoup mon cul »*, a-t-elle lâché sans façon. Et elle est descendue du plan de travail pour me tourner le dos, puis a commencé à frotter son derche contre mon jean. *« T'aimes bien les jolis popotins, toi en fait ? »* Là, j'ai craqué totalement pour ce petit bout de femme au caractère bien trempé et au corps de nymphette.

D'une main, j'ai agrippé le cul qu'elle me présentait. Il était doux contre ma main rugueuse. De mon autre main, j'ai écarté ses cheveux pour embrasser sa nuque. Elle a empoigné le comptoir pour s'offrir à moi et je l'ai entendue couiner : *« Prends-moi… »* J'ai baissé mon pantalon pour commencer à me branler simultanément. Ses jambes finement galbées tremblaient de plaisir tandis que mon pouce pénétrait son vagin gluant. J'ai rapidement passé la seconde, prenant la mignonne dans mes bras et la portant jusqu'à ma chambre.

Sans un mot, je l'ai jetée sur le lit. J'étais dur comme de la pierre… *« Attends, Brice, je veux que tu… »*. Mais trop tard : déjà, j'avais baissé mon jean et je me couchais sur elle, m'emparant de sa bouche avec ma grosse bite. Elle a poussé un râle en me recevant. J'ai bourré comme ça longtemps, l'empêchant de parler tellement j'étais enfoncé jusqu'aux couilles. Mina a eu beau baver et se tortiller, j'avais décidé de souiller sa bouche sans pitié. Elle a fini par accepter, se délectant de mon liquide séminal que je savais abondant… Puis de mon foutre, au moment où j'ai lâché quatre grosses giclées dans sa bouche et sur son visage, repeint intégralement !

Après ce coup de sang, je m'en suis un peu voulu d'avoir pris Mina comme ça, sauvagement. Alors je l'ai serrée dans mes bras pour l'embrasser tendrement. Elle a répondu à mes caresses : elle en voulait plus. J'ai donc sorti de ma table de nuit un petit plug transparent, j'ai mis la petite sur le dos, jambes relevées, et j'ai entrepris d'explorer ce cul qu'elle m'avait offert dans la cuisine. Il était délicieusement juteux. C'est comme ça qu'elle a joui, en lui écartant la rondelle tout en léchant le

piercing de son clito ultra-sensible. Le premier orgasme d'une longue série, qui s'est poursuivie tout l'après-midi ! Mina et moi, on s'est revus depuis. Je crois bien que c'est le début d'une belle histoire.

Brice, 43 ans, Nîmes

Jamais deux sans trois

J'écris pour raconter un truc de fou qui m'est arrivé il n'y a pas si longtemps. Attention, story garantie 100 % hot !
Mes bestas, c'est Audrey et Sacha. La première, elle est brune aux cheveux bouclés, super drôle et bien gaulée (genre mince avec de longues jambes et un p'tit cul rebondi). Sacha, c'est la blonde aux cheveux lisses, un peu en forme, mais avec des bons nichons bien excitants. Au moins du bonnet E ! Ça, je ne l'aurais pas dit avant, vu que c'était mes potes. Mais ça a dérapé. Depuis un mois, je sentais que les deux s'étaient vraiment rapprochées. Elles se voyaient sans moi, s'écrivaient des SMS alors que nous étions au café tous les trois... Ça m'a grave énervé, alors je les ai fait venir chez moi après les cours. Là, j'ai tout balancé : qu'elles se foutaient de moi, que ça me gavait vraiment. Sauf qu'elles ont commencé à rigoler. Puis elles se sont rapprochées. Et elle se sont galochées devant moi.
C'était ça leur secret : en fait, elle se gougnottaient depuis des semaines dans mon dos. Ça m'a fait un peu chier sur le coup, mais j'ai quand même kiffé les voir s'embrasser. J'ai senti que je bandais, même... Je leur ai dit d'arrêter parce que j'avais peur qu'elles me grillent avec ma gaule. Mais elles ont continué et sont même allées super loin.

Audrey était la plus chaude. Elle a enlevé son tee-shirt puis elle a continué à rouler des pelles à Sacha, en relevant son tee-shirt. Quand elle a dégrafé son soutif, j'ai compris que j'allais assister à un truc bien chaud. Les filles se sont dévêtues de plus en plus vite au fur et à mesure que la pression montait. Les bruits de leurs bouches étaient trop excitants... J'ai mis la main dans mon pantalon pour frotter un peu et me soulager. Elles étaient maintenant à poils sur mon canapé et s'ambiançaient à fond.
Sacha s'est allongée et Audrey est venue se mettre entre ses jambes. Quand elle a commencé à bouffer la craquette de la blonde, j'ai dû sortir ma bite pour me branler. J'avais les couillasses en feu ! La fouffe de Sacha disparaissait dans la bouche de sa meuf, c'était trop excitant. En plus, Audrey avait le cul bien en l'air et se tortillait en faisant son cuni... J'ai enlevé mon fute et je me suis approché du canapé.
C'était dingo ! De là où j'étais, je voyais l'enfilade cul-chatte d'Audrey, puis sa tête dans la schneck de Sacha, les fat nichons de la blonde qui s'agitaient et sa bouche grande ouverte pour bien couiner. Audrey bougeait de plus en plus, comme dans les clips. Je me suis agenouillé derrière elle sur le canapé. Et j'ai commencé à la doigter.

Ça les a excitées toutes les deux : d'un coup, ce n'était plus des couinements que j'entendais, mais des cris d'actrices de films pornos ! Alors j'ai salivé dans ma main, j'ai lubrifié ma queue... Et je l'ai rentrée petit à petit dans la chatte d'Audrey. C'était un vrai kif.

Au début, j'y suis allé doucement. Puis j'ai vu que dès que je mettais un coup plus fort dans la teuch d'Audrey, elle s'enfonçait dans la moule de Sacha et que la blonde aimait ça à mort. Qu'est-ce que vous auriez fait à ma place ? Bien sûr, j'ai bourré plus vite et plus fort ! Ça nous a fait monter direct : Sacha gueulait en se malaxant les nibards, Audrey faisait des bruits de bouffage de con super hot et moi, je lui tenais le cul pour la ramoner à fond. J'ai tenu comme ça 3 minutes, puis j'ai dit : *« Putain, Audrey, je vais gicler ! »* La brune a sorti la tête d'entre les cuisses de Sacha et s'est cambrée à bloc. La blonde a pris le relais en se collant deux doigts dans la teuch et en faisant des cercles sur son clito. Je la voyais se branler et dans le prolongement, j'avais la croupe d'Audrey en face de moi. J'ai donné des gros coups de bite, le canapé grinçait à mort... Ma pote Audrey a joui et là, j'ai entendu Sacha qui se mettait à brailler aussi... Puis j'ai vu un gros jet d'eau sortir de sa moule, direct dans la face de sa meuf ! J'ai juté de suite, à moitié dans la chatte de ma pote et le reste sur son cul.

La suite a été dingue : Audrey a passé ma main pour étaler le foutre, puis l'a léchée. Sacha l'a rejointe et elles ont nettoyé le sperme ensemble, d'abord sur la main de la brune, puis directement dans son trou. Voir Sacha boire mon jus dans la chatte de sa meuf m'a redonné envie direct ! Cette fois-ci, j'ai fourré la blonde, pendant que la brune lui léchait le clito. Et quand j'ai déchargé, c'est Audrey qui a tout nettoyé. Trop bon.

Sam, 21 ans, Tour

Sucré-salope

Depuis un an, j'ai la joie de baiser la plus chaude des nanas : ma jolie Safia, à qui je dédicace ces lignes !

Safia, c'est un cas : une brune ultra-sex, qui me donnait chaud à chaque fois que j'allais acheter des gâteaux dans la pâtisserie orientale où elle travaille. Son boss, qui est aussi son père, la surveille, et cela rend le jeu de séduction encore plus épicé. L'an passé, pour l'anniversaire de ma maman adorée, j'ai commandé des plateaux pour toute la famille, à livrer directement chez moi. Et devinez qui m'a porté les gâteaux ? Safia, bien sûr ! Quand j'ai ouvert la porte de mon appart, j'ai vu tout de suite son air

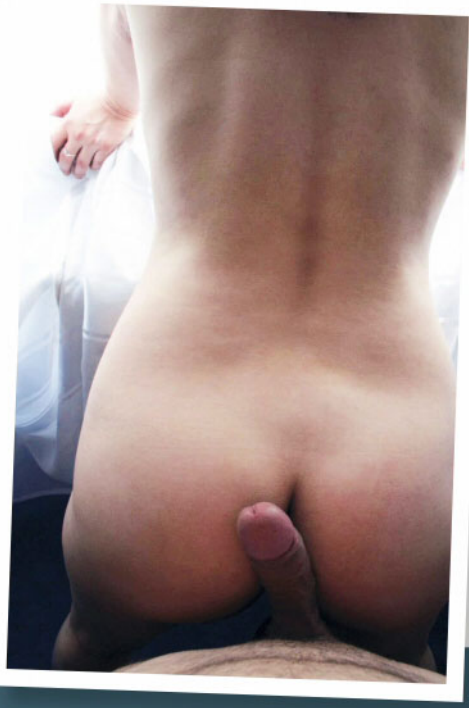
Ou peut-être les deux ? En tout cas, j'en ai profité. Bim ! Je me dépoile. Bam ! Je me colle à elle. Boum ! Je mets mon dard entre ses deux fesses, moelleuses comme des loukoums. Là, je me branle pépère : c'est doux et ça glisse tout seul. Faut dire que je suis bien humide du bout...

On se chauffe 5 minutes comme ça. Safia tourne la tête vers moi et je lui enfonce la langue dans le gosier. Je lui tiens le visage, elle ouvre grand, je lâche un jet de salive dans sa bouche... Mon chibre est de plus en plus tendu entre ses miches. Je glisse ma main entre ses cuisses : c'est une rivière de mouille qui coule ! Alors je demande à ma gazelle de s'allonger, ce qu'elle fait avec un gémissement d'envie.

Je mate bien son cul, sa chatte... Cela me donne envie de lui faire les deux trous. Mais je reste cool : direction sa minette. Je m'allonge et je cale Safia à califourchon sur

gourmand. Et pas gourmand de makrout, plutôt d'un bon gros cigare libanais dégoulinant de miel, si vous voyez ce que je veux dire ! J'ai fait entrer la belle puis je lui ai demandé si elle voulait visiter l'appart, *« tant qu'elle était là »*. Safia m'a regardé droit dans les yeux et a balancé de sa voix veloutée : *« J'aimerais surtout voir ta chambre, mais je n'ai que 15 minutes avant que mon père s'inquiète. »* L'idée que la petite chérie à son papa allait se prendre un coup de bite en plein milieu de son service, ça m'a fait directement bander !

J'ai pris la main de ma pâtissière et je l'ai entraînée dans la piaule. Immédiatement, elle a enlevé toutes ses fringues et s'est appuyée contre le lit, les reins bien cambrés... Elle était soit pressée, soit super chaude !



100% HARD

FILMS PORNOGRAPHIQUES INTROUVABLES AILLEURS

ENVOI GRATUIT

8 FILMS AMATEURS

Elles tournent un porno pour la 1ère fois et ont déjà beaucoup de talent. Des scènes juteuses et naturelles avec des nanas extras.

DVD - 936 min VO - **Réf : 999 219**

8 FILMS 4 DVD **14.90€** **15H NON STOP**

8 FILMS DÉBUTANTES

Découvrez vite ces petites nanas qui baisent pour la 1ère fois à la télé. Naturelles, souriantes et pleines d'envie.

DVD - 760 min VF - **Réf : 999 146**

8 FILMS 4 DVD **14.90€** **12H NON STOP**

8 FILMS FEMMES MURES

Par ici les femmes mûres à chatte poilue qui baisent à fond comme si elles avaient 20ans.

DVD - 945 min VO - **Réf : 999 126**

8 FILMS 4 DVD **14.90€** **15H NON STOP**

8 FILMS GROS NICHONS

Découvrez de belles cochonnes à gros nichons qui ne demandent qu'à ouvrir la bouche et le cul pour un remplissage à ras bord.

DVD - 621 min VO - **Réf : 999 088**

8 FILMS 4 DVD **14.90€** **10H NON STOP**

VISITEZ LES BOUTIQUES CONCORDE

27 bd de Magenta Paris 10e • 117 bd de l'Hôpital Paris 13e
179 bd Lefebvre Paris 15e • 36 rue du Fg National 67000 Strasbourg

OUVERTS DE 10H À 20H FERMÉS LE DIMANCHE

www.concorde-sexshop.com

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Concorde - N°SIRET 314 926 676 00029

BON DE COMMANDE À RETOURNER À : CONCORDE VPC - 17 BIS RUE BENOÎT FRACHON - 94506 CHAMPIGNY S/MARNE CEDEX

Nom..... Prénom.....

Adresse.....

Code postal ⌊_____⌋ Ville.....

Email.....

☐ 4 DVD - 8 FILMS AMATEURS	999 219	14,90€
☐ 4 DVD - 8 FILMS DÉBUTANTES	999 146	14,90€
☐ 4 DVD - 8 FEMMES MURES	999 126	14,90€
☐ 4 DVD - 8 FILMS GROS NICHONS	999 088	14,90€
(ENVOI GRATUIT) TOTAL	,	€

MODE DE RÈGLEMENT

☐ CARTE BANCAIRE ☐ CHÈQUE (À L'ORDRE DE CONCORDE VPC) ☐ MANDAT

N° ⌊_____⌋⌊_____⌋⌊_____⌋⌊_____⌋

VALIDITÉ ⌊__⌋⌊__⌋ CRYPTOGRAMME ⌊___⌋

(3 DERNIERS CHIFFRES AU DOS DE VOTRE CARTE BANCAIRE)

JE CERTIFIE ÊTRE MAJEURE(E)
Date et signature obligatoires

DATE DE NAISSANCE : ⌊__⌋⌊__⌋⌊__⌋

Offre uniquement disponible par correspondance en France Métropolitaine. SP 0812 UNION

moi, mais de dos, pour pouvoir continuer à profiter de son derche. L'heure tourne, alors elle s'embroche elle-même pour que ça aille plus vite. Putain, ça rentre tout seul ! Et en même temps, elle est super étroite, peu de

mecs ont dû passer par là... Mais peut-être des meufs ? Je sais que souvent, les filles vissées par leur darons s'enjaillent avec les cousines dès qu'elles le peuvent...

Ça y est, je ferme les yeux et je me fais un film : j'imagine ma Safia pendant des vacances en famille au bled. Elle va au hammam. Il fait chaud, humide, et là, elle s'allonge sur le sol en pierre pour se faire brouter la chatte par sa cousine germaine... Ah, il faut que je me soulage, c'est chaud de penser à un truc pareil ! Je rouvre les yeux et je vois devant moi le cul de ma gazelle, elle bouge bien, ça ondule ! Je ferme les yeux, la cousine lui met des doigts et écarte sa chatoune, puis lui recolle la langue bien profond. Aïe, aïe, aïe... Le miel monte encore ! Je claque le cul de ma chérie, ça gigote, elle serre les jambes très fort et mon chibre est serré au maximum. Je pense à la cousine qui se met en ciseau et frotte son clito contre la teuch de Safia : ça vient, ça vient ! Je lâche la purée, putain que

N'oubliez pas votre mensuel !

En vente actuellement

RÉSERVÉ AUX ADULTES

c'est bon... Ça ne s'arrête plus de couler. Safia se penche un peu en avant en gémissant, elle frotte son clito super vite contre mon bas-ventre et elle jouit aussi. Comme elle se désemmanche un peu, je vois son trou béant et le foutre qui coule. C'est trop, je gicle une dernière fois et je m'effondre. Safia est repartie en catimini. Moi, j'ai dormi comme un sac pendant 2 heures : elle m'avait vidé, au sens propre comme au sens figuré ! On se voit toujours et j'envisage d'en faire ma meuf. Je te kiffe, ma douceur.

Rachid, 26 ans, Marseille

La parenthèse en chantier

Salut *Union*. Je suis un vrai gros fan de toi. J'ai une super histoire et je voulais te la raconter. Donc voilà : je m'appelle Éric, j'ai 28 ans et je suis électricien. Je précise parce que c'est important. Il y a 6 mois, j'ai travaillé pour une femme dans les Hauts-de-Seine. Elle s'appelle Clara, elle est plus âgée que moi, genre milieu de la quarantaine. Elle voulait que je refasse tout le système électrique du sous-sol de sa grande baraque pour le transformer en salle de jeu. On est vraiment chez les gros bourgeois, là. Son mari est trader à la Défense, mais il voyage beaucoup. Elle, elle reste à la maison. Je sentais bien qu'elle cherchait des distractions, la Clara. Elle se plaignait toujours devant moi que son type n'était jamais là, qu'il ne s'occupait pas assez d'elle. Et puis elle avait ce petit côté coincé qui m'excitait beaucoup, tu sais ? Blonde et mince, avec un chignon, toujours la bouche en cul-de-poule et se baladant devant moi en peignoir de satin... Je ne tenais plus, j'avais du mal à me concentrer sur le taf. Je prenais du retard exprès même !

Un jeu s'est installé entre nous : Clara me regardait travailler et nous flirtions. Je lui disais qu'elle était belle. Je complimentais ses tenues. Elle me jetait un regard un peu coquin, puis elle s'en allait. J'avais posé une fois ma main sur sa cuisse. Elle m'avait répondu froidement : *« Qu'est-ce que vous faites, là ? »*. Puis elle avait éclaté de rire, avant de se barrer en ondulant du cul. Je me branlais tous les soirs en pensant à elle, mais je m'étais fait une raison. Tout ça, c'était qu'un jeu.

Deux semaines après le début des travaux, j'étais sur une installation super difficile. Il y avait des sacs de ciment et de plâtre partout, j'avais du mal à me déplacer et j'étais en sueur, alors j'ai retiré le haut. C'est le moment que ma patronne a choisi pour débarquer. *« – Ça ne vous dérange pas ? – Non, non, je vous en prie, Madame. »* J'essayais de me concentrer sur le boulot. Mais au bout de quelques minutes à la voir se tortiller bizarrement, je me suis rendu compte... qu'elle se touchait en me regardant !

Clara s'était assise sur un sac de plâtre et avait relevé son peignoir. Rien dessous, juste sa chatte et son index qui branlait son clito. J'ai halluciné *« – Vous ne m'avez pas fait votre gentil petit compliment, Éric. – Je suis désolé, le boulot est dur aujourd'hui. – Et il n'y a pas que le boulot qui soit dur ? – Venez près de moi... »* Je me suis assis sur le sac à côté d'elle, tout rouge, entre la gêne et l'excitation. Là, la boss a sorti un nichon et a pris ma main toute sale pour la poser dessus. *« Vous n'avez rien à me dire sur ma poitrine, Éric ? »* Je me taisais. Je sentais que ça l'énervait, mais je voulais voir jusqu'où elle irait. *« Dites, vous êtes mal*

LES MEILLEURS PLANS CUL AU TÉL !!

JOUIS EN DIRECT
avec une petite vicieuse !
0895 50 09 51

0895 895 085
Ecoute leurs expériences les plus chaudes, elles se confessent !

Elles vont te faire redécouvrir le sexe
0895 89 51 89
SMS : 40A au 62288*
0,50€/SMS + prix SMS

40 ANS et +

RENCONTRES GRATUITES
01 72 715 712
SMS : RDV au 62626*
0,50€/SMS + prix SMS

SPECIAL SM AVEC DE BELLES SALOPES
0895 500 970
VIENS TE FAIRE DOMINER
0895 500 980

PETITES BEURETTES et bonnes chiennes
0895 895 266
par sms envoie
SLP au 63637*
0,50€/SMS + prix SMS

vieilles RETRAITÉES !!
à baiser direct chez elles...
0895 02 08 66
SMS : COUGA au 61800*
0,50€/SMS + prix SMS

L'AMOUR AU TÉL
SANDRA au
06 66 13 69 69
Accès sans CB
0895 02 04 66

PLAN Q EN 5 MN dans ta région
0895 50 03 13

0895 50 01 05
SMS : BAISE au 61800
0,50€/SMS + prix SMS

1 PLAN Q à - de 10 km de chez toi en 1 appel
0895 89 51 51
SMS : GEO au 62288*
0,50€/SMS + prix SMS

VIDE COUILLES à disposition

0895 89 50 75
Monica s'occupe de ta queue en DIRECT

Espionne de vraies pro du SEXE en action
0895 500 699

APPELLE-LA... ET BAISE-LUI LA BOUCHE !!

0895 02 03 25
SMS : JOUIR AU 62123*
0,50€/SMS + prix SMS

Rencontre des femmes SEXY et COKINE près de chez toi
0895 500 895
SMS : RENC au 62288*
0,50€/SMS + prix SMS

Plan Gay rapide avec des mecs bien montés
0895 02 01 04
Histoires 100% GAY
0895 02 01 05
SMS : MEC au 61800*
0,50€/SMS + prix SMS

PLANS CUL DIRECTS

06 65 14 01 02 MARIE
48a, bonne coquine ch bon baiseur pour plans réguliers... Pas sérieux s'abstenir.
PHOTOS : MARIE au 62626*

ELSA aime les dessous TRES SEXY et les toys. Si tu veux venir jouer avec elle, elle t'attend.
TEL : 06 18 15 66 81

06 99 24 02 03 SOLEN
Petite coquine mariée ch mecs pour plans cul discrets.
PHOTOS : SOLEN au 63637*

MAEVA adore le SEX. Elle réalisera tous tes fantasmes. Ouverte à toute nouvelle expérience.
Mon Tél : 06 18 15 67 27
PHOTOS : MAEVA au 62288*

JULIE 06 69 37 25 24
Divorcée, envie de sexe et rien de plus, je peux recevoir chez moi.
PHOTOS : JULIE au 62288*

ANNIE 50A, très cokine ch hom bien vigoureux pour nuit de folie.
TEL : 06 18 15 57 40

06 59 18 02 08 HELENE
Cougar 38a divorcée je vis seule et pe recevoir tu viens qd tu veux et tu me fais ce que tu veux...
PHOTOS : HELENE au 64111*

NATHALIE, 48A aime s'éclater au pieu avec de jeunes hom. Elle te fera découvrir le vrai orgasme.
SON TEL : 06 10 49 64 87
PHOTOS : NATHALIE au 62288*

PLANS CULS DIRECTS EN - DE 5 MN

01 73 60 10 10
SMS : VOIR au 64111*
0,50€/SMS + prix SMS

0 895 XXXXXX Service 0,80 €/min + prix appel
SMS+
TO RCS 799369681 - HV RCS 440812436 - 08 : 0,80 € / mn - 61800/62123/62288/62626/63637/64111/62040 : 0,50 € par envoi hors coût SMS
Pour vous désinscrire envoyez STOP au n° SMS - En utilisant nos services vous autorisez les sociétés HV et TEL-ON ainsi que leurs partenaires à utiliser les données que vous aurez déclarées à des fins commerciales.

luné aujourd'hui ! Vous avez déjà pris une de vos clientes sur un chantier ?» Et elle m'a obligé à la palper plus fort.
Jamais, mais c'était le moment ! J'ai arrêté de me retenir et je me suis relevé pour me planter devant Clara. Comme ça, elle était à la bonne hauteur : celle de ma braguette ! J'ai sorti mon engin. Il était large et veineux, mais surtout, il sentait fort à cause du travail. Clara a humé et souri d'un air pervers. Tout en me regardant dans les yeux, la bourgeoise a tendu la langue et a léché du bout jusqu'à la base, nettoyant la sueur et la crasse avec gourmandise. Puis elle a soulevé mes couilles pour les avaler et en faisant traîner sa langue du côté de mon cul. J'avais tellement sué... Mais ça ne l'a pas gênée, au contraire : là aussi, elle a tout nettoyé avec des bruits de chatte qui lape une coupelle de lait.

J'ai eu envie de la baiser, alors je l'ai carrément attrapée par la taille et je l'ai retournée sur le sac de plâtre. Sa teuch était toute lisse et coulait bien : quand j'ai écarté avec les doigts, ça a fait un filet transparent entre les lèvres. Pas besoin d'attendre : je l'ai plaquée vers l'avant, puis je l'ai enfilée. Elle s'est mise à beugler. Ah, elle en voulait ? J'allais la pilonner façon marteau-piqueur !
Sous mes coups de bite espacés mais violents, Clara s'est enfoncée dans le sac de plâtre, qui a fini par crever. Il y avait de la poussière partout. J'ai foutu la main dans le sac, puis j'ai claqué son cul pour laisser une belle marque blanche. Paf ! Paf ! Une fessée pour la bourgeoise ! Elle criait fort à chaque tape. Son peignoir était tout défait, c'était hyper sexy... J'ai pilonné violemment, tout couvert de sueur et de plâtre. *«Oh oui, Éric, vas-y, enfonce-là ! Mets-moi ta grosse bite, souille-moi comme une chienne !»*
Ça m'a tellement surpris que Clara parle comme ça. J'ai bien failli jouir, alors j'ai un peu ralenti pour me calmer. Mais elle a agrippé mes fesses pour me forcer à garder le rythme. *« Baise-moi comme ça, plus vite !»* Le plâtre volait partout, le peignoir pendouillait... *«Jouis maintenant, je veux sentir ton sperme tout sale dans ma chatte !»* S'en était trop : j'ai lâché une fournée épaisse entre ses cuisses.

Mais Clara ne m'a pas laissé de répit. Toujours vautrée sur le sac, elle a écarté son cul. *«Lèche-moi l'anus, Éric. Tout de suite !»* C'est donc comme ça qu'elle prenait son pied, cette grosse salope ? J'ai donc léché son étoile, d'abord tout autour, puis au milieu, et enfin dedans. J'en ai même profité pour la doigter avec mon majeur tout crado. Elle gémissait en suppliant que je continue.
Ça m'a rendu fou : il ne m'a même pas fallu deux minutes pour rebander. Sans demander son autorisation, j'ai profité qu'elle se dilatait à vue d'œil pour lui cracher dedans, puis je lui ai enfilé le cul sans ménagement. Je l'ai bourrée à nouveau, mais cette fois-ci par derrière et en lui tirant son chignon trop serré. Elle a joui très vite et moi, j'ai remis une petite giclée pour la route. Clara, toute essoufflée et honteuse, a ensuite remis son peignoir et s'est tirée en traînant la patte tellement je l'avais dérouillée.
Elle m'a confessé plus tard qu'elle réservait d'habitude la sodomie à son mari. De sentir une autre queue, ça l'avait *«troublée»*, comme elle a dit. Et après m'avoir régulièrement sauté dessus jusqu'à la fin des travaux, ma petite catin des Hauts-de-Seine m'a demandé si je pouvais rester quelques semaines supplémentaires pour m'occuper du grenier...

Éric, 28 ans, Puteaux

Certains courriers présentent des comportements à risque.
Pour votre santé, n'oubliez pas le préservatif !

Quels pieds !

Salut, c'est François, Francis pour les intimes. Parmi ces « intimes », il y a pas mal de belles nanas que j'ai choppé au boulot. Facile : je suis employé dans un salon d'esthétique où je suis le seul mec !

J'ai toujours voulu bosser dans la beauté car je suis fan du corps féminin. Je l'embelli, je le photographie, je le palpe... Mais ma passion ultime, ce sont les pieds des filles. Le jeudi matin, je suis seul au salon. J'en profite pour booker un max de rendez-vous pédicure. Il m'arrive de fantasmer si fort sur une cliente qu'une fois qu'elle est partie, je file dans l'arrière-boutique pour m'astiquer un coup. Je repense à ses orteils délicats, à la courbe de sa voûte plantaire, j'imagine que je passe ma langue dessus... Et je jouis comme un gros cochon, en explosant partout sur les pieds de la cliente !

Mes trois clientes préférées : Carine, Stéfie et Gwen. La première est mariée, donc elle refuse de faire réellement du sexe avec moi. Enfin, selon sa définition... Car si l'accès à sa chatoune m'est interdit, qu'est-ce qu'elle suce ! Elle prend rendez-vous tôt le matin, avant d'aller bosser. Carine est prof et ça m'excite beaucoup. Dès qu'elle se pointe, nous allons à l'arrière. Là, elle garde ses lunettes et prend son air sévère, puis enlève ses chaussures, généralement des escarpins.

J'admire ses pieds de loin car je dois rester passif avec elle. Mais ils sont si jolis que ce n'est pas grave, ça me fait tout de même drôlement bander.

La prof coquine sort alors mon petit oiseau et tente de le faire s'envoler : elle tète d'abord le gland, puis elle vient lécher mes prunes pour évaluer comme elles sont pleines. Enfin, c'est le moment de la pompe, quand elle m'avale tout entier en faisant des bruits déments d'aspiration. Le climax arrive généralement quand elle glisse son doigt du côté de ma prostate... Je laisse alors sortir un jet énorme, du genre qui n'arrive qu'avec elle. Le must ! Elle avale tout avec des gémissements de chienne en chaleur. Un bonheur !

Mais les deux meilleures, ce sont Stéfie, celle qui a les cheveux châtains courts, et Gwen, la splendide brune. Comme elles sont célib', j'ai *open access*. Mais je me concentre surtout sur leurs petits pieds. Papouilles, léchouilles entre les orteils, de préférence quand elles ont eu un peu chaud... Ça me rend fou de désir ! Ensuite, elles s'allongent sur mon matelas magique, dont j'ai dit à ma boss qu'il était pour mes siestes à la pause dej'. En réalité, c'est le lit de mes maîtresses... Quand elles sont bien à l'aise, j'enlève leur culotte et je renifle leur sexe parfumé, avant de m'allonger à mon tour en face d'elles. Puis je me fais masturber avec les pieds. D'abord lentement, puis de plus en plus vite... Je gicle ensuite entre leurs pieds et me délecte de voir le jus couler partout.

Parfois, ça va encore plus loin, comme le mois dernier avec Gwen. Après m'avoir branlé énergiquement, elle m'a lancé : *« Je veux ton gland dans mes fesses. »* Surprenant, car nous restons normalement au stade fétiche des pieds, même si elle ne rechigne pas à un petit cuni de temps à autre. Mais cette fois-là, elle s'est dévêtue entièrement pour me présenter son derche. Il était splendide, lisse et rond comme un ballon de baudruche prêt à être percé. Je l'ai embrassé et caressé. Son trou serré sentait bon, une odeur forte de femelle qui voulait de la bite. Gwen m'a fait promettre de ne pas l'enculer complètement, *« juste le bout »*, a-t-elle couiné pendant que je la préparais avec ma langue.

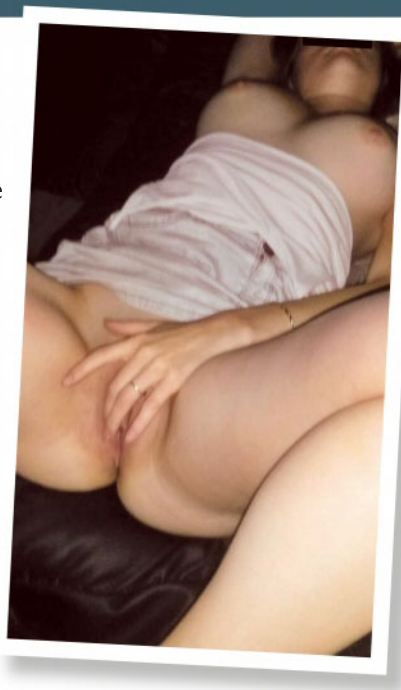
Alors j'ai suivi sa demande : je me suis placé à genoux tout contre elle. Et j'ai pressé mon gland contre sa rondelle. Quand il est entré, Gwen a gémi doucement. J'ai poussé un peu plus et l'étau de l'anus a enserré mon membre. Doucement, j'ai ondulé, me donnant un max de plaisir. En plus, comme nous étions en levrette, je pouvais voir ses orteils parfaits qui gigotaient sous l'effet de la sodo. J'ai fermé les yeux et repensé à notre séance précédente, quand je lui avais enfoutré les panards de belles rasades épaisses... J'ai senti monter la sève. J'ai prévenu Gwen, qui a couiné et s'est reculée contre moi, me permettant de l'enculer plus

profond. Là, j'ai bazardé trois gros jets dans son oignon ! Quand Gwen s'est désempalée, j'ai pu admirer son fion dilaté et le foutre blanc qui en coulait. Un rêve...
À l'heure où je vous parle, c'est bientôt l'été et les femmes se pressent au salon. J'espère revoir mes trois chéries dès que possible, pour tester de nouveaux délires à base de pieds et de crèmes fouettées dans des trous serrés !

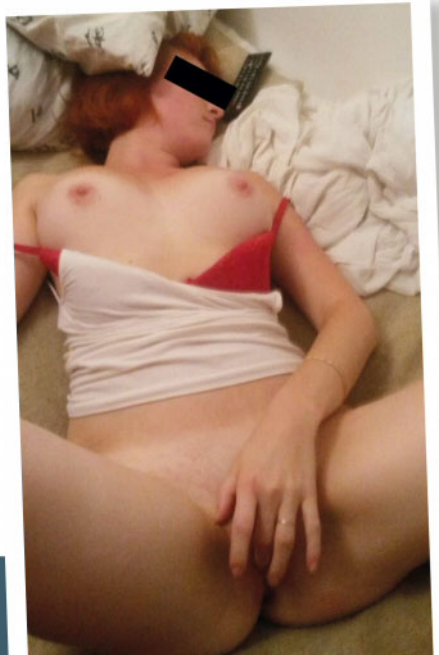
François, 29 ans, Montpellier

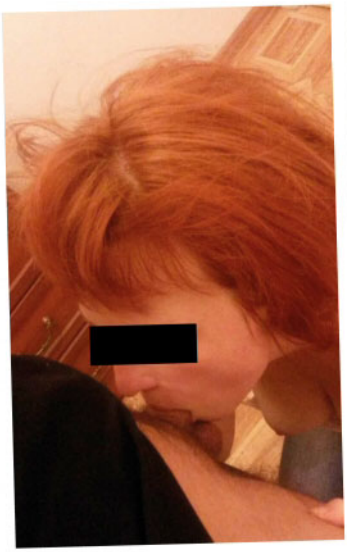
La pine de la rouquine

Il y a 2 ans, j'ai fait la rencontre de Sally. Une rouquine chaude comme la braise, que j'aimerais beaucoup retrouver.
Je travaille du côté de Dunkerque comme chef d'entretien dans une chaîne d'hôtel installée en bord d'autoroute. Vu que les chambres ne sont pas chères, elles servent souvent à des couples qui aiment les 5 à 7 peinards. En repartant de l'hôtel un soir, j'ai vu une jolie rousse sur le parking, du genre justement à aimer ça. Elle chialait près de sa voiture, alors j'ai tenté de la consoler.



« Hello Mademoiselle, pourquoi vous êtes triste comme ça ? »
La fille a eu l'air un peu perdue, puis a répondu que son type (un mec marié qu'elle voyait depuis 2 ans) venait de la plaquer sur le parking. J'ai sorti un paquet de mouchoirs de ma poche et on a commencé à papoter sur le capot de sa caisse. Elle s'appelait Sally, était puéricultrice et du genre bavard. Il faisait nuit noire quand on a réalisé que nous étions là depuis 2 heures, à parler de tout et de rien. J'ai rigolé : *« Et ben, j'ai réussi à te remonter le moral on dirait ! »* Sally a souri. Puis elle s'est penchée vers moi et a déposé un baiser sur ma bouche. C'était chaud et parfumé, une odeur de cannelle hyper agréable. J'ai basculé la rouquine sur le capot et je l'ai emballée. C'était parti pour une belle séance de baise en plein air...
Je lui ai tout fait. D'abord, je l'ai placée jambes écartées contre la bagnole et j'ai remonté sa jupette, dévoilant sa culotte. En l'écartant, j'ai trouvé une belle moule nacrée. Je me suis mis à genoux sous elle et je l'ai bouffée avidement. Elle mouillait tellement qu'en restant la bouche ouverte





entre ses cuisses, les gouttes me tombaient dans le gosier ! J'ai profité de son lubrifiant naturel pour lui mettre des doigts partout : dans la chatte bien sûr, mais aussi dans le cul, qu'elle avait étroit comme une vierge.

Ensuite, je me suis fait sucer. Sally avait tellement envie de queue qu'elle s'accrochait à mes genoux pour une meilleure prise, me gobant comme si sa vie en dépendait. J'ai attrapé ses cheveux et impulsé un rythme ultra-rapide, priant le ciel pour ne pas lâcher la purée tout de suite. Pas évident vu la cadence !

Mais j'ai tenu le coup, pour ensuite allonger la belle à l'arrière de la caisse. Là, elle m'a fait un petit show, se calant des doigts dans la chatte avant de les lécher goulûment. Je n'en pouvais plus. J'ai attrapé la coquine et je l'ai allongée sur le ventre, les jambes à l'extérieur de la voiture. La scène était super excitante : sa moule et son cul exposés,

son attitude soumise... Je l'ai enfilée comme ça, en lui plaquant la tête contre le cuir de la banquette et en faisant claquer mes cuisses contre les siennes. Elle a mordu le siège quand je me suis mis à la défoncer au max et je l'ai entendue râler comme une bête au moment de l'orgasme.

Nous avons poursuivi la séance dans une chambre de l'hôtel pour plus de confort. L'occasion de lui remettre comme il faut en missionnaire tout en lui bouffant les nichons. Pour finir, Sally s'est montrée reconnaissante : elle m'a enlevé la capote et m'a sucé de nouveau. Voir la belle rousse déglutir mon jus chaud a été un kif de dingue !

Nous nous sommes séparés sur le parking et je n'ai jamais recroisé ma Sally. Mais je ne l'oublie pas : si elle me lit ou que vous la reconnaissez, prévenez-moi !

Marc, 46 ans, Coudekerque-Branche.

RACONTEZ-NOUS !

Vous souhaitez nous ENVOYER vos aventures ? Retrouvez toutes nos coordonnées postales et e-mail en p. 6-7 de ce magazine.

ELLES CHERCHENT DES MECS POUR BAISER !!

Publicité

Envie de te taper une BOURGEOISE ?
A toi de la décoincer au
0895 500 570
SMS : COINCEE au 62288*
0,50€/SMS + prix SMS

JOUIS dans sa gorge !!
0895 02 08 00
SMS : Q au 62288*
0,50€/SMS + prix SMS

VIEILLES COUGARS à défoncer !!

FEMMES SEULES
A 5 mn de chez toi
0895 50 02 64
SMS : RENC au 62626*
0,50€/SMS + prix SMS

0895 02 09 05
SMS : BONNE au 62626*
0,50€/SMS + prix SMS

AMOUR AU TEL EN DIRECT ET SANS ATTENTE
0895 89 52 52

elles mouillent à - de 10 KM de toi
La liste de toutes les filles qui cherchent un plan cul près de toi, t'attends quoi ?
VA TIRER TON COUP !
0895 89 59 44
SMS : BAISE au 63637*
0,50€/SMS + prix SMS

L'AMOUR AU TÉL
SANDRA au
06 66 13 69 69
Accès sans CB
0895 02 04 66

un Fantasme particulier c'est possible au
0895 895 444
SMS : XX au 62288*
0,50€/SMS + prix SMS

ELLES SONT SEULES...
ELLES SONT RETRAITÉES...
ET ELLES AIMENT LA BITE !

0895 89 55 05
ELLES RACONTENT LEURS HISTOIRES LES + COCHONNES

0895 89 56 08
SMS : HOT au 62626*
0,50€/SMS + prix SMS

SALES PETITES GARCES...
0895 500 411
SMS : PLAN au 62626*
0,50€/SMS + prix SMS

0895 89 56 56
Alicia te suce EN DIRECT

une chaudasse RIEN QUE POUR TOI !
0895 895 350
SMS : CHODE au 62123*
0,50€/SMS + prix SMS

JOUIS EN DIRECT AVEC UNE VICIEUSE BIEN GOURMANDE
0895 500 333

de belles vicieuses se confessent !
0895 50 04 02

SPÉCIAL ASIATS
0895 500 307
par SMS envoie ASIAT au 61800*
0,50€/SMS + prix SMS

Spécial étudiantes chaudes du Q
0895 500 210

Femmes + expérimentées
0895 500 220

elles aiments la queue !

sexe rapide

CARLA 22A jeune avocate aime décompresser en baisant avec des inconnus.
Son Tel : 06 18 15 67 27

06 68 21 28 29 JULIE
je ch des plans sucé directs discrets, j'avale tout, dispo en journée.
PHOTOS : JULIE au 62626*

LINDA 40A libérée ch des plans Q d'un soir UNIQUEMENT POUR LE SEXE.
TEL : 06 18 15 57 40
PHOTOS : LINDA au 62288*

06 69 95 05 07 KARINE
Mariée mais je cherche mecs pr plans sucé et sodo discrets, âge indifférent
PHOTOS : KARINE au 64111*

NATACHA 45A veut te faire profiter de sa grande expérience du plaisir.
Contacte-la au 06 10 49 64 87

06 14 12 48 22 SANDRA
50aine, divorcée, ch Hom pour m'accueillir pr le we contre ma bouche et mon cul.
PHOTOS : SANDRA au 62626*

SANDRA 30A cherche hom pour ses jeux sexuels. Parce qu'on peut toujours aller plus loin dans les sensations.
Tél lui au 06 18 15 66 81
PHOTOS : SANDRA au 62288*

06 12 07 20 35 COLINE
institutrice, je veux me faire baiser dans mon tablier de classe !!
PHOTOS : COLINE au 62288*

GRATOS !!

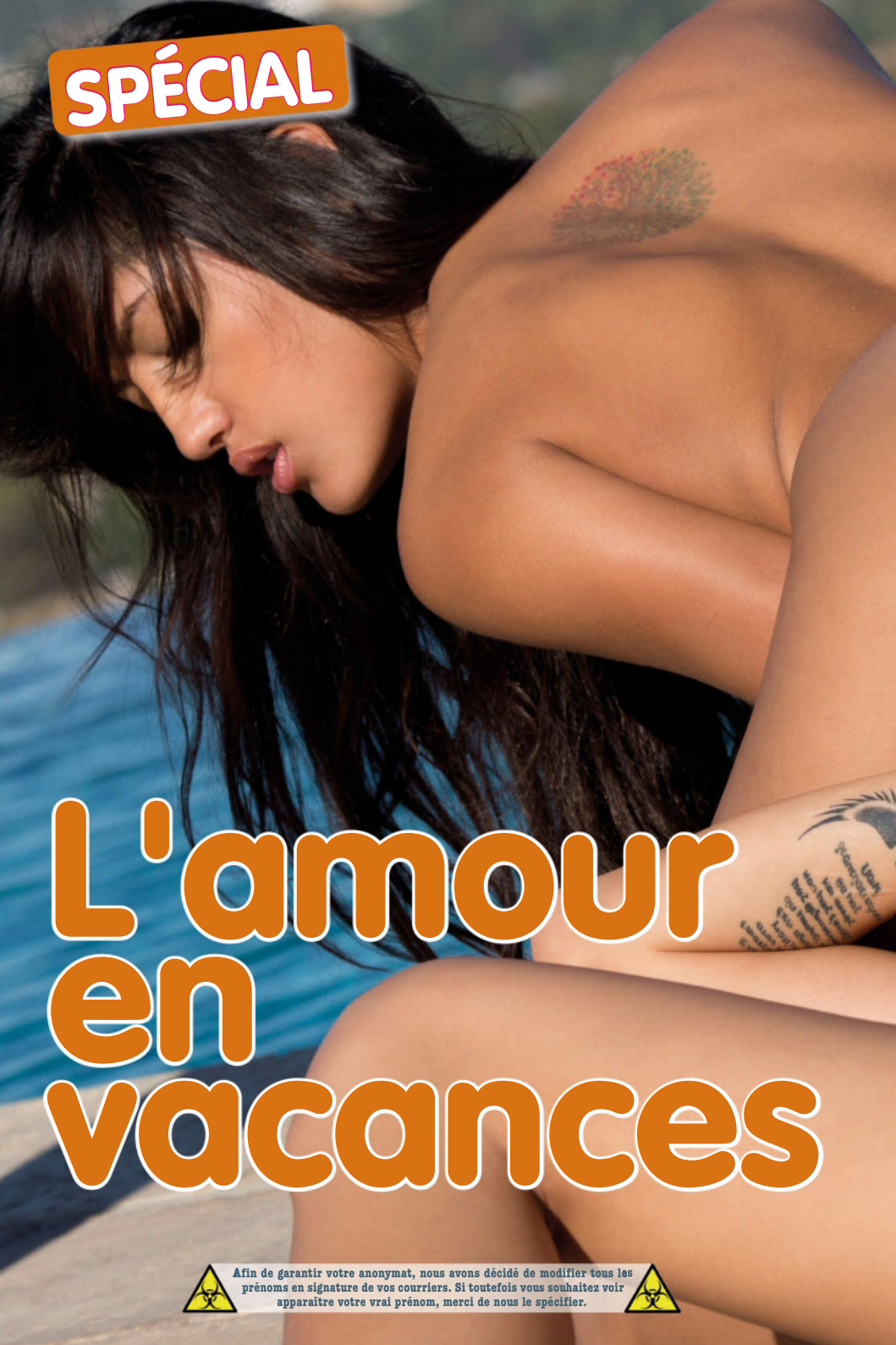
LES MOBILES DES COQUINES PRÈS DE CHEZ TOI !

01 72 950 555
OU PAR SMS
GEO au 62123*
0,50€/SMS + prix SMS

0 895 XXXXXX Service 0,80 €/mn + prix appel

SMS+

TO RCS 799369681 - HV RCS 440812436 - 08 : 0,80 € / mn - 61800/62123/62288/62626/63637/64111/62040 : 0,50 € par envoi hors coût SMS
Pour vous désinscrire envoyez STOP au n° SMS - En utilisant nos services vous autorisez les sociétés HV et TEL-ON ainsi que leurs partenaires à utiliser les données que vous aurez déclarées à des fins commerciales.



SPÉCIAL

L'amour en vacances

Afin de garantir votre anonymat, nous avons décidé de modifier tous les prénoms en signature de vos courriers. Si toutefois vous souhaitez voir apparaître votre vrai prénom, merci de nous le spécifier.

Et oui, c'est l'été ! Il fait beau, il fait chaud et pas seulement dans notre ciel couleur azur. Quoi de plus agréable qu'un corps à corps torride en bord de mer, seulement éclairé par la Lune ou un quickie derrière les dunes à peine dissimulé des plagistes. Les vacances, c'est un champ des possibilités presque sans limite où la libido reprend ses droits loin du métro/boulot/dodo. *UNION* vous livre les récits les plus croustillants de nos lectrices et lecteurs si jamais les idées coquines sur la route du départ vous faisaient défaut.

Une balade en fourrée

COURRIER AVEC PHOTOS

Je m'appelle Dylan et j'ai 40 ans. Ma grande passion dans la vie, c'est le running. Alors, dès que j'en ai l'occasion, je file en vacances au grand air et je m'adonne à la course. En mai dernier, j'ai rajouté une ligne à mon CV de sportif, grâce à la belle Adèle.

Cette semaine-là, j'étais dans le Vercors. Paysages splendides, air pur, je me sentais au top de ma forme. Et tellement dans ma bulle que je n'ai pas entendu la foulée rapide d'une belle jeune femme derrière moi, alors que je courais dans un bois. C'est seulement quand elle m'a dépassé que j'ai réalisé sa présence. Et quelle présence ! La trentaine, fine et musclée, elle était vêtue d'une tenue de sport ultra-moulante. La coureuse a calé son rythme sur le mien, tout en restant à 2 m devant moi. Sans même m'en rendre compte, mon regard s'est fixé sur son popotin qui ondulait au rythme de sa course. Quel cul ! Elle était vraiment gaulée comme une déesse. Nous avons parcouru 500 mètres, puis notre foulée s'est naturellement ralentie. Autour de nous, nous entendions que la forêt. Le chant des oiseaux, le vent dans les branches, l'odeur des pins… J'étais en communion totale avec l'univers.

La belle jeune femme s'est enfin arrêtée. Puis elle s'est tournée vers moi et m'a souri : *« Bonjour je m'appelle Adèle. Je peux vous prendre un peu d'eau ? »* Et elle a tendu la main vers la gourde que je portais à la ceinture. Problème : à force de lui mater le cul, je bandais comme un âne et mon short en Lycra révélait tout ! Mais ça n'a pas eu l'air de gêner la coquine, au contraire. Sa main a dévié de la gourde… et s'est posée sur mon gourdin !

J'en ai eu le souffle coupé. Une audace pareille, c'était à peine croyable. Et pourtant, le regard brillant derrière ses lunettes de soleil, Adèle était maintenant en train de me masser le gourdin. Déjà, je sentais le liquide séminal qui mouillait mon short… La belle a souri : *« On dirait que ça vous plaît, cette petite palpation après la course ! »* Je n'ai pu que hocher la tête en signe d'approbation : moi, le coureur

de haut niveau, j'avais la respiration coupée, les boules en fusion et déjà envie de juter partout sur les mains de l'audacieuse...

Il faut dire qu'Adèle avait des doigts d'une agilité remarquable. Entre le pouce et l'index, elle a saisi le dard pour me masturber fermement de haut en bas. J'ai levé les yeux au ciel pour contempler les arbres en respirant lentement, comme pendant une course, et j'ai enfin réussi à me calmer. Mais Adèle n'en avait pas fini avec moi. Elle s'est agenouillée à mes pieds, mais je n'ai pas osé regarder de peur d'être de nouveau trop excité. Là, elle a baissé mon caleçon de course. Le sexe qu'elle en a sorti était dur comme du bois et très humide. Sa salive est venue se mélanger à la substance collante quand elle m'a pris en bouche...

Les yeux toujours au ciel, je l'ai laissée me pomper avec délice. Je pensais à la sève qui coulait dans les troncs qui nous entouraient et qui faisait écho au jus qui ruisselait dans mes bourses. Allais-je pouvoir en régaler Adèle ? Là encore, j'ai pris une grande respiration pendant que la langue agile s'enroulait autour de moi. Comme si Adèle avait entendu mes pensées, elle s'est mise à sucer plus fort, soupesant au passage mes roubignolles. J'ai cru qu'elle allait me demander de la souiller, mais elle avait d'autres plans en tête.

Des fourmis me parcouraient maintenant le tronc et j'avais la tête dans les étoiles. La coureuse avait du souffle, ce qui lui permettait de m'avaler sans jamais s'étouffer, avec une profondeur extraordinaire. J'aurais pu continuer comme ça, mais la belle a finalement dégorgé, puis elle est venue se placer en levrette, la croupe tournée vers mois. Mon pieu était gluant de salive... Quelle vision extraordinaire ! Ce sexe luisant, le cul ferme d'Adèle exposé sans filtre et son minou que je devinais juteux, offerte tel un fruit mûr… J'ai plongé. Très vite Adèle, s'est mise à onduler tout en serrant la vulve autour de mon chibre. Ses muscles étaient puissants...

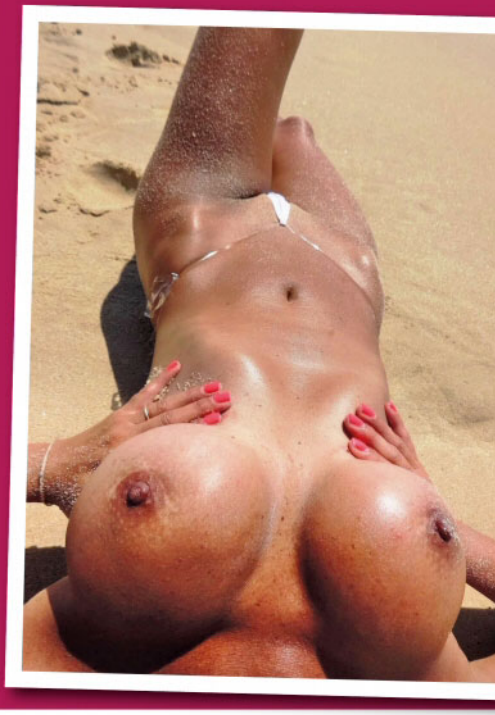
Impossible d'échapper à son emprise : cette fois, toutes les respirations du monde ne serviraient pas à me sauver. Alors j'ai saisi ma coureuse par la taille pour une série de saillies intenses, qui l'ont remuée jusqu'au plus profond de son être. Seuls ses glapissements de plaisir montaient maintenant dans la forêt : même les oiseaux s'étaient arrêtés de chanter. J'ai levé une dernière fois le regard vers les frondaisons, profitant de l'énergie de la nature. Et j'ai poussé un brame sourd, avant de juter dans le conduit d'Adèle. Se sentant inondée, la belle a joui à son tour, dans un hululement animal.
Nous avons finalement partagé la gourde, puis nous avons repris nos routes respectives, à petites foulées. Ce fût l'une des plus belles courses de ma vie et je repense à Adèle dès que je me retrouve dans une belle forêt, noire et accueillante comme son antre...

Dylan, 40 ans, Poitiers.

Dans mon abri côtier

COURRIER AVEC PHOTOS

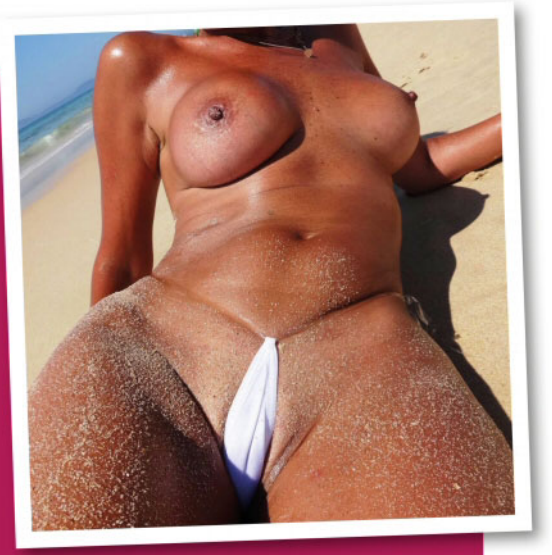
Je suis une cougar niçoise de 60 ans, fans de jolis garçons. Au début, je n'aimais pas trop le mot « cougar ». Et puis, je me suis rendue à l'évidence : si les gens me qualifient ainsi, c'est soit qu'ils sont jaloux de ma vie sexuelle intense, soit qu'ils ont envie de me baiser. Alors je revendique ce nom haut et fort. Ma plus belle prise ces derniers mois ? Le charmant Tom, rencontré au début de la saison estivale sur la plage. La plage, c'est mon terrain de chasse favori. Je peux y exhiber ma plastique de bonasse. Et puis on y repère très vite ceux qui sont chauds. Tom étant de cette catégorie.
En plus, il était tout à fait mon genre : grand, brun, musclé, la vingtaine athlétique. Et par athlétique, je veux dire bien membré. Il vendait des chouchous aux vacanciers sur la plage et son short moulant me donnait envie de plus que de simples friandises… Alors, je l'ai séduit.
Ma technique ? Minauder dans le sable et ne pas hésiter à en faire des caisses – je maîtrise parfaitement le léchage de lèvres. Mes gros nichons sont aussi un atout. Très vite, Tom s'est mis à me tourner autour. Je suis alors passée à la deuxième phase de mon plan d'action : me lever avec un sourire gourmand aux lèvres (celles du haut et du bas !) puis



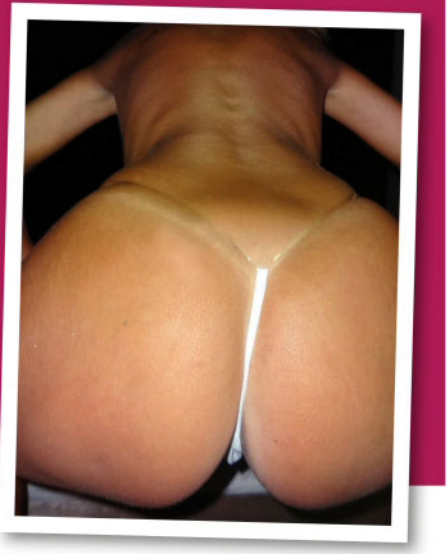
entraîner ma proie vers mon cabanon secret.

Mon cabanon, c'est un endroit magique. Connu d'une poignée de libertins niçois, il s'agit d'une petite cabane en retrait de la plage, aménagée pour nos plaisirs et dont nous seuls avons la clé. En ce début d'après-midi, alors que les vacanciers arrivaient au compte-gouttes, je savais que nous serions seuls, Tom et moi. J'ai louvoyé jusqu'à notre cabane, le beau gosse sur les talons. Je le sentais un peu nerveux, mais je savais que l'idée de fourrer une pouliche expérimentée était plus forte. J'avais monté suffisamment d'étalons pour savoir ce qu'ils aimaient !

Je suis entrée la première et j'ai allumé la petite lampe posée sur le sol. Tom a suivi. Dans la faible lumière, il était magnifique. Bronzé, avec un torse taillé comme celui d'un dieu grec que faisaient ressortir les ombres... J'ai eu envie de le pomper tout de suite. Alors, je lui ai indiqué les paillasses posées par terre. Il s'est exécuté avec un grognement. Je lui ai enlevé son tee-shirt et son short en un éclair, délivrant un membre immense. Même pour une gourmande comme moi, ça faisait beaucoup ! Mais je l'ai affronté vaillamment. Il m'a fallu une ou deux minutes pour arriver à avaler cet anaconda sans avoir de haut-le-cœur. Heureusement, Tom a été patient et quand il a fini par glisser ses mains dans mes cheveux pour que je m'empale sur son manche, je maîtrisais déjà le sujet. Son gland surtout était très dur et le sentir contre ma glotte m'a fait mouiller comme une dingue !



Je l'ai sucé comme ça pendant de longues minutes, écoutant ses râles et me délectant de ses mots crus murmurés à voix basse. Me faire traiter de « grosse chienne » alors que j'avais la bouche déformée par la plus belle bite de la côte, un kif d'enfer ! Mais le meilleur moment a eu lieu juste après, quand Tom a tendu le bras et attrapé un gode qui traînait sur la paillasse. D'une voix ferme, teintée d'un bel accent du Sud, il m'a ordonnée de m'en servir devant lui. Qui avait utilisé l'engin pour la dernière



fois ? Je ne le savais pas. Sans doute une de mes amies libertines… En tout cas, j'étais la prochaine sur la liste.
Je me suis allongée en face du colosse et, les yeux plantés dans les siens, j'ai écarté mon string… avant de plonger le large objet dans ma foufoune dégoulinante. Quel régal ! Je mouillais tellement qu'il a vite disparu en moi, faisant un bruit de succion dément. De ma main libre, je branlais mon clitoris gonflé. La cerise sur mon gâteau ? Quand le beau gosse s'est mis à tirer sur son engin du diable, tout en lâchant des grossièretés à faire rougir les plus cochonnes. *« Garce, écarte-toi la chatte ! »*, a-t-il grogné. J'ai entré le gode au plus profond, le plaisir m'obligeant à me cambrer.
Je gémissais de plus en plus fort sous l'effet du plaisir. Tom s'est redressé, plaçant son chibre menaçant dans ma direction telle une lance à incendie. J'ai branlé plus vite en couinant. Je voulais son foutre plus que tout… C'est alors que mon Apollon a poussé un grognement de bête et m'a arrosée l'entrejambe comme un pompier cochon. Cinq rasades toutes plus épaisses les unes que les autres ! J'ai tout reçu sur le sexe, avant d'éclater à mon tour. Quand j'ai ressorti le gode, dévoilant mon trou béant, le foutre chaud a coulé entre mes lèvres. J'y ai mis les doigts et les ai portés à ma bouche, me délectant de l'ambroisie.
La belle saison ne fait que commencer, tandis que j'écris ces lignes, mais j'espère bien que cet été sera plein de coquillages et de très grosses queues !

Lydie, 60 ans, Nice.

En pleine mature

J'ai 23 ans et je vais rentrer en troisième année de fac. Du coup, cet été, j'ai 3 mois de vacances. Dès le mois de juin, tous mes potes se sont barrés pour faire des petits jobs ou pour des séjours à l'étranger. Je devais moi aussi partir à Rome avec un couple d'amis proches, Jérémy et Camille. Sauf que Camille s'est pétée la jambe à une semaine du départ. Et évidemment, ce canard de Jérémy a préféré rester avec elle.

J'étais vert de devoir partir tout seul. Bien sûr, impossible de se faire rembourser les billets. J'ai raconté la situation à ma mère et elle a trouvé une solution un peu chelou : elle m'a proposé de partir avec moi et de convier sa vieille copine Claude, que je connais depuis des lustres. J'avais tellement la haine de m'être fait planter que j'ai dit oui. Finalement, je ne l'ai pas regretté ! Nous avions loué un hôtel dans le centre-ville de Rome. Pas super confortable, mais ces dames étaient ravies de l'escapade improvisée. Les premiers jours ont été consacrés aux visites de cette ville magnifique. Mais au fur et à mesure du séjour, maman s'est mise à fatiguer et à rentrer plus tôt à l'hôtel. Nous continuions les balades avec Claude, bras dessus, bras dessous. Il faut dire que la meilleure amie de ma mère n'a pas sa pareille pour mettre l'ambiance. Blonde, sexy et totalement délurée… C'est le genre de personne idéale pour des vacances sans prise de tête. Et je n'étais pas au bout de mes surprises.

Le cinquième jour, ma mère était rentrée depuis longtemps et Claude et moi avions mangé dans une petite pizzeria typique. À nous deux, nous avions plié notre bouteille de Chianti et nous étions éméchés. Alors, en rentrant à l'hôtel, je n'ai pas fait trop gaffe quand Claude m'a proposé de venir papoter dans sa chambre. Elle voulait sans doute prolonger la bonne soirée devant une mignonnette du mini-bar. Ma nouvelle super copine était encore plus en forme que d'habitude : morte de rire en traversant les couloirs de l'hôtel, elle n'arrêtait pas de me charrier sur mon côté « coinçoss » et moi, je rigolais à ses vannes. Ces vacances étaient franchement bien plus bandantes que ce que j'avais imaginé.

Arrivée dans sa chambre, Claude a enlevé ses chaussures… mais aussi son short et son tee-shirt. *« Tu ne m'en veux pas, Jérôme, j'ai besoin de me mettre à l'aise. Il fait tellement chaud dans cette foutue ville ! »* Je ne sais pas ce qui m'a le plus estomaqué : son attitude provocante ou bien son corps. Jamais personne n'aurait pu savoir qu'elle avait 60 berges en la voyant quasiment à poil… Elle devait faire du sport pour être ferme comme ça. Et si ses bons seins pendaient un peu dans son soutif, j'ai aimé regarder cette silhouette mature.

Claude a tout de suite remarqué mon trouble. D'une voix douce, elle a murmuré : *« viens donc près de moi mon joli. Viens te détendre près de Madame Claude. »* J'ai souris. Puis j'ai obtempéré. Pourquoi ? Le vin, sans doute, mais surtout le charme de cette femme sûre d'elle. Je me suis allongé sur le lit grinçant. Son regard noir était plus profond plus que jamais. Lentement, j'ai osé tendre la main vers sa poitrine. La peau douce, très fine, a frissonné légèrement. Alors, nous avons laissé tous les deux agir la magie de Rome.

Claude a enlevé son soutien-gorge, libérant des mamelles lourdes aux tétons rosés. Totalement sous son emprise, je me suis penché vers sa gorge et j'ai saisi la pointe entre mes dents. Immédiatement, elles ont durci. Ma main droite est descendue le long du ventre. Une forêt de poils blonds et gris m'a accueilli, ainsi qu'un torrent de mouille.

Moi qui imaginais que les femmes mûres avaient moins de désir, je m'étais bien planté ! J'ai pu glisser deux doigts en elle pendant que je continuais à avaler ses nichons. Claude ondoyait maintenant au rythme de mes caresses. C'est elle qui m'a encouragé à persévérer : *« Enlève tes vêtements, mon beau, et fais-moi l'amour ! »*, a-t-elle ordonné. Je bandais si fort… Il a bien fallu que je m'exécute. Je me suis débarrassé de mon boxeur déformé par ma verge, pour m'allonger sur la belle.

Le contact du corps de Claude, adouci par les années, m'a transcendé, et c'est sa main experte qui m'a guidé en elle. En la pénétrant, ma verge s'est tendue au maximum. Le must à cet instant : le bruit mou qui s'est mis à monter de nos entrejambes, totalement dingue…

Je n'ai malheureusement pas tenu très longtemps cette nuit-là… Malgré son âge, Claude fournissait de la mouille à profusion, ce qui a eu raison de ma résistance. Avant de venir, j'ai agrippé ses tétines molles et j'ai gémi comme un petit garçon dans le giron de sa mère. Sentant ma jouissance imminente, Claude a alors agrippé mes fesses, m'obligeant à la pénétrer jusqu'à la garde. C'est là que j'ai lâché toute la purée, tartinant son con mature.

J'ai ensuite roulé sur le côté, mais l'amie de ma mère a lancé en riant : *« pas si vite, coquin ! Je n'ai pas fini, moi. »* Elle a alors guidé mes doigts en elle. Elle était si pleine de sperme chaud que cette fois, j'ai pu rentrer trois doigts dans son ventre. J'ai touillé, touillé à l'intérieur, pendant que Claude branlait son clitoris et poussait des gémissements à fendre l'âme. C'est à cet instant que j'ai réalisé que ma mère était dans la chambre d'à côté et qu'elle risquait de tout entendre… Alors, j'ai accéléré le rythme et j'ai senti les muscles de son vagin se contracter. S'il persistait encore un doute sur son plaisir, son cri strident a achevé de me convaincre : j'avais maté la bête.

Le lendemain, au petit dej', ma mère faisait une drôle de tête. Nous avons donc été plus discrets les jours suivants avec Claude : les toilettes des musées et même un bosquet dans un parc sont devenus nos terrains de jeux jusqu'à la fin des vacances. Les meilleures de ma vie !

Paul, 23 ans, Toulouse.

Sortie de biroute

COURRIER AVEC PHOTOS

Je suis en couple depuis 9 ans avec mon mari, Sébastien. Nous nous sommes rencontrés alors que nous

étions au lycée et depuis, nous ne nous sommes plus quittés. Du coup, nous avons une super complicité, mais notre vie sexuelle n'est pas vraiment au top. Je me suis habituée au petit coup du samedi soir, une fois de temps en temps. Mais je rêvais de retrouver la passion des débuts… Alors, un jour de juillet, au petit dej', j'ai commencé à ambiancer Sébastien.

« Tu sais mon chéri, j'ai fait un rêve étrange la nuit dernière. On ne se connaissait pas, et moi, je travaillais au bord d'une autoroute. » Sébastien s'est à moitié étranglé de rire avec ses céréales. Mais je ne me suis pas laissée démonter – pas encore ! – et j'ai continué : *« C'était vraiment très excitant. J'attendais les clients, quand tu arrivais en voiture. J'ai adoré la suite : nous faisions l'amour sur le bas-côté et je jouissais très, très fort… »*

Là, Sébastien a arrêté de ricaner. J'ai poursuivi mon récit, en insistant sur les détails : mes gémissements, les voitures qui passaient à côté de nous, l'érection énorme de mon mari… Je dois vraiment avoir des talents de conteuse car dès le lendemain, Sébastien me proposait que nous partions en week-end du 14 juillet et que nous fassions *« une pause sur l'autoroute. »* À la façon gourmande qu'il a eu de prononcer ces mots, j'ai compris. J'allais pouvoir accomplir un de mes fantasmes… Terminé le coup expéditif du samedi soir, nous allions repousser ensemble nos limites et retrouver la flamme !

Sébastien a tout planifié, jusqu'à la tenue que je porterais à ce moment-là. Le jour J, quand je suis montée dans notre voiture, mon cœur battait la chamade. Minijupe en jean, grosses lunettes noires, haut de maillot sexy, j'étais déguisée en parfaite petite pouffe… Pour compléter le tout, Sébastien avait prévu un foulard, qu'il a noué pour cacher mes yeux. Je ne voyais plus rien. Dans ma culotte, ça battait la chamade… Mon mari a mis les gaz et nous sommes partis, direction : le plaisir. Nous avons roulé comme ça pendant une heure. La respiration de Sébastien était de plus en plus rapide et j'ai compris que la destination était proche. Je n'ai pas pu me retenir : les yeux

toujours bandés, j'ai glissé une main sous ma jupe. Je mouillais grave. Enfin, Seb a garé la voiture, puis il a détaché le foulard. Le temps que mes yeux s'habituent à la lumière, j'ai découvert un endroit parfait : un bord de route verdoyant sous le soleil d'été. Je me suis tout de suite mise dans mon rôle. Pour commencer, je me suis postée sur le bas-côté et j'ai pris une pause sexy. Seb a fait demi-tour avec la voiture et ensuite, il a roulé lentement dans ma direction. Mon clitoris vibrait d'envie. Quand il s'est arrêté à ma hauteur, j'ai enchaîné : *« Salut beau gosse, ça te dit de passer un moment avec moi ? »* Mon mari, sérieux comme un pape, est descendu de la voiture, a déboutonné son jean et a sorti sa queue que je connais si bien. Sauf que là, elle était plus grosse que jamais, avec une belle veine palpitante sur le dessus. Immédiatement, je suis tombée à ses genoux, incapable de me retenir plus longtemps. Je voulais qu'il me prenne comme jamais… Mais Seb avait décidé de faire durer le plaisir. Il a sorti un tapis du coffre de la voiture, qu'il a posé sur le gazon. Puis il m'a ordonnée d'une voix dure : *« Mets-toi à quatre pattes, petite chienne. Je veux que tu prennes la pause pour moi. »* Je me suis exécutée et Sébastien m'a alors prise en photo sous toutes les coutures avec son portable. J'avais retiré ma petite culotte toute trempée et je lui dévoilais mon sexe, que j'avais épilé totalement pour l'occasion. Une brise chaude me caressait comme une langue, rajoutant au frisson de l'instant. Mon mari me tournait autour façon fauve en rut, son téléphone dans une main, son dard épais dans l'autre pour une branlette ultra-excitante. J'ai rampé vers lui, assoiffée de sexe. Quand il a enfin accepté que je le prenne entre mes lèvres, une vague brûlante m'a parcourue le corps.

Je l'ai aspiré comme si ma vie en dépendait, plus amoureuse que jamais. Son chibre avait un goût particulier, comme si l'interdit avait changé jusqu'à son parfum… Ces gestes, aussi, étaient différents : plus brusques, plus fermes, faisant monter la mouille au fond de ma vulve lisse. Quand il m'a appelée sa *« petite garce soumise »*, j'ai craqué : je me suis mise à quatre pattes et je l'ai supplié de me remplir de sa grosse queue velue.

C'est comme ça que j'ai eu le meilleur orgasme en 9 ans : dans le gazon, au bord d'une route, comme une vulgaire chienne prête à tout. J'ai joui en même temps que lui, alors qu'il me tenait par les hanches et me dérouillait salement en me traitant de tous les noms. C'est sa grosse giclée de foutre gluant qui

a tout déclenché : j'ai hurlé de plaisir d'avoir retrouvé mon homme. Depuis, entre nous, c'est reparti, et nous mettons sur pieds des scénarios de plus en plus épicés... Que je partagerai peut-être avec vous, les coquinous !

Sara, 30 ans, Agen.

L'eau à la bouche

Bonjour, je m'appelle Jérôme et je viens de vivre une aventure hautement érotique… mais aussi interdite. Il y a un mois, mes trois sœurs et moi-même avons organisé un voyage en famille en République dominicaine pour l'anniversaire de mariage de nos parents. Nous avons également embarqué Lola, ma jeune cousine de 19 ans, que je connaissais assez mal. J'ai en effet 35 ans et pas vraiment le temps de m'occuper d'une gamine, entre mon métier de courtier en assurance et ma vie à Paris. Je l'ai donc découverte en arrivant à Punta Cana, dans la grande maison que nous avions louée. Et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle était très différente de mes souvenirs... J'avais laissé 10 ans plus tôt une petite fille timide. Je me retrouvais face à Lola, jeune fille majeure et surtout très sexy. Brune, de longs cheveux ondulés, elle avait le physique mannequin : 1,75 m, taille 36 et des petits nichons tout pointés. Elle avait en plus un air canaille à faire bander n'importe qui… Mais j'ai tenté de l'ignorer, me focalisant sur les retrouvailles avec ma sœur et mes parents. Tout le monde était ravi de la tournure que prenaient les vacances, entre le soleil brûlant, la belle maison et sa gigantesque piscine rafraîchissante. Dès le deuxième jour des vacances, j'ai béni cette piscine : j'allais m'y plonger à chaque fois que Lola me tournait un peu trop autour. La petite garce avait vite compris qu'elle était à mon goût. Entre les excursions pendant lesquelles elle se tortillait dans son petit short blanc et les séances à la plage où son bikini m'affriolait totalement, j'avais du mal à me contrôler. Alors, en fin de journée, j'allais à la piscine. Sauf que Lola a fini par comprendre la technique. Le cinquième jour, alors que ma famille allait filer au resto, ma cousine leur a crié qu'elle préférait rester à la maison avec moi. Et elle m'a rejoint dans l'eau. Au début, je l'ai totalement ignorée. Mais cette coquine avait de la suite dans les idées… Elle a commencé par enlever son haut de maillot « pour mieux sentir l'eau fraîche ». Voir ces petits seins s'agiter dans l'eau a été le coup de grâce... Au loin, nous avons entendu les autres nous dire au revoir et la porte d'entrée claquer. J'étais seul, à la merci de la prédatrice. Lola a nagé vers moi. Son corps, désormais bronzé par le soleil dominicain, était plus séduisant que jamais. Un vrai petit biscuit, que j'avais envie de croquer à pleines dents. En la voyant nager dans ma direction, je me suis répété en boucle : *« c'est ta cousine, bordel ! Tu ne peux pas la toucher. »* Mais une autre voix, de plus en plus pressante, murmurait dans ma tête : *« Elle est majeure. Et elle a l'air de savoir ce qu'elle fait. »* De toutes façons, il était trop tard. Lola avait mis le grappin sur moi. J'ai reculé au maximum, me calant dans un coin de la piscine. C'est là que ma cousine m'a eu. Un sourire aux lèvres, elle s'est dressée sur la pointe

des pieds. Son corps était tout contre le mien et je sentais ses tétons pointés contre mon torse. Elle a eu un petit rire satisfait et terriblement excitant. Puis elle m'a embrassé, sa langue venant s'enrouler autour de la mienne. Dans mon slip de bain, ça dansait la samba. Mon cerveau s'est mis en mode *off* quand ma cousine a glissé sa main fine dans mon maillot. Ses doigts agiles sont venus caresser mes couilles puis ont remonté le long de mon braquemart. J'ai embrassé Lola de plus belle et j'ai agrippé son petit cul ferme de mes deux mains pour le pétrir, tandis qu'elle commençait à me branler avec adresse. Elle était si douée pour son âge… J'ai eu envie de goûter sa figue étroite, me demandant si elle avait déjà reçu la visite d'une langue. Alors j'ai saisi Lola par les hanches, pour l'asseoir sur le rebord de la piscine. L'eau ruisselait sur son corps parfait. Son petit sourire moqueur s'était transformé en halètement de désir : elle me voulait. J'ai écarté les cuisses de ma cousine. Le petit renflement sous son maillot m'a rendu dingue…

Lentement, j'ai roulotté le bout de tissu jusqu'à ses chevilles. Sa vulve était divine : épilée, rose comme un joli coquillage, avec un clitoris bourgeonnant qui dépassait des lèvres. Je l'ai léché au niveau de la fente, recueillant la mouille qui perlait déjà. Lola a planté ses doigts dans mes cheveux et s'est cambrée en arrière dans un soupir de plaisir. J'ai dardé ma langue au fond d'elle, lui arrachant un cri. La situation était hors de contrôle.

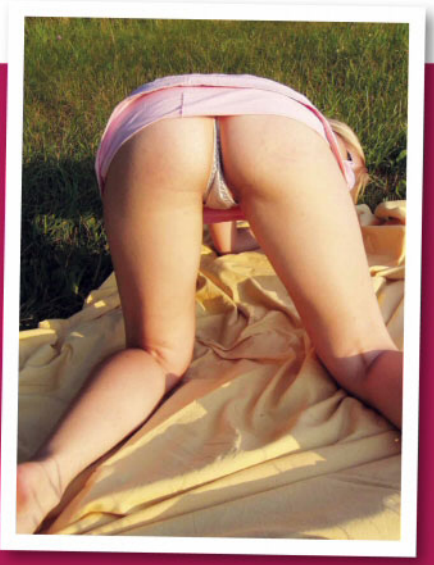
Lola s'est laissée faire pendant plus de 10 minutes. Je n'avais jamais léché une femme aussi longtemps… Mettant fin à la séance en se laissant glisser le long de mon corps humide. Elle m'a de nouveau embrassé avec la langue, la salive et la mouille se mêlant délicieusement. J'ai murmuré : *« Lola, tu vas me rendre fou ! »* Avec un sourire, ma cousine a passé ses jambes autour de moi, collant son sexe contre le mien. Puis elle a guidé mon mandrin chauffé à blanc vers son coquillage.

Il m'a fallu un simple coup de reins pour entrer en elle. Le soupir déchirant qu'elle a poussé n'a laissé aucun doute : elle était vierge, mais une vierge brûlante comme l'enfer. J'ai commencé en douceur, en la plaquant contre le bord de la piscine et en ondulant sur un rythme lent. Mais Lola a rapidement repris ses esprits et a planté ses ongles dans le bas de mon dos, murmurant à mon oreille : *« Mon cousin, baise-moi… »* Comment résister ? J'ai serré la mignonne fort contre moi et j'ai accéléré, bourrant son con vierge. Ses petits cris m'ont rendu dingue. Plus je la lui mettais profond, plus ils montaient dans les aigus… Alors, j'ai susurré à Lola : *« Tu veux que je décharge dans ta chatte ? »* Elle a jeté ses bras autour de mon cou et a couiné : *« Oui ! Oui ! »* Incapable de me retenir plus longtemps, j'ai vidé le contenu de mes couilles dans sa vulve, la souillant pour la première fois. Cette pensée a décuplé mon orgasme, le

Le soupir déchirant qu'elle a poussé n'a laissé aucun doute : elle était vierge, mais une vierge brûlante comme l'enfer.

sien arrivant quelques secondes après. Entre mes bras, Lola était devenue molle, terrassée par le plaisir. Mais dès le lendemain, nous remettions ça, et par un trou différent !

Jérôme, 35 ans, Paris



Yoga Sutra

COURRIER AVEC PHOTOS

Je n'ai jamais été très sportive, mais depuis quelques mois, je m'adonne à une nouvelle passion : le yoga. J'adore ça ! J'ai même décidé de partir en mini-retraite spirituelle, en marge d'une semaine de vacances en famille trop bruyante à mon goût… J'avais besoin d'une simple journée pour moi toute seule, alors j'ai pris une couverture, un pique-nique et en route pour une séance de yoga… qui a tourné très différemment de ce que j'avais prévu ! J'ai marché au moins 2 h dans la campagne aveyronnaise avant d'arriver dans un petit coin de paradis : une clairière baignée de soleil, non loin d'une rivière dont on entendait le murmure. Le rêve ! J'ai sorti mes petites affaires, grignoté un morceau et je me suis mise à méditer en position du lotus. Je m'étais arrangée à mon aise : petite jupe courte à cause de la chaleur, top échancré et toute mon énergie libérée… Ça a apparemment plu à un paysan local qui passait par-là. Son nom ? Je ne l'ai jamais su. Mais j'en ai appris beaucoup sur ses goûts : il avait un faible pour les yogis… Combien de temps m'a-t-il observée pendant que je méditais ? Je n'en sais rien. Toujours est-il que lorsque j'ai rouvert les yeux après ma séance, il était planté devant moi avec un air concupiscent.

Je ne sais pas ce qui m'a incitée à aller plus loin avec lui. Mais je me sentais libre et ma pause m'avait ôtée tout souci de la tête. Le paysan devait être à un mètre de moi. Malgré une barbe hirsute et une tenue couverte de taches

d'herbes, il avait l'air doux, avec de grands yeux bleus rieurs. Au lieu de reculer ou de plier mes affaires, j'ai au contraire choisi l'ouverture à l'autre. Et je me suis allongée de tout mon long, offerte. Le type n'a pas eu l'air plus surpris que ça. Sans doute les manières rudes de la campagne, ai-je pensé ! Il s'est allongé près de moi et a porté sa main à mon corsage. J'ai fermé les yeux. Ses doigts étaient rugueux et le contact de sa main, ferme. Le plaisir m'a envahie dès qu'il a commencé à palper mes brugnons.

L'inconnu m'a alors embrassée sur la bouche et je me suis laissée faire. C'était si doux d'oublier ses inhibitions en cette belle clairière, alors que la lumière de l'après-midi baissait doucement... Nous avons roulé tous les deux sur l'herbe et j'ai cherché son chibre dans son jean crasseux. J'en ai sorti un bel engin, aux couilles poilues et dont la largeur m'a laissée rêveuse…

Pour commencer, je l'ai branlé longuement. J'ai aimé sentir cette virilité brute durcir entre mes doigts fins de femme des villes... Puis je me suis allongée sur le ventre dans l'herbe douce et j'ai laissé mon paysan explorer ma petite chatte étroite de ses doigts rugueux. Quel délice… Je sentais chaque cal, chaque aspérité de ses mains noueuses frotter la peau de mon vagin velouté. Un vrai retour à la nature : je mouillais comme une petite garce des champs ! Quelques crachats bien placés pour lubrifier le tout et c'est ainsi que j'ai joui : en enfonçant son pouce dans mon intimité, tout en titillant mon anus de son index.

Après l'orgasme, j'étais comme dans du coton. C'était encore mieux que le yoga… J'ai laissé mon paysan se branler face à ma chatte, sentant le soleil couchant déposer ses derniers rayons sur ma peau. Sa jouissance a été un feu d'artifice : sentir son sperme éclater de ma minette jusqu'à mes seins m'a

donnée comme un deuxième orgasme, très doux. Un frisson de vent passant dans les feuilles des arbres...
Le rustaud n'en a pas demandé plus. Il a remonté son jean et a filé sans un mot. Je suis rentrée au gîte à la nuit noire. Et j'ai dormi cette nuit-là comme un ange, gavée de plaisir et détendue comme après une retraite mystique !

Vanessa, 43 ans, Bordeaux.

Le lisse dans l'avalée

J'ai aimé Anna tout de suite, le jour où je l'ai rencontrée chez des amis. Elle a eu raison de mes habitudes de célibataire, ma belle aux formes généreuses ! Son cul, surtout, m'a fasciné : dodu et lisse comme une pêche. J'adore aussi son mignon minois aux yeux très clairs, encadré de belles boucles blondes... Mais notre vie sexuelle a mis un moment à décoller. Voici comment j'ai franchi la montagne de la timidité qui nous séparait. Je suis à l'aise avec le cul (comprendre : j'adore ça). Mais Anna, elle, était beaucoup plus réservée, complexée même par son corps voluptueux.

La faute sans doute aux pubs montrant des brindilles sans intérêt, mais auxquelles les femmes veulent ressembler... Pour briser la glace (nous étions alors ensemble depuis deux mois), j'ai amené Anna là où je me sens le mieux : dans les Pyrénées, où je fais souvent de la randonnée, pour une semaine de vacances sous le doux soleil de juin. Le deuxième jour, après avoir crapahuté comme des dingues, nous avons bivouaqué au bord d'un lac dominant la vallée. Là, la température est enfin montée.
Il devait être autour de 16 h et la chaleur était encore bien présente. Notre tente était dressée et Anna, suite à l'effort de la marche et de notre installation, était en sueur.
Son tee-shirt blanc lui collait à la poitrine, dessinant ses gros nichons à

la perfection. Son short kaki lui faisait un cul de rêve, encore plus rond et appétissant qu'à l'accoutumée. Quant à sa bouche gourmande, elle perlait de gouttes salées. Alors, moi aussi, j'ai dressé la tente : allongé dans l'herbe à côté de ma chérie, j'ai baissé mon short et j'ai laissé une belle gaule hisser les voiles sous le soleil !

J'ai fermé les yeux et penché la tête en arrière, profitant de l'instant. On n'entendait que le léger clapotis du lac et la respiration haletante d'Anna. Mais je savais qu'elle ne reprenait pas son souffle : c'était ma queue qui la mettait dans cet état. Les yeux toujours clos, j'ai senti qu'elle se penchait vers mon entrejambe qui s'offrait à elle. Sa bouche tremblante est alors venue se poser sur mon gland... puis sur le milieu de ma tige... et elle m'a avalé tout entier ! J'ai gémi, enchanté de cette ardeur soudaine. Quelle pipe, mes amis ! Un mélange de mordillage, de pompage et de caresses de roustons à en devenir fou. J'ai passé mes mains dans les boucles folles de mon adorée. Elle était en nage et ça n'allait pas s'arranger. Après m'avoir pompé au maximum, je l'ai écartée gentiment puis je l'ai incitée à se déshabiller. J'ai également fait tomber mes sapes et, nus comme la nature, nous avons plongé dans l'eau du lac. Elle était fraîche et légère. Nous étions enchantés comme deux gamins, libres et fous de désir.

Là, à moitié immergé dans le lac, j'ai lentement sodomisé ma chérie. Elle gémissait sans retenue, le soleil illuminant ses formes et faisant fondre ses complexes.

Quand je me suis rapproché d'Anna, ma bite a durci de nouveau. On aurait dit Vénus sortant des eaux. Je l'ai retournée pour admirer les gouttelettes roulant le long de son gros cul juteux. La tête me tournait, tellement elle était appétissante... Je me suis accroupis dans l'eau et j'ai plongé le nez dans cette sphère parfaite, dégustant son petit trou moelleux.

Mes doigts ont ensuite pris le relais de ma langue. Anna, tremblante de plaisir, a crié tandis que mon index se glissait en elle. Ma verge a gonflé de plus belle... L'eau, la sueur et le plaisir ont été le parfait mélange lubrifiant : en quelques minutes, j'ai pu enfoncer deux doigts dans le cul de ma blonde. J'ai travaillé Anna plusieurs minutes, puis je me suis redressé et je l'ai serrée contre moi. Mon gland s'est mis à palpiter au contact de ses fesses et quand elle a murmuré : *« Prends-moi »*, je n'ai eu qu'à le coller contre son œil serré... Il a été comme aspiré. Là, à moitié immergé dans le lac, j'ai lentement sodomisé ma chérie. Elle gémissait sans retenue, le soleil illuminant ses formes et faisant fondre ses complexes.

Agrippé à son derche géant, j'ai alors accéléré le rythme. Les minutes s'égrenaient et j'avais la sensation que mon sexe gonflait de plus en plus... Une impression confirmée par Anna, qui a couiné : *« Chéri, elle est trop grosse... Tu vas me faire jouir ! »* Chaud comme jamais, j'ai tout donné, assénant les derniers coups de boutoir à ce cul prodigieux. C'est là que ma blonde a joui dans un hurlement, retombant à quatre

pattes dans l'eau. J'en ai profité pour l'attraper par les hanches et imprimer une dernière saillie. Mon sperme a jailli, les lampées étant immédiatement avalées par le tréfonds d'Anna. Une bouche n'aurait pas mieux fait !
Depuis, c'est la *love story* totale : un an de sexe et de passion. Mon Anna, ton cul est mon Everest et mon cœur est tout à toi !

Samuel, 41 ans, Aubusson

Une affaire de famille

COURRIER AVEC PHOTOS

Si je vous écris aujourd'hui, c'est que j'ai un secret à partager. Et je ne peux le faire qu'avec des gens très ouverts d'esprit. L'été dernier, je suis parti avec des potes, banquiers, comme moi, à Ibiza. Au programme : plage, boîtes de nuit jusqu'à l'aube, mais aussi notre petit péché mignon, des virées au strip-club. Le problème, c'est que là-bas, je suis tombé sur une nana hyper chaude. Et qu'il s'agissait de la nièce d'un pote. Pire : je l'ai baisée et j'ai adoré. J'espère que vous ne me jugerez pas trop sévèrement !
Je savais que Sabrina était récemment partie en Espagne pour ses études. C'est la plus jeune des nièces de mon ami : elle a 20 ans et la tête sur les épaules. Alors, quand je suis arrivé dans le club ce soir-là et que je l'ai vue se dandiner en string ficelle sur le podium, j'ai tout simplement halluciné. Comme je ne voulais pas me taper la honte devant mes copains, j'ai demandé au manager une danse privée avec elle dans un salon du club. Quand elle est entrée dans la cabine, j'ai cru qu'elle allait tomber dans les pommes en me reconnaissant. Elle a avalé cul-sec la flûte de champagne posée sur ma table puis nous avons discuté tous les deux. Sabrina était à Ibiza pour un mois seulement, avant de reprendre la fac à Barcelone. Pour cet été, elle avait juste décidé de se faire un paquet de fric pendant ses vacances. J'étais rassuré.

Sabrina m'a fait entrer dans le coin repos. C'était une petite chambre sombre où il y avait des canapés et des tas de coussins. La musique du club nous parvenait faiblement, assourdie par de la mousse collée aux murs. J'ai pris Sabrina dans mes bras et je lui ai dit qu'elle avait raison de faire sa vie. Et là... la petite a éclaté en sanglot et s'est serrée contre moi.

Je l'ai regardée droit dans les yeux. On aurait dit une biche, le regard humide et reconnaissant... Sans réfléchir à ce qui était en train de se passer, je me suis penché vers elle, enivré par son parfum capiteux. Ses lèvres étaient comme du velours... *«Oh, serre-moi fort !»* a lâché Sabrina dans un murmure. À partir de là, la situation a totalement dérapé.

Je l'ai serrée encore plus fort. Elle a relevé sa jambe droite et l'a enroulée autour de moi. Nos bouches étaient aimantées l'une à l'autre, les langues en mode Lavomatic. J'ai soulevé ma gazelle comme une plume, avant de la plaquer contre le mur. Des doigts, j'ai senti le string se tendre sur son cul bombé. La peau était satinée, son odeur entêtante...

J'ai sorti mon sexe, qui a bondi à peine mon falzar tombé au sol. Quand il est

La coquine a même voulu me montrer le petit coin repos où elle et les autres filles prenaient leurs pauses, pour me prouver qu'il n'y avait pas de choses louches dans le club. Je l'ai suivie. Dans les escaliers qui menaient à la petite pièce, je n'ai pas pu m'empêcher de la reluquer. Elle avait un corps parfait, fin et ferme, de beaux cheveux brillants, et ce string… Il lui rentrait dans le cul d'une façon terriblement sexy ! J'ai secoué la tête pour chasser ces mauvaises pensées de ma tête, en imaginant comme mon pote pèterait un plomb s'il apprenait la situation.

entré en contact avec le string de la belle, j'ai cru imploser. Sa petite motte palpitante n'était qu'à un fin bout de tissu de mon gland, lui-même gonflé par le plaisir... et si pressé d'entrer en elle ! Mais pour commencer, j'ai préféré glisser un doigt pour prendre la température. C'était brûlant et liquide, mais surtout, le feulement qu'a lancé la petite garce m'a convaincu que rien ne servait d'attendre. Elle était à point. Mais la coquine s'est désengagée de mes bras et s'est laissée glisser jusqu'à mes pieds.

En un clin d'œil, elle a saisi ma queue comme un cornet de glace dégoulinant de pré-cum, puis poser sa bouche gourmande dessus. Elle a sucé mon bout humide, sa main enveloppant la base. Elle a léché, léché, puis s'est mise à la pomper gaillardement. Je gémissais de honte et de plaisir... D'une petite voix, la coquine m'a demandé :

« Veux-tu que je m'arrête ? » En guise de réponse, je l'ai réempalée d'une main ferme sur mon gros chibre. Et j'ai fermé les yeux pour faire taire ma conscience. De longues et délicieuses minutes se sont écoulées. J'étais bouillant : il fallait que je la pénètre. Alors, je l'ai aidée à se redresser et j'ai essuyé ses lèvres trempées de salive. Puis je me suis assis sur un des canapés, bien calé entre deux coussins. Face à moi se tenait l'envoutante Sabrina, ses longs cheveux retombant sur sa face rougie par l'effort... J'ai baissé le string. Son abricot parfait luisait dans la pénombre : la mouille suintait des petites lèvres qui dépassaient légèrement, le clitoris était gonflé.

J'ai attiré doucement Sabrina vers moi, puis je l'ai invitée à me chevaucher. Lentement, je l'ai vue s'asseoir sur ma queue, celle-ci disparaissant totalement. Elle m'avait avalé avec sa chatte. Ses cuisses, de part et d'autre de mon gourdin, étaient d'une douceur incroyable. J'ai commencé à la faire cavaler sur ma bite et plus j'accélérais, plus elle couinait. Ses petits bruits se sont transformés en hurlement quand j'ai atteint la vitesse maxi, la perforant totalement. *« Je viens ! »*, a-t-elle beuglé. De quoi m'obliger à la remuer comme une poupée de chiffon, dans laquelle j'ai déversé ma semence. Elle a joui au même moment en me labourant le dos de ses ongles et en mugissant à mon oreille.

Nous nous sommes rhabillés, totalement essoufflés, mais aussi partagés entre la gêne et le sentiment d'avoir vécu un moment unique. Unique, il l'est resté, puisque nous n'avons jamais révélé la vérité à personne ni recommencé.

Abdel, 37 ans, Cannes

Grimaldi
Axterdam
Lors de cette soirée Halloween, je ne connaissais qu'une seule personne. Karim m'avait gentiment invitée, dans l'espoir secret, de me sauter. Qui vivra verra ... mais je n'étais pas encore décidée.

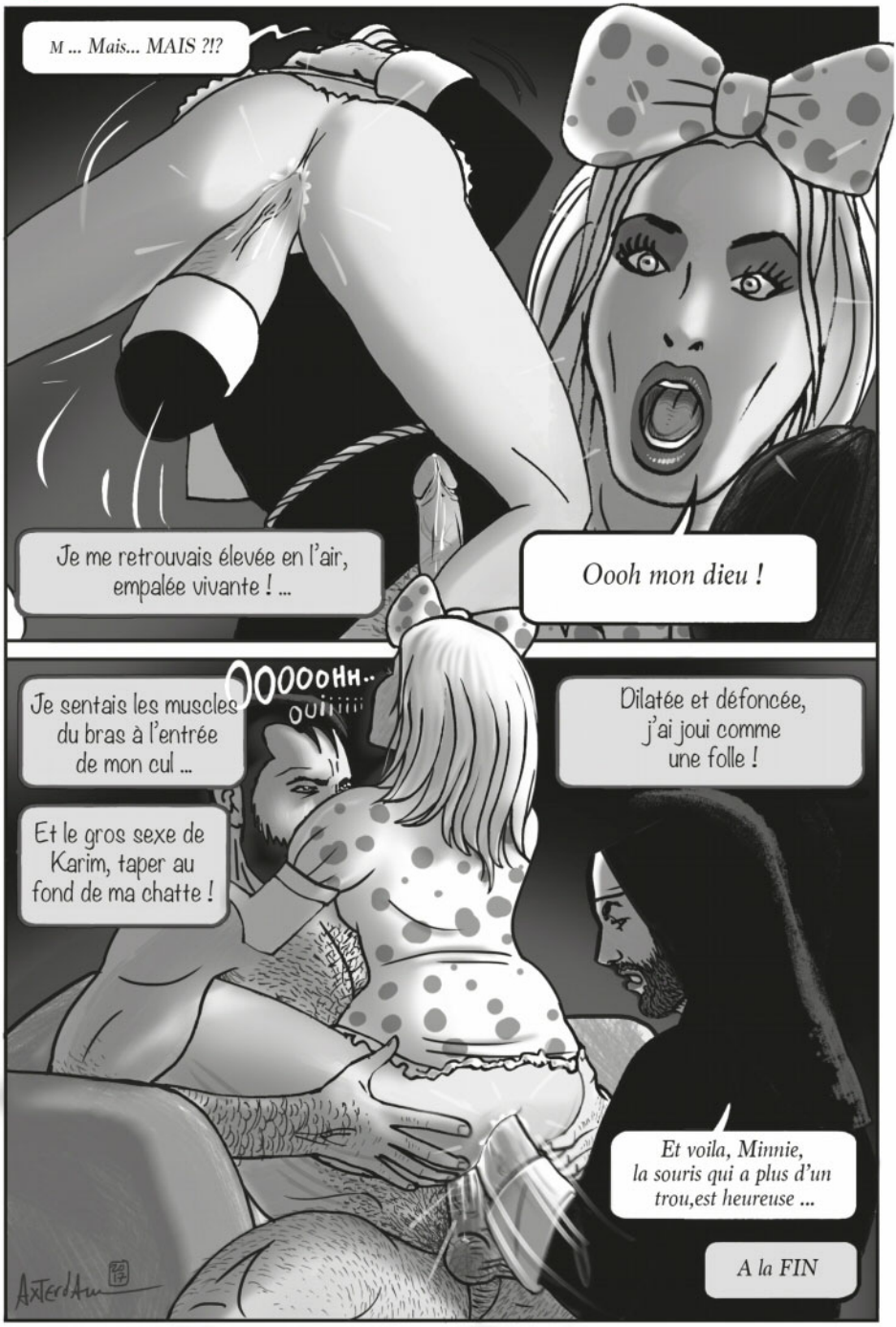
En cuir motard façon Village People, Karim m'avait immédiatement allumé le regard. Quelle belle -fausse- moustache !
Moi, je me trouvais «à croquer», en Minnie hyper sexy et petite truffe de circonstance ...

Les étudiants s'émoustillaient facilement ; ça chauffait déjà !
Au loin, Dark Vador pelotait princesse Leïa et deux cow-boys rejouaient Brokeback Mountain.

Lorsque Karim me présenta Mère Supérieure, mon sang rougit d'émotion ... L' homme était sexy en diable ! J'étais littéralement envoûtée ...
Ma mère, vous serez toujours la bienvenue pour une inspection dans mon dortoir ...
Cela pourrait arriver plus rapidemment que vous ne le pensez, chère enfant.
Et comme il se doit entre gens civilisés, nous avons rapidemment ...
... Fait connaissance !
Le champagne me tournait la tête, le baiser me montait à la tête ... J'étais prête !
Karim, intuitif, m'entraîna délicatement vers une chambre isolée.

A partir de ce moment-là, je n'ai plus eu droit à la parole ...
Ce lit est très mal fait. Tu vas payer cash cette indiscipline !
A genou !
Je me suis retrouvée les fesses en l'air, le sexe offert à la vue de Karim ... Quelle honte !
Les claques ont commencé à pleuvoir ... D'abord doucement, puis de plus en plus précises ... énergiques.
CLAC
Comme un rituel chamanique !
Oooooh !

Mère supérieure m'a demandée à l'oreille si j'étais prête à en recevoir plus. J'ai couiné une sorte d assentiment ...
Et j'ai senti, pour la première fois, une multitude de doigts s'insinuer ...
Comme un serpent, sa main est entrée entièrement en moi ... j'en avais le souffle coupé !
OH OOOH oooooh!
C'est ... c'est boooon ..


M ... Mais... MAIS ?!?
Je me retrouvais élevée en l'air, empalée vivante ! ...
Oooh mon dieu !
Je sentais les muscles du bras à l'entrée de mon cul ...
OOOOOHH.. OUI!!!!!
Dilatée et défoncée, j'ai joui comme une folle !
Et le gros sexe de Karim, taper au fond de ma chatte !
Et voila, Minnie, la souris qui a plus d'un trou,est heureuse ...
A la FIN

Le Téléphone Rose de Marie-lou et ses copines !

Elles réalisent tous tes fantasmes...

0895 232 232
WWW.TELEPHONEROSE-TELROSE.COM
0895 Service 0,40 € / min + prix appel

0895 23 40 50
LA LIGNE DES PTITES CHAUDASSES
0895 Service 0,40 € / min + prix appel

WWW.DIAL-PRIVE.FR
Service de dialogue coquin 24h /24 complètement anonyme
Paiement automatisé par CB 8€ les 10mn puis 1€ par mn supplémentaire
connecté directement avec l'hôtesse de ton choix

NOUVEAU ! PAIEMENT SUR NOTRE SERVEUR VOCAL :
01 77 62 04 84

L'AMOUR EN DIRECT AVEC PRO !
0895 23 44 44

Appelle vite !
Jouissance assurée...
0895 Service 0,40 € / min + prix appel

FEMMES EXPÉRIMENTÉES 100% HOT
0895 69 60 21

Confidences de femmes

Elles nous écrivent

Afin de garantir votre anonymat, nous avons décidé de modifier tous les prénoms en signature de vos courriers. Si toutefois vous souhaitez voir apparaître votre vrai prénom, merci de nous le spécifier.

COURRIER AVEC PHOTOS

La fleuriste déflorée

Ma profession : fleuriste. Une vraie passion, qui m'empêche malheureusement de laisser libre cours à mes fantasmes, plus orientés latex que fleurettes. Mais il y a quelques semaines, j'ai décidé d'opérer ma métamorphose. C'est terminé, la jeune fille douce et girly, place à la coquine qui dormait en moi. Parmi mes clients, mon préféré s'appelle Pierre. Un quadra BG, visiblement célibataire, qui vient très régulièrement acheter des bouquets pour son appartement ou son travail. J'ai décidé qu'il serait le premier à profiter de la nouvelle moi.

Pour commencer, à chacune de ses visites, je me suis mise à flirter de façon éhontée. Regards sensuels, légères caresses sur la main en lui tendant mes fleurs… Je me sentais métamorphosée à chaque fois qu'il sortait de la boutique. Comme un bourgeon, je m'ouvrais à une nouvelle forme de sensualité. L'éclosion a eu lieu un jeudi soir, peu avant la fermeture.

Je savais que Pierre viendrait ce jour-là. À chaque fin de trimestre, il offre un bouquet à sa secrétaire. J'avais noté cette habitude, alors je m'étais préparée : je l'ai accueilli vêtue d'un trench qui dissimulait une vraie tenue de salope. Du cuir, un corsage coquin et ma moue gourmande devraient suffire à le faire monter chez moi, me suis-je dis. À peine le bouquet était-il terminé que je l'ai branché : *« Vous savez Pierre, mon appartement est juste au-dessus. Ça vous dirait de monter ? »* Jusque-là, le quadra avait bien masqué son intérêt. Et je commençais à me demander si ma drague lourde ne l'avait pas fatigué… Mais j'ai compris que le gentleman avait attendu mon signal. *« Agnès, vous êtes étonnante. Si je monte, que va-t-il m'arriver ? »* Un sourire satisfait sur les lèvres, j'ai tout simplement ouvert mon trench, révélant mon corps moulé de noir. Je ressemblais à une actrice de film, du genre interdit aux mineurs ! Envolée la petite pâquerette, place à l'Agnès femme fatale, prête à baiser et à être baisée.

Dès la cage d'escalier menant à mon appartement, Pierre s'est jeté sur moi. Mon nouveau look lui faisait de l'effet ! Rapidement, il a arraché le trench, qui est tombé sur le paillasson devant ma porte. Je l'ai laissé là, me précipitant sur la serrure pour nous faire entrer chez moi. Mes mains tremblaient quand j'ai défait la ceinture du pantalon à pinces de Pierre. « *Je croyais que vous étiez un gentilhomme, mais cette érection n'a rien de poli !* », ai-je lancé. Mon client a rigolé… puis il m'a plaquée contre le mur et m'a à moitié étouffée de sa langue. Mon vase étroit mouillait déjà en abondance.

Nous sommes entrés en trombe dans ma chambre. Pierre m'a alors

jetée sur le lit et a enlevé ses vêtements. J'ai pu admirer son physique avantageux : ses boucles grisonnantes et son port altier lui donnaient une assurance très séduisante. Il avait en plus un corps musclé et un regard gris-bleu hypnotisant. Mais le mieux, c'était sa bouche bien ourlée… J'ai pu en apprécier le contact quand il est venu se placer entre mes cuisses. Là, il a soufflé doucement sur mon sexe épilé. Puis il a plongé dans ma corole, toute langue dehors. Un délice !

Mais ce n'était pas ma chatte qui intéressait le plus Pierre. Très vite, il m'a retournée sur le ventre et sa langue de velours a trouvé mon petit anus serré. Jamais aucun homme ne m'avait caressée de la sorte. J'ai cru m'évanouir de plaisir... Alternant la pression de sa langue et celle de son index, Pierre m'a ouverte telle une tulipe. Ensuite, il est venu s'allonger sur moi. J'ai senti son énorme verge se glisser contre mes fesses. Du liquide perlait. Il a caressé mes cheveux puis d'une voix douce, il a murmuré : *« Agnès, il va falloir me sucer. Allez-y fort sur la salive car après ça, je vais vous enculer. »* Un grand frisson m'a parcourue des orteils jusqu'au sommet du crâne. Moi qui n'aime pas trop la pipe, là, j'ai dévoré la belle queue qui m'était présentée comme s'il s'agissait de mon dernier repas sur Terre. Les bruits qui sortaient de ma bouche évoquaient ceux d'une starlette en plein travail. Vêtue comme je l'étais, j'aurais été parfaite pour le rôle… Et que dire du moment où Pierre, fou de désir, m'a attrapée par les hanches et m'a placée en levrette ? J'étais dans mon propre film X !

C'était la première fois que je me faisais sodomiser. Et j'ai adoré ça. Après quelques secondes d'inconfort durant lesquelles le gland de Pierre est venu perforer ma rondelle, j'ai soufflé et je me suis détendue. Il fallait que je sois à la hauteur de mon nouveau

personnage... Pierre a passé son bras droit sous mon ventre, sa main gauche se posant sur ma nuque. C'est ainsi que j'ai coulissé le long de sa large tige, m'embrochant littéralement ! Son index est alors venu se glisser dans mon sexe pour me masturber lentement : le pied total.
Pour parfaire ce moment, Pierre a craché plusieurs fois sur sa tige en même temps qu'il dilatait mon trou. Plus les minutes passaient, plus je me détendais, me laissant dévierger par son sexe épais. Je me sentais prête à tout, et surtout à me faire gicler au fond du cul. Quand j'ai commencé à onduler, Pierre a compris. Il a empoigné mes hanches et m'a entraînée plus fort contre lui. Son souffle était saccadé. Perdant complètement la tête et oubliant que je m'adressais à un client, j'ai lâché : *« Pierre, je veux ton foutre ! »*
À mon plus grand bonheur, ma phrase a déclenché une jouissance intense. Et pas seulement celle de mon amant. Au moment où j'ai senti le liquide s'écouler dans mes entrailles, la main de Pierre est revenue dans ma fleur, pendant que son sexe s'activait toujours dans l'anus. J'ai joui par devant et par derrière... Un vrai bouquet final !
Depuis, Pierre me rend visite une fois par semaine. Nous sommes actuellement dans une phase de godemichés, qu'il me fait lécher avant de les introduire dans tous mes orifices. De nouveaux défis pour une nouvelle vie !

Agnès, 29 ans, Paris.

Sexy sexa

Je ne l'ai jamais dit à personne, mais vous êtes mon magazine préféré. Et j'ai longtemps rêvé de vivre une histoire comme les tiennes, une qui mérite de figurer dans votre courrier des lecteurs. C'est aujourd'hui chose faite !
Je m'appelle Marceline et j'ai 60 ans. Cela faisait longtemps qu'un homme n'avait pas attiré mon regard... Jusqu'à ce que je rencontre Vincent, le baby-sitter de mes petits-enfants. Le jeune homme de 24 ans, blond aux yeux noisettes, les garde le mercredi après-midi. Je dois avouer que mes visites chez ma fille, de plus en plus fréquentes, n'étaient pas totalement étrangères à sa présence. C'était innocent, bien sûr ! Juste une femme mature sachant apprécier un jeune homme charmant et laissant son regard traîner quand il se baissait pour récupérer un jouet par terre. Il faut dire qu'il a de si jolies fesses, ce Vincent... Rien de bien méchant... jusqu'à ce que ça dérape.
J'ai cru pendant plusieurs semaines qu'il n'y avait rien de mutuel dans mon attrait pour le baby-sitter. Mais je suis assez bien conservée pour mon âge. J'ai notamment une forte poitrine, dont je prends grand soin : aujourd'hui, mes seins sont toujours fermes et ronds. Je sens qu'ils attirent les regards, quel que soit l'âge de ceux

(et de celles !) qui les matent. Du coup, je ne rechigne jamais à les présenter avantageusement dans des décolletés bien échancrés. Et ce mercredi-là, j'avais fait fort en la matière... J'avais ressorti une jupe très courte, qui dévoilaient mes jambes fines, et mon chemisier blanc était très plongeant. Les enfants étaient enfermés dans leur chambre, jouant avec leur tablette. Vincent profitait du calme régnant dans le salon pour étudier – il était en pleine préparation du CAPES.

Nous avons commencé à discuter, lui assis dans le canapé avec son livre sur les genoux, moi dans un fauteuil. C'est là que je l'ai surpris en flagrant délit de reluquage de nichons...

« Mes yeux sont là-haut, Vincent », ai-je ri. Vincent, gêné, a relevé la tête et bredouillé : *« Pardon, Madame. Je… Vous êtes vraiment très belle, aujourd'hui. »*

Jouant les ingénues, j'ai enchaîné : *« Oh, Vincent... Je pourrais être ta mère. Voire ta grand-mère ! ». « Ça ne vous rend pas moins belle »*, a rétorqué le beau blond. *« Les filles de mon âge, je les trouve si fades, alors que vous avez tellement de classe. »* J'ai rougi sous l'effet de ses compliments comme une jeune pucelle...

Devant ma mine flattée et sans plus de préambule, Vincent s'est alors levé de son canapé, s'est avancé vers moi... et m'a soulevée pour m'installer sur la commode le long du mur – un meuble recouvert de photos de famille en vrac qu'il a jeté sur un fauteuil. Une fois le terrain dégagé, il a grogné : *« Ça fait des semaines que j'ai envie de vous, Marceline ! » « Mais, les enfants... »*, me suis-je inquiétée. *« Quand ils sont sur leur tablette, ils ne bougent pas, ne vous en faites pas »*, m'a-t-il rassurée.

Quel pervers ce Vincent ! Me prendre au milieu de ce salon bourgeois, dans la maison de ma propre fille... En plus, il agissait si vite que je n'avais pas moyen de retrouver mes esprits. Déjà, il faisait tomber son jean puis remonter ma jupe. Dans la folie de l'instant, j'ai ouvert mon chemisier pour lui présenter mes gros seins dans mon soutif pigeonnant. Il a plongé dedans pendant que je caressais la peau de ses biceps, si forts, si jeunes... Un corps d'étalon que j'avais besoin de sentir en moi, là, sur la commode.

J'ai fait descendre ma culotte sur mes chevilles et le beau blond l'a attrapée avant qu'elle ne tombe au sol. Lentement, avec un air gourmand, il l'a portée à son nez et l'a humée avec délice. Les effluves avaient l'air à son goût car son chibre a gonflé davantage. J'ai remarqué combien il était large et veineux. Mon Dieu, comme j'avais envie de sentir cette grosse queue dans mon sexe tendre...

« Crachez sur ma queue, Marceline », a alors ordonné Vincent. J'ai obéi à sa demande. Puis j'ai bavé dans la main qu'il me présentait, pour ensuite la frotter contre ma chatte afin de la lubrifier. Il ne s'embarrassait pas de tendresse, c'est le moins que l'on puisse dire ! Mais cela n'était pas pour me déplaire : j'avais envie d'être prise façon chienne, je peux bien l'avouer aujourd'hui !

C'est ce que Vincent a fait. D'un élan violent, il m'a possédée, mon entrejambe laissant échapper un bruit de ventouse. J'ai couiné tant c'était bon. Les coups de boutoir se sont alors succédés et faisaient trembler la commode. J'ai lâché : *« Vincent, baise-moi ! »* Entendre une sexagénaire des beaux quartiers lui parler ainsi a galvanisé l'étalon, qui a redoublé d'effort. J'ai profité

qu'il était à fond pour faire courir sur ses fesses mes ongles manucurés, osant titiller sa raie de l'index. Il a bourré plus fort. Repensant aux textes cochons que je lis dans *Union*, j'ai eu envie de me lâcher totalement. D'une voix sexy, j'ai gémi : *« Vincent, vide-toi en moi ! Gicle, je t'en supplie ! »*

Non seulement ces paroles salaces m'ont excitée au-delà du réel, mais le beau blond a complètement perdu les pédales. Ce n'était plus un chibre mais un marteau-piqueur que j'avais dans la fente ! Vincent a de nouveau enfoui son visage dans ma poitrine et a donné une série de coups de reins déments. J'ai dû mordre son épaule pour ne pas hurler quand j'ai senti son foutre m'emplir, l'orgasme me terrassant simultanément.

Mais ce n'était pas fini. Un peu honteux d'avoir joui si vite, j'ai vu mon Vincent glisser son visage entre mes cuisses. Le pervers a alors tendu ses lèvres... et il est venu me sucer le clitoris ! J'ai tressailli de plaisir, l'idée qu'il était en train d'avaler son propre foutre était totalement jouissif. J'ai pressé sa tête, l'obligeant à entrer totalement sa langue en moi. S'étouffant à moitié, la bouche ventousée à mon abricot, le jeunot a bu son jus à peine éjaculé, s'en barbouillant les joues et me donnant un second orgasme encore plus violent que le premier.

Cette séance m'a donnée des envies de jeune fille en fleur, encore plus fortes que celles que je ressens quand je lis mon magazine chéri. J'ai décidé de les explorer autrement qu'en me faisant plaisir toute seule : j'ai proposé à mon étalon de venir chez moi une fois par semaine. *« Tu dois apprendre comment traiter correctement une dame »*, lui ai-je expliqué. Ces cours particuliers nous donnent un plaisir infini. Peut-être vous les raconterai-je un jour ?

Marceline, 60 ans, Asnières.

Les chakras bien ouverts

COURRIER AVEC PHOTOS

Si beaucoup de mes amies célib' rêvent de se marier, je peux dire que ce contrat ne me convient pas. Comme je m'ennuie avec mon cher mari, je multiplie les expériences. Attention, ne vous méprenez pas : je parle d'activités bien-être. De quoi oublier le vide dans ma vie. Ce vide, justement, j'ai trouvé quelqu'un pour le remplir. Il s'agit de John, mon prof de sophrologie. Il travaille dans une salle de mon quartier, où je me rends régulièrement avant d'aller travailler. Il a constaté que j'étais déprimée. Alors, il a décidé de me donner une séance particulière. Dans tous les sens du terme. À la fin d'un cours, il y a quelques semaines, John est venu me trouver. *« Dis-moi, Ève, ça va en ce moment ? »* Et là… J'ai éclaté en sanglots. Très gentiment, mon prof m'a prise par les épaules et m'a conduite dans l'arrière salle, où les employés se changent et se reposent entre deux cours. Nous étions seuls. Il m'a assise sur le canapé et m'a serrée contre lui. Je pleurais de plus belle. Il m'a laissée me calmer, puis il a pris mon visage entre ses mains. J'ai pu admirer sa beauté. John est américain. Il est né en Californie et ça se voit : de grands yeux bleus, un corps athlétique, des cheveux blonds vraisemblablement délavés par la mer… Un rêve. J'étais tellement dans mes pensées quand j'assistais à son cours que je n'avais pas remarqué à quel point il

Certains courriers présentent des comportements à risque.
Pour votre santé, n'oubliez pas le préservatif !

était magnifique ! Avec la manche de son sweat, John a essuyé mes larmes. Puis il a dit : *« Eve, quels que soient tes problèmes, je peux t'aider. Pourquoi es-tu triste alors que tu es si belle ? »* J'ai dû avoir l'air toute chose car John a bafouillé : *« Excuse-moi, je ne veux pas dépasser les bornes alors que tu as l'air mal. »* Son accent était tellement charmant… À cet instant, il n'y avait plus que nous dans la pièce. Je me suis penchée vers lui. Et je l'ai embrassé. La suite, elle s'est passée comme dans un rêve… Sans même nous en rendre compte, nous étions allongés sur la banquette. John n'arrêtait pas de répéter mon prénom : *« Eve, tu es si douce… Tu me plais depuis si longtemps… »* J'étais consolée, flattée… et surtout très excitée de voir à quel point je lui faisais de l'effet. Quand j'ai posé ma main sur sa queue, j'ai senti qu'elle était énorme ! Je n'ai pas pu me retenir : je me suis mise entre ses cuisses, que j'ai caressé du bout des doigts. Puis j'ai ouvert grand la bouche et j'ai avalé son chibre.

Cette fellation m'a comme libérée. D'un coup, j'ai récupéré mon corps, mes sens, ma liberté. Mon mari et ses vieilles habitudes pourries étaient loin… J'étais une femme libre. John, tout émoustillé par mes caresses, m'a demandée d'arrêter au bout de quelques minutes de suçage. Il allait jouir… Imaginer que mon prof aurait pu venir sur mon visage encore collant de larmes m'a excitée au plus haut point… Mais j'ai obéi à sa demande : je me suis allongée de tout mon long sur la banquette.

Là, sur le ventre, j'ai laissé John me caresser du bout de sa langue. Il a parcouru mon dos, mes reins, puis mes fesses, avant de s'attarder longuement dans mon sexe avec sa bouche. Je l'ai ensuite senti se branler au-dessus de moi, pour garder toute sa vigueur. J'ai fermé les yeux et j'ai pensé à ses abdominaux de rêve, et aussi à ce sexe tout droit qui allait venir en moi dans quelques secondes…

Jamais je n'aurais cru que cela pouvait être aussi bon de se faire prendre comme ça, tout simplement, allongée sur un vieux canapé moche dans une salle aux murs en crépi. Et pourtant… La magie de John m'a enveloppée tout entière. En même temps qu'il me pénétrait, il a introduit son pouce dans ma bouche.

Je n'ai d'abord pas compris, mais j'ai aspiré. C'est ensuite que j'ai pu en profiter : très doucement, mon prof est venu enfoncer son doigt dans ma rondelle toute rose.
Malheureusement, John n'a pas pu continuer comme ça longtemps. Il s'est excusé : *« Je suis désolé ma belle, mais je vais arrêter de te caresser par derrière, j'ai trop envie de te serrer par les hanches pour te baiser plus fort... »* J'ai tourné mon visage vers lui. Il était si beau…
J'ai décidé de me laisser aller totalement. Tout en regardant John dans les yeux, j'ai commencé à lécher mon majeur de façon très sensuelle. Ensuite, je suis venue prendre sa place dans mon cul, me doigtant pendant qu'il m'embrochait de sa queue. C'est ainsi que nous nous sommes fait jouir : lui, cramponné à ma taille et me possédant jusqu'au fond de la chatte, moi, l'index bien planté dans l'anus, une pratique jamais expérimentée jusqu'ici, mais me permettant d'atteindre le nirvana. Cela fait maintenant deux mois que John et moi nous nous retrouvons régulièrement après les cours. Je ne sais pas encore ce que cette histoire nous réserve, mais je ne me suis jamais sentie aussi épanouie. Mon âme et mon corps sont enfin en harmonie.

Eve, 40 ans, Lille.

Le cours de nata-fion

Il y a de ça deux étés, avant que je ne rencontre mon amoureux, j'ai vécu une belle histoire à trois. Le souvenir est vif comme s'il datait du jour même et j'ai tant plaisir à m'y replonger... Peut-être parce que la scène a eu lieu au bord d'une piscine ?
Ce jour-là, nous sommes en plein mois d'août. Il fait un cagnard de dingue depuis une semaine et je suis coincée à Paris pour finir ma thèse. J'ai si chaud que je décide d'aller piquer une tête malgré l'échéance qui approche...
Il me faut bien 30 minutes pour accéder en métro à ma piscine municipale préférée : elle est semi-couverte, avec autour un jardin bien entretenu où l'on peut bronzer. En plus, j'ai le plaisir de constater en arrivant qu'il y a peu de monde en cette période de vacances. L'eau me fait un bien fou. Je barbotte une heure, puis je récupère ma serviette et je vais me poser au milieu des buissons, à l'abris des regards de la poignée de Parisiens qui zone aux alentours. Là, je sors mon bouquin et je me prélasse, allongée sur le ventre. Mon corps pâle de thésarde sèche rapidement, mais mes longs cheveux châtains gouttent sur mes épaules, l'eau roulant jusqu'au creux de mes reins. L'air est lourd et j'ai du mal à me concentrer sur le livre... À quelques mètres de moi, je réalise alors que deux mecs, l'un brun et athlétique, l'autre blond et mince, me matent. Ils sont vraiment beaux gosses... Les gouttes sur mes reins me paraissent d'un coup brûlantes. Quand les deux se lèvent et se rapprochent, je

fais mine de me concentrer sur ma lecture, mais je sens bien que quelque chose va se passer. Ça ne loupe pas...

L'atmosphère est électrique : le temps tournerait presque à l'orage. Les gens quittent peu à peu le jardin, mais mes deux apollons s'installent près de moi. Leur intention est claire : dans leurs maillots moulants, je vois que ça gonfle... Je réalise que cette piscine est peut-être un lieu de drague, comme certains jardins parisiens où l'on s'enlace la nuit venue ? Mais pas le temps de réfléchir plus : le brun costaud me fait un sourire, auquel je réponds. L'action peut commencer. Le type tend la main et défait le haut de mon maillot. Mes seins ronds et toniques bondissent vers l'avant. Mon souffle s'accélère quand il se met à califourchon sur moi et commence à me masser les épaules, puis mes seins. Ses mains sont douces et expertes, les tétons durcissent.

Le blond s'approche à son tour et s'allonge à côté de moi. Nos bouches se trouvent, s'épousent, pendant que le brun continue de me palper fermement. La main du blond se faufile sous mon ventre, direction mon sexe. Je me suis épilée juste avant de venir, plus un poil sur mon mont de Vénus... Il trouve sans peine mon clito et se met à le branler délicatement. Je mouille...

Le brun choisit ce moment pour glisser le long de mon corps. Son visage est maintenant à hauteur de mes fesses. Je l'aide à baisser mon maillot et ses lèvres charnues viennent s'emboîter sur mon anus. C'est brûlant, humide, divin. Je scrute aux alentours, le ciel vire au gris et nous sommes seuls désormais dans le jardin. J'en profite pour inciter le blond à remonter en direction de ma bouche, ce qu'il fait sans un mot. Il sort sa queue. Elle est fine et luisante au bout, les poils un peu roux sentent bon l'été. Je laisse fondre son gland comme un bonbon sur ma langue. La tension monte d'un cran quand il se met à gémir et m'incite à l'avaler plus profond.

Je m'exécute, pendant que le brun passe aussi la vitesse supérieure : son index alterne avec sa bouche, me laissant espérer plus dans les minutes qui viennent... Finalement, c'est le pompé qui donne le signal : il se couche près de moi et m'invite à m'allonger sur lui. Je me redresse, fais rouler mon maillot sur mes chevilles et je viens me placer au-dessus de son chibre tout trempé de ma salive. Lentement, je descends sur lui, gémissant de sentir ce sexe dur me perforer la vulve. Je suis maintenant totalement allongée sur le blond, qui me fait onduler en me tenant fermement par les hanches. C'est si bon... Mais le meilleur est à venir : le brun se place derrière moi et je l'entends cracher dans sa main. Je tourne la tête et du coin de l'œil, je le vois tartiner de bave un engin court mais d'une largeur affolante... Heureusement, un deuxième crachat vient le mouiller davantage. Le type approche son gland de mon trou étroit... Plus près... Je sens la bête qui entre en moi et peu à peu me sodomise. Un râle m'échappe, qui vient du fond de mes entrailles.

Les deux mâles se cambrent et me perforent, leurs grognements se mêlent à mes soupirs, je suis en feu ! Encore, encore, je supplie qu'ils me baisent toujours plus fort. Leurs doigts sur mes hanches s'enchevêtrent, leurs sexes turgescents frottant l'un contre l'autre à travers la fine paroi entre ma vulve humide et mon anus étroit... Plus fort ! J'ânonne

sans plus me contrôler, éperdue de plaisir. Soudain, un éclair déchire l'air et une chaude pluie d'été s'abat sur notre trio. Je jouis de part en part, tendue comme un arc et le visage levé vers le ciel. J'entends alors un râle dans mon dos et le sperme du brun se met à couler entre mes fesses, terminant sa course sur les burnes du blond. Il suit, me maintenant plaquée sur sa longue queue. Tandis que la pluie se met à tomber drue sur nos corps, son foutre me remplit.

Après nos ébats, nous nous sommes rhabillés et nous avons rejoint nos vestiaires respectifs. Je n'ai même pas pris le temps de me doucher, sentant avec bonheur la semence de mes amants sécher sur ma peau pendant le trajet en métro. Aujourd'hui encore, les soirs où mon homme me désire et que je suis un peu fatiguée, je repense à ma triplette d'été et je n'ai plus qu'à décoller.

Sophia, 28 ans, Paris.

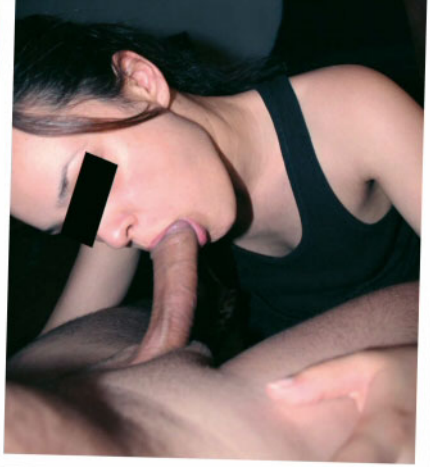
COURRIER AVEC PHOTOS

En grande pompe

Ici Karima, 21 ans, profession : mannequin. Peut-être que certains me jugeront, mais je sais ce que je veux et je suis prête à tout pour l'obtenir. Alors, quand j'ai eu l'occasion de décrocher un casting à la force de mes petites mâchoires le mois dernier, je ne me suis pas gênée ! Je pense que cette aventure vous plaira, mes petits coquins...

Mon genre, c'est beurette sexy et fière de l'être. Mais je peux aussi être très classe. Le jour du casting, j'avais misé sur mes gros atouts, mais aussi sur un côté bourge qui rend les hommes complètement fous. Le mélange feu et glace sans doute ! Avec ma belle poitrine, mon cul d'enfer, le tout moulé dans une longue robe noire, je savais que je pouvais décrocher le job : égérie pour une marque de prêt-à-porter parisienne. Mais en arrivant, j'ai vite déchanté. Dans la salle d'attente, il y avait une armée de blondes filiformes. Très loin de mon style…

Si c'est ça qu'ils voulaient pour leur marque à la con, j'étais cuite ! Heureusement pour moi, le casting n'avait rien de très pro : c'est directement le patron et son assistante qui géraient le choix des mannequins. D'habitude, les marques font appel à des agences, mais là on devait juste rencontrer un gros cochon qui faisait son marché. Je suis entrée en trombe dans la pièce réservée pour l'entretien. La cinquantaine, un peu bedonnant, le boss avait tout du nouveau riche pas classe… Mais qu'importe ! D'abord, je me suis débarrassée de l'assistante en lui disant que quelqu'un l'appelait dans le couloir. Puis j'ai claqué la porte, attrapé une chaise dans un coin et bloqué l'accès. Au moins, le deal était clair : le mec a tout de suite compris à qui il avait affaire. *« Bonjour Mademoiselle, vous pouvez venir poser votre CV et votre book sur mon bureau »*, a-t-il souri. Je lui ai rendu son sourire et je me suis



dandinée jusqu'à la table, où j'ai posé les documents. Puis, je me suis assise sur le bureau à quelques centimètres de lui. Là, j'ai joué aux actrices hollywoodiennes : j'ai passé la main le long du revers de sa veste et je lui ai expliqué que j'aimais les hommes de pouvoir. *« Ça me rend toute chose, je veux dire là, entre les cuisses… »* Et de ma main libre, j'ai remonté ma robe longue, révélant qu'il n'y avait rien en dessous – juste ma petite chatte avec une bande de poils bien net, pour lui montrer le chemin.

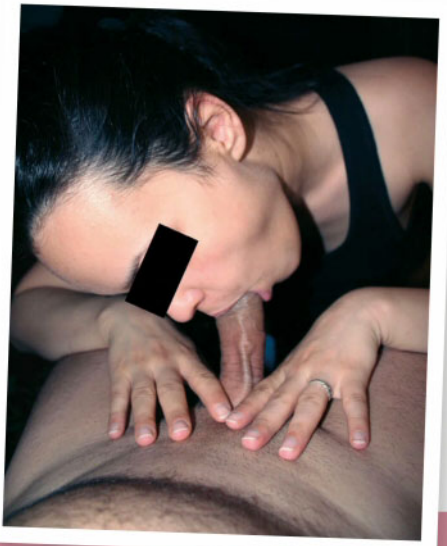
Je pensais que ce gros dégueu aurait envie de me la mettre sur son bureau. Mais pas du tout. Il a ricané, puis il a déboutonné son jeans à 500 balles. La queue qu'il en a sortie était plutôt appétissante. Je me suis concentrée là-dessus.

Pour lui montrer que je n'étais pas là pour rigoler, j'ai agrippé son fut' et je l'ai descendu jusqu'à ses chevilles. J'ai ensuite ouvert sa chemise et j'ai embrassé son torse poilu. Heureusement, en descendant le long de son ventre, je suis rapidement tombée sur sa grosse verge… En fermant les yeux, je pouvais presque imaginer que c'était celle d'un bel acteur américain. J'ai entrouvert mes lèvres voluptueuses et je les ai fermées sur son gland. Le salaud a poussé un râle de plaisir.

Rapidement, il est venu glisser ses mains dans mes cheveux, imposant un rythme rapide à mes succions. Ça tombait bien, j'aime la prendre profond ! Par contre, j'avais peur que l'assistante revienne, alors je me suis concentrée sur ce qui pourrait faire décoller le cochon. Vcyant qu'il avait posé son smartphone sur le bureau, j'ai attrapé l'objet et je lui ai tendu.

« Vous pourriez filmer, comme ça vous verriez ce que je donne à l'image », ai-je lancé tout sourire.

Ça n'a pas loupé. Le boss a commencé à me filmer avec l'appareil : c'est comme s'il s'était retrouvé dans son propre petit porno en POV. J'ai ouvert grand la bouche et donné des coups de langue, puis j'ai enfourné en faisant des gargarismes. Ce qui est dingue, c'est que ça m'a grave excitée d'être filmée ! Je sentais la mouille qui coulait le long de mes cuisses. Un kif… Mais 5 minutes s'étaient écoulées et il fallait que je donne tout avant que l'on

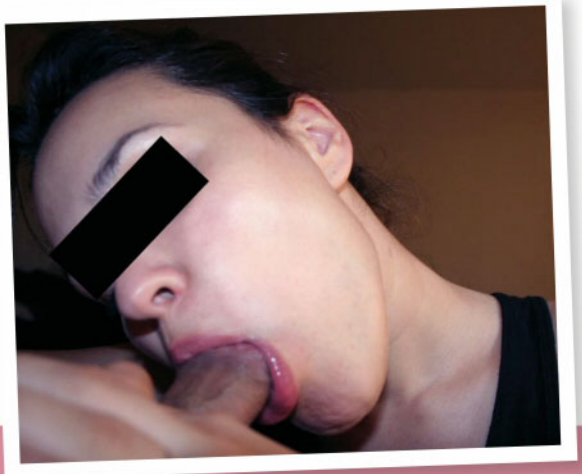


nous surprenne. Sans compter que nos gémissements de plus en plus bruyants parvenaient forcément aux oreilles des autres filles… Elles devaient être trop vénères !

J'ai branlé mon gros dégueu tout en lui tripotant les couilles, en dérivant un peu vers son anus. Là, j'ai senti que je tenais le bon bout. Très doucement, je suis venue titiller sa rondelle de l'index et, simultanément, j'ai ouvert grand le bec, tirant la langue sous sa bite. Paf ! Une grosse giclée est venue s'écraser en plein dessus. J'ai rentré la langue et avalé, puis j'ai rouvert très vite. Paf ! Une deuxième rasade a éclaté sur ma lèvre supérieure. J'ai léché. La troisième m'a atteint tout au fond de la gorge. J'ai laissé le sperme glouglouter, avant d'avaler une nouvelle fois. Au moins, je sortirai de l'entretien désaltérée !

Le mec a mis au moins 2 minutes à s'en remettre. Ça devait faire longtemps que l'on ne l'avait pas pompé comme ça… Enfin, il s'est rhabillé et m'a tendue un paquet de mouchoirs. J'ai essuyé les gouttes qui avaient maculé mes joues. Avant de me congédier, le boss a rigolé : « *Franchement, vous m'avez montré une motivation extraordinaire… Je vous rappelle très bientôt.* »

Karima, 21 ans, Asnières.



Homme sweet homme

Ma plus belle partie de baise ? Avec mon mec il y a quelques mois. Pourtant, je ne donnais pas cher de notre peau à lui et à moi… il faut croire que parfois, pimenter les ébats peut aider un couple !

Mon mec, Charles, est un macho. Ça n'est pas de sa faute : c'est son éducation… Mais pour moi, féministe moderne, c'est un peu dur à avaler ! À force de lui faire des remarques, j'ai fini par exploser et lui dire que j'allais le quitter. Nous étions alors très malheureux ensemble. Mais un après-midi, plutôt que de faire mes cartons et de me barrer, j'ai décidé de lui donner une leçon. Et peut-être, qui sait, de nous sauver.

Je suis allée m'acheter un costard d'homme, avec une cravate et tout le bazar, et je suis passée dans un sex-shop. Là, j'ai osé acquérir un jouet bien particulier : un gode ceinture, que j'ai enfilé dès que je suis rentrée, de même que le costard.

Ainsi déguisée en mec, j'étais décidée à récupérer ma place dans mon couple.

Quand Charlie est rentré le soir, il a halluciné. J'étais métamorphosée... Un vrai garçon manqué ! Je me sentais ainsi terriblement sexy. « *Eh bien, ma Clarisse, qu'est-ce qui te prend ? C'est encore un de tes trucs de féministes ?* », a fait Charles d'une

petite voix. Je n'ai pas pu m'empêcher de rigoler. Il a posé son attaché-case et s'est approché de moi.
« J'admets que tu es très excitante habillée comme ça… » Puis il m'a embrassée langoureusement, comme il ne l'avait pas fait depuis des semaines. Sa main est alors venue palper sous ma chemise, avant de descendre sur mon ventre. Puis plus bas, au niveau de ma chatte… ou plutôt, de ma bite ! Le baiser, c'est alors interrompu immédiatement. Charles m'a regardée, troublé. J'ai moi aussi posé la main sur sa queue... Elle était en érection ! La confusion de nos sens était totale et il fallait que nous explorions la situation, direction, la chambre.
Nous nous sommes déshabillés très lentement. J'ai d'abord enlevé le costume de Charles. Le pouvoir était de mon côté. Ensuite, il a ôté ma tenue à son tour. Il s'est attardé sur ma poitrine, comme s'il voulait se souvenir à quel point j'étais femme… J'ai adoré qu'il s'occupe de cette partie de mon corps si sensible et pourtant si souvent délaissée par mon amant.
Après avoir fait tomber mon pantalon, Charles s'est vu nez à nez avec le gode et là, il a retrouvé le sourire. J'ai d'abord cru qu'il allait vouloir que je m'en serve sur lui et j'avoue que cette pensée m'a excitée autant que perturbée ! Mais il a défait le harnais et m'a demandée de m'allonger sur le lit. J'ai alors eu droit au plus beau cunnilingus de ma vie… La langue de Charles était d'une douceur extrême quand elle est venue explorer chaque centimètre de ma grotte. Mais mon chéri ne s'est pas arrêté à cette étape : en soulevant mes cuisses, il a dégagé mon postérieur pour lécher mes fesses rondes. C'est enfin de mon anus qu'il s'est préoccupé, le titillant du bout des doigts, l'embrassant comme s'il s'agissait d'un diamant précieux. J'étais dans du coton. Tellement de plaisir après tant de disputes, comment cela était-il possible ? Charles m'a alors placée en levrette sur le lit, un coussin sous le ventre. Là, il a introduit très délicatement son index dans ma chatte, puis dans mon cul… Une voie que nous explorions rarement. Pourtant, elle était déjà très ouverte !

La verge de mon amant était droite et dure, et ses mots à mon oreille coulaient comme du miel. C'est d'abord mon sexe qu'il a pris. Quel bonheur de le retrouver... J'ai gémi pendant que Charles me possédait lentement. Et quand j'ai vu sa main attraper le gode qui gisait à côté de moi, un frisson m'a parcourue. C'est très doucement que Charles l'a entré en moi, centimètre par centimètre, décuplant mes sensations.
J'étais en transe. Possédée par l'avant et par l'arrière, je ne savais plus où donner de la tête, Charles, au contraire, ne perdait pas le contrôle : il était le capitaine de mon plaisir, naviguant entre mes deux trous, impulsant un rythme tel que très rapidement, j'ai senti l'orgasme monter en moi. Je hurlais désormais. Charles a lancé d'une voix claire : *« Jouis, ma belle ! Jouis par tous les trous ! Tu es ma femme ! »*
Le cul d'abord, c'est par là que je suis venue en premier. Puis c'est la vulve qui a éclaté à son tour. Pour finir, je suis restée recroquevillée sur le lit. Charles est venu se mettre à genoux au-dessus de moi, pour une branlette épique.
Je n'ai eu qu'à ouvrir la bouche pour recevoir la pluie chaude de son plaisir. Cela faisait maintenant des semaines

que nous n'avions pas fait l'amour et vraisemblablement, Charles ne s'était pas soulagé. Jamais je n'avais reçu un tel cadeau, abondant et merveilleux ! Depuis, Charles et moi nous sommes fiancés. Nous nous marierons l'an prochain. Et je sais que plus jamais nous ne laisserons nos vieilles habitudes grignoter notre désir ardent !

Clarisse, 32 ans, Neuilly.

COURRIER AVEC PHOTOS

Serial chopeuse

Alors comme ça, il paraît que vous aimez les histoires hors du commun ? J'en ai une à vous servir, qui m'est arrivée l'an dernier. Attention, ça va secouer ! Ce que j'adore dans la vie, c'est le shopping. Bon, et puis aussi la baise, mais ça, vous allez vite vous en rendre compte… Tous les samedis, il faut que j'aille faire les boutiques, pas forcément pour acheter mais pour voir de belles fringues qui me font rêver. Ce jour-là, j'étais dans une de mes boutiques préférées, quand j'ai remarqué le nouveau vigile. Un grand black bien baraqué, super classe dans son costard… Tout à fait mon genre ! J'ai décidé que cet après-midi, j'allais mixer mes deux passions.
Le mec aussi m'avait repérée : à force de lui faire des sourires, il s'est rapproché de moi. Il avait des fossettes hyper craquantes et son regard pétillait quand il a posé les yeux sur moi. Comme je n'avais pas la patience d'attendre la fermeture pour un moment intime avec lui, j'ai décidé que l'on ferait ça sur place et pas à emporter ! J'ai regardé le mec par en dessous, puis je me suis dirigée vers un portant rempli de petites boucles d'oreilles fantaisie. J'en ai pris une tout en vérifiant que le vigile me voyait, et je l'ai glissée dans ma poche. Ensuite, j'ai lancé mon regard le plus sexy dans sa direction. Trente secondes plus tard, le beau black me prenait par le bras et murmurait : *« Mademoiselle, je crois que l'on a quelque chose à régler ensemble. Voulez-vous me suivre dans le bureau ? »* Ma technique avait marché !
Le « bureau » de la sécu était plutôt une espèce de placard, avec un vieux canapé crado dans un coin. Tant mieux, ça allait rajouter à mon fantasme ! Je me suis assise et il m'a demandée : *« On peut savoir ce qui vous a pris ? »* J'ai gloussé : *« Que voulez-vous Monsieur, je crois que j'ai besoin que l'on me corrige pour mon attitude… »* Le mec a éclaté de rire. Ces fossettes étaient tellement craquantes que j'ai eu envie de lui mordiller les joues… et puis un peu la bite aussi !
« Ok, en rigolant, mais je te préviens, nous n'avons que 10 minutes. » Vite fait, bien fait : c'est souvent la technique pour avoir les plus beaux orgasmes ! Pour commencer, je me suis déshabillée et allongée en travers de ses genoux, puis je l'ai laissé me donner une correction : une bonne fessée bien claquante, doublée de léchouilles sur mon petit con. J'ai adoré. Ensuite, nous sommes passés aux choses

sérieuses. Le mec commençait à être bien dans l'ambiance de mon fantasme et m'a donnée l'ordre de me foutre à genoux devant lui. J'ai fait la fille un peu choquée, alors il m'a attrapée par les épaules et m'a obligée à me baisser. Je mouillais comme une chienne.

Quand il a sorti sa bitasse de son costard, j'ai halluciné : elle était large, avec un gland luisant et odorant. Je me suis faite prier pour l'avaler, alors il a plaqué son bout sur mes lèvres et a forcé l'entrée. Je me suis retrouvée presque incapable de respirer quand il me l'a collée profond. Entre mes jambes, c'était les chutes du Niagara ! J'avais beaucoup trop envie de lui, alors j'ai fini par expulser non sans mal sa verge de ma bouche et je me suis allongée sur le canapé crasseux. À mon avis, je n'étais pas la première à me faire enchibrer dans cette pièce sordide… J'aurais bien aimé un missionnaire, pour que le bas-ventre du vigile frotte contre mon clito, mais il m'a retournée sur le ventre. Même pas le temps de dire ouf que déjà, il entrait en moi et se mettait à me pilonner la chatte ! J'ai dû mordre le coussin du canapé pour ne pas me mettre à hurler. Sa poutre était décidément monstrueuse…

On a bien failli ne pas terminer tous les deux : un instant plus tard, le patron est venu toquer à la porte. J'ai cru que le type allait s'arrêter de me ramoner, mais pas du tout. Il a simplement dit d'une voix très calme, comme si tout était normal : *« J'arrive chef, 2 minutes. »* J'ai mordu le coussin encore plus fort. Pendant qu'il parlait, mon beau black avait accéléré le rythme, à tel point que j'étais secouée comme un prunier. J'ai glissé ma main entre mes jambes et j'ai atteint mon clitoris. Quelques mouvements circulaires et c'était bon : j'ai joui le visage enfoncé dans le canapé, sans pouvoir retenir un râle qui a dû s'entendre dans toute la boutique. Le mec s'est alors retiré et a tout craché sur mon cul pour mon plus grand plaisir : une fois rhabillée, j'ai pu continuer à sentir ma culotte imbibée de foutre…

Je suis retournée plusieurs fois faire du shopping avec mon beau vigile. Même plus besoin de chaparder des boucles d'oreilles : lui et moi, c'est direct sur le canapé. Il faudra un de ces quatre que je lui propose de prendre un café.

Marie, 23 ans, Pau.

On m'fait qu'au cul !

Ne vous méprenez pas : j'aime mon mari Hubert. Nous nous sommes mariés il y a 1 an, lors d'une belle cérémonie où nous nous sommes jurés fidélité. Malheureusement, je n'ai pas pu honorer ce vœu. Mes penchants libertins ont été les plus forts, comme je l'ai découvert tout de suite après, lors de notre lune de miel au Mexique. Hubert, mon chéri, je me confesse et j'espère que tu me comprendras.

À peine arrivés sur place, j'ai compris que ma nature allait me rattraper. Je suis libertine depuis 10 ans et Hubert acceptait que je m'adonne à mes penchants les plus pervers, jusqu'à ce qu'il me demande en mariage… Là, il a dit qu'il faudrait essayer de tout arrêter. Mais entre le soleil qui tapait, les journées à la plage et tous les beaux mecs bronzés qui traînaient autour de moi, pas évident de se retenir. Un jour qu'Hubert était parti en excursion et que j'étais restée à la plage, j'ai craqué.

Il s'appelait Luis. Un riche Mexicain qui résidait dans le même hôtel que nous. Je l'avais déjà repéré sur la plage la veille. Sauf que cet après-midi-là, j'étais seule et il a donc osé m'aborder. Plus exactement, il s'est planté devant mon transat et a montré l'hôtel de la tête. En espagnol, il a lâché en souriant : *« Ça vous dit de venir ? »* J'avais une piña colada dans le cornet,

la meilleure excuse pour passer un après-midi coquin avec un inconnu… Dans l'ascenseur, Luis et moi avons réussi à nous retenir. Nous respirions tous les deux très fort. Face à face, nous avons découvert nos corps dans le détail mais uniquement avec nos yeux. Il était bien fait de sa personne, la peau caramel, un regard noir et franc. De mon côté, je sentais bon le monoï et mon petit accent *frenchy* avait tout pour plaire. Respectueux jusqu'à ce que la porte de sa chambre claque derrière nous, nous nous sommes ensuite transformés en bêtes furieuses…

Une fois dans l'obscurité de la piaule, Luis s'est jeté sur moi et a arraché un à un mes vêtements. De mon côté, je déboutonnais sa chemise puis son short. Oh, la belle bite ! J'ai commencé par la sucer goulûment. Elle avait un goût de sel et une petite amertume que je n'avais jamais goûtée jusque-là. Le goût de l'exotisme sans doute ! Ces mots crûs en espagnol résonnaient à mes oreilles, pendant que je m'appliquais à lui repeindre le gland de ma langue. Miam miam… Luis a ensuite voulu que nous nous mettions en 69. Idéal pour me bourrer la bouche comme si c'était un con ! Pendant que j'enfournais son dard à fond, le Mexicain admirait mon antre, l'écartant du bout de ses doigts. Ça l'a

fait durcir encore plus de m'ausculter de la sorte… Puis il a fini par y glisser une langue épaisse. J'ai alors eu beaucoup plus de mal à m'appliquer côté pipe. Toute joyeuse de me faire aspirer la vulve par un parfait inconnu, je l'ai laissé aller et venir à sa guise dans ma gorge, me focalisant sur mon plaisir vaginal.

La suite a été à l'avenant. Luis était un amant parfait… Après m'avoir léchée, il m'a admirée sous toutes les coutures, puis a jeté son dévolu sur mon derrière. Après l'avoir doigté délicatement, il y a inséré son gland gluant. Mais, curieusement, il n'est pas allé plus loin.

Il a continué à m'écarter en faisant des cercles. J'étais alors en levrette, et très surprise ! Mais quand Luis a glissé ses mains entre mes cuisses, puis m'a pénétrée avec trois de ses doigts bien serrés, j'ai dû admettre que sa technique était impeccable. Tout en élargissant mon anus de son large bout, il a fourragé dans ma figue bien humide. Quel pied ! J'étais dilatée de part en part…

J'ai eu peur qu'il vienne dans mon anus… Cette pratique reste vraiment réservée à mon mari chéri. J'ai donc fini par me retourner et j'ai remplacé mon trou le

plus étroit par ma bouche veloutée. Le fait d'avaler un chibre tout chaud qui venait de sortir de mes fesses m'a beaucoup excitée. Tout en léchant, je me suis branlée l'entrecuisse… jusqu'à me faire venir. Et là, miracle ! Un long jet est sorti de ma chatte. Il m'arrive parfois de jouer les femmes fontaines quand je suis ultra chaude… Le goût si spécial du dard de Luis me faisant cet effet ce jour-là. En voyant ça, le Mexicain n'a pas pu se retenir et a plaqué ses mains derrière ma nuque. Impossible de lui échapper. J'ai dû boire son jus exotique à la source. Pour me laver de ce secret honteux, je suis allée me plonger dans les vagues en face de l'hôtel. Fallait-il que je dise la vérité à Hubert ? En tout cas pas tout de suite. Depuis, j'ai craqué à trois reprises, notamment avec un collègue de travail. Il est aujourd'hui temps de te révéler mon secret, mon Hubert. J'espère que tu m'accepteras comme je suis, et même que nous pourrons partager ensemble mon jardin secret… Je t'aime.

Mylène, 30 ans, Arles.

Ne ratez pas notre « spécial récits illustrés » N°2

En vente actuellement

le TÉLÉPHONE ROSE de

LOLA

1 conversation achetée
1 GRATUITE !

Tél : 06 66 13 69 69

www.telephone-rose.net

Paiement CB anonyme et entièrement sécurisé – RCS 440812436 – Service réservé aux adultes

NO TABOU

SEULEMENT 24€ LA CONVERSATION LIBERTINE

04 37 49 09 09

APPELLES VITE ! PHOTOS ET DVD OFFERTS !

SEXOTEL

100% PLAISIR GARANTI ! OUVERT JOUR ET NUIT

04 78 83 23 23

30€ LA CONVERSATION DE 15 MINUTES

0895 234 440

LES ANIMATRICES LES PLUS CHAUDES DE FRANCE SONT SUR 1 SEUL NUMÉRO !

APPELLES VITE ! ELLES TE FERONT OUBLIER LA CRISE

0895 234 545

T'EN AS MARRE DE MATER ?

APPELLE VITE !

1 APPEL = UN RDV GARANTI !

0895 69 09 09

NETECHANGISME devient

Wyylde.com

“La plus excitante des expériences de couple.”

www.wyylde.com

Récit illustré

Mouillée n'est pas jouer !

La tête la première, le cul en second

Sylvie et Frantz, un Allemand de passage dans l'hexagone pour un job d'été, s'amusent au bord de la piscine. Le jeu va très vite déraper en une partie de jambe en l'air torride, rafraîchie par les clapotis de l'eau de la piscine...

Je m'étais jetée à l'eau la tête la première, sans même avoir retiré ma petite robe d'été. Nous jouions au ballon avec Frantz, le jeune homme que nous hébergions un mois dans notre ferme reconvertie en gîte et il avait vraiment une force Herculéenne. Un coup de vent a fait planer le ballon au beau milieu de la piscine et je suis partie à sa rescousse, me prenant pour Pamela Anderson sur la plage de Malibu (les seins refaits en moins). Quand je suis remontée à la surface j'en ai fait des tonnes, comme si je venais de sauver un bébé de la noyade. *«He's alive! He's alive!»* ai-je crié comme une folle. Le rire rauque de Frantz a résonné dans tout le jardin, un rire franc et sincère, un rire si contagieux que je n'ai pu m'empêcher de sourire à mon tour! Je lui ai renvoyé le ballon et il s'est mis à mimer un massage cardiaque puis du bouche-à-bouche.

Il était vraiment très drôle et j'ai failli m'étouffer en buvant la tasse tellement j'étais pliée de rire. Nous ne parlions pas la même langue, nous venions de deux mondes totalement différents, mais nous nous comprenions si bien – comme si nous étions des amis proches depuis des années. Pendant la période estivale, je revenais souvent aider mes parents à gérer leur petit business, avec tous les touristes ils se retrouvaient souvent débordés! Et depuis 3 ans, c'est la première fois que je tombe sur un client aussi sympa! Frantz était saisonnier, il récoltait des fruits sur le terrain d'un voisin.

Il voulait parcourir l'Europe de petits boulots en petits boulots, c'était un aventurier, un explorateur... mais surtout, il avait cette étincelle, cette joie de vivre que seul peu d'adultes savent garder profondément en eux. Et au-delà d'être une personne si formidable, il avait un corps de rêve! *«It's so warm here! Can I join you in the pool?»* Frantz voulait se rafraîchir avec moi? Qu'à cela ne tienne... Je lui ai fait un signe coquin pour qu'il me rejoigne dans l'eau. Il a commencé par retirer son tee-shirt, ce qui me semblait plus simple que de venir tout habillé dans l'eau, comme moi. Il s'est retrouvé en boxer et était incroyablement sexy! Ses muscles étaient sculptés dans de l'argile, ses cuisses bombées étaient la marque de ces hommes qui passent un temps infini dans les champs. Alors que je m'attendais à ce que Frantz plonge dans l'eau, il a osé un dernier geste, celui qui ne permettait aucun retour en

arrière. Il a baissé son boxer et est entré nu dans l'eau. Un peu bêtement, j'ai poussé un cri de surprise ! Peut-être que c'était une coutume en Allemagne après tout ? Mais en quelques minutes, Frantz ne m'a pas laissée l'ombre d'un doute ; c'était bel et bien sexuel.

Il s'est approché de moi et m'a prise dans ses bras. *« Sylvie, I want you ! »* m'a-t-il soufflé à l'oreille. J'étais complètement déboussolée ! Cet homme qui me paraissait si inaccessible avait du désir pour moi, je n'en revenais pas ! Je me suis laissée approcher, comme une petite bête sauvage. Frantz a passé sa main doucement sur mon corps, pour toucher toutes mes parties intimes à travers le coton mouillé. Il m'embrassait tendrement sur le front en même temps en répétant sans cesse *« It's ok ? It's ok ? »* Bien sûr que c'était ok ! J'en voulais même beaucoup plus. Comme s'il avait

lu dans mes pensées, Frantz s'est mis à toucher ma culotte, puis à la tirer délicatement vers le bas. Heureusement, j'étais au dernier jour de mes règles et il ne me restait plus beaucoup de sang à cette période-là du mois, mais je croisais quand même les doigts pour qu'il ne se doute de rien. Il a commencé par masser ma vulve, mes lèvres, mon clito. Il y allait très doucement, comme si j'étais en sucre. C'était très doux, très agréable, très sensuel. Je m'attendais à une empoignade plutôt brutale vu le gabarit du bonhomme, mais il savait se montrer délicat.

Finalement, les Allemands avaient beau parler une langue barbare, ils n'en restaient pas moins des hommes raffinés, qui savent rester dans la mesure. Soudain, il s'est laissé aller à promener un doigt à l'intérieur de mes entrailles. Il y allait à fond, remontant bien sa phalange mouillée pour appuyer sur la paroi. Je dois bien avouer que j'avais rarement été massée avec autant de dextérité ; il y allait avec une expertise déstabilisante. Pour le récompenser de s'occuper si bien de moi, je lui ai roulé une grosse pelle bien appuyée. Un truc un peu dégueulasse, en enfournant bien ma langue tout au fond de sa gorge. Il a répondu à mon baiser en me serrant contre lui de plus belle et en accélérant bien ses mouvements dans ma petite chatte. J'avais l'impression d'être emprisonnée dans sa chaude étreinte, qu'il me possédait totalement. En même temps, c'était peut-être un peu le cas. Je lui ai rendu la politesse en lui caressant la bite. Il bandait comme un fou, il devait bien faire 18 cm de long et c'était assez impressionnant.

Elle était toute lisse, sans aucun poil... Ah les Allemands et ce sens de l'hygiène irréprochable, cette façon de tout tailler dès que cela dépasse un peu, j'adore ! J'ai aventuré ma main un peu en dessous pour aller masser les couilles. Elles étaient bien pleines, prêtes à exploser. Je me suis même demandée un instant si ça ne lui servait pas de flotteurs tellement elles étaient épaisses. En tout cas, il a eu l'air d'apprécier la démarche. Il m'a gratifié d'un long *« Hummmmm »* bien guttural, en provenance directe du fond de sa gorge. En parlant de fond de gorge, je me suis dit qu'il était temps de passer à ma spécialité : la

fellation ! J'applique toujours la même technique avec les mecs, et elle s'avère irresistible. Je titille d'abord son gland du bout de la langue, et je serre bien en même temps son pénis à la base. Je lape, je lape, je lape, en engloutissant jamais vraiment la bite. L'idée est qu'il me voit le lécher comme si j'étais une petite chatte assoiffée, les yeux fermés. Mais ma technique n'a pas fonctionné sur lui. Cela a même eu l'air de l'énerver un peu, il a posé sa main à l'arrière de ma tête et a approché ma bouche le plus près possible de son bassin.

Il me tenait tellement fort que je ne pouvais me débattre, j'étais obligée d'avaler cette grosse queue jusqu'au fond de ma gorge. Les Allemands ne devaient pas connaître la technique de la petite chatte. Dommage, il ne sait pas ce qu'il perd ! Frantz m'encourageait joyeusement à l'aide d'expressions auxquelles je ne comprenais rien. Peut-être m'insultait-il ? Je ne pouvais absolument pas le savoir !

Je préférais imaginer qu'il me disait dans sa langue natale comme j'étais douée et qu'il n'avait jamais été aussi bien sucé de

sa vie. Je m'imaginais ensuite qu'il me disait tout ce qu'il avait envie de faire subir à mon corps, les orifices par lesquels il souhaitait me pénétrer... et dans quel ordre ! Tout cela attisait bien mon imagination et je n'ai pu m'empêcher de me cambrer à outrance, dévoilant mon petit cul complètement épilé. Je voulais qu'il s'occupe bien de ma petite fente, qu'il en fasse sa meilleure amie. Je sentais ma robe rendue transparente par l'eau, coller à ma peau, sublimant ma cambrure. Ni une, ni deux, Frantz n'a pas pu résister plus longtemps à cet appel. il s'est penché vers moi pour venir me déguster. Il a d'abord pris le temps pour contempler mon minou, comme s'il s'agissait d'une œuvre d'art, d'un tré-

sor précieux. Puis il l'a écartelée bien grand pour mater l'intérieur de ma vulve. *«Schöne Blume»* s'est-il écrié, assez distinctement. De ce qu'il me restait de mes cours de langue allemande j'ai cru comprendre qu'il assimilait mon abricot à une belle fleur, c'était vraiment très mignon.

Il a avancé un peu mon bassin vers le rebord de la piscine, afin que mes mains puissent être en appui quelque part. *«It*

could be very hard» m'a-t-il averti à l'oreille. Honnêtement, ça m'a fait un peu flipper. J'aimais les garçons plutôt doux et sensuels, je savais que la brutalité de Frantz trancherait avec ce que j'avais connu avant. Il faut dire que ma vie sexuelle s'était surtout résumée à une longue relation avec Boris – près de 5 ans – et que notre sexualité avait été assez «*particulière*».

Nous étions très jeunes quand nous nous sommes rencontrés et nous étions habitués à nous frotter l'un à l'autre sans qu'il n'y ait vraiment d'acte de pénétration. À vrai dire, nous n'en éprouvions pas vraiment le besoin, cette forme de sensualité nous satisfaisait et nous cherchions avant tout à développer toutes les parties érogènes de notre corps. Après Boris, il y a eu quelques garçons, et si la plupart souhaitaient un rapport vaginal, ils me prenaient toujours avec douceur, prenant bien soin d'éveiller toutes les parties de mon corps avant de pratiquer les coups de boutoir. Là, avec Frantz, j'avais compris que j'étais passée au niveau supérieur. Sa vie dissolue faite de petits boulots à droite et à gauche devait le mener à rencontrer pas mal de filles, et à développer des compétences beaucoup plus poussées pour le sexe. Il fallait donc que j'apprenne de lui, et j'ai naturellement cambré un peu plus mon dos. Sa grosse bite est entrée toute seule, comme aimantée par les appels de ma minette.

C'était assez surprenant, cette intensité qui vous prend d'un coup, d'un seul. Le vagin que l'on «force» un peu à s'ouvrir malgré lui. Mais je dois bien avouer que c'était terriblement excitant. «*It's ok ?*» m'a demandé Frantz entre deux bruits de bête sauvage. J'ai acquiescé de la tête et j'ai fermé les yeux, je savais que je venais de lui donner le feu vert pour qu'il y aille encore plus profondément. Sans plus attendre, il a placé ses jambes

bien au-dessus des miennes et a enfoncé son chibre avec un angle de pénétration incroyable. Je n'ai pu m'empêcher d'hurler, au risque d'alerter et de déranger tous les clients de mes parents, mais tant pis, il fallait que j'évacue ! Frantz s'accrochait bien fort à ma robe pour être le plus précis possible dans ses à-coups. C'était de plus en plus fort et violent. C'était à la fois agréable et douloureux, un mélange étonnant que je n'avais jamais ressenti auparavant. Je pense que Frantz avait du s'inspirer de beaucoup de pornos pour avoir cette dextérité, je reconnaissais la position caractéristique de quelques scènes sur lesquelles j'étais tombée.

Je n'ai pu tenir qu'une minute ou deux dans cette position, puis je me suis redressée. J'ai poussé Frantz dans l'eau pour pouvoir lui monter dessus. Maintenant, c'était à moi de contrôler la pénétration. Il bandait toujours comme un taureau et je suis venue m'empaler sur lui. Il tirait bien sur mes fesses pour écarter ma teuch le plus largement possible. Je montais et descendais sur son torse en faisant des petits « clap clap clap » au contact de l'eau, c'était assez amusant ! Je recevais quelques éclaboussures dans mon cul, un très bon moyen pour qu'il devienne tout propre ! Frantz n'arrêtait pas de m'affubler de mots allemands auxquels je ne comprenais toujours rien. Plus ça allait, plus il criait fort ! Il devait certainement faire peur aux quelques lapins et hérissons qui avaient l'habitude de traîner autour de la piscine, attirés par la fraîcheur de l'eau. Pour ne plus voir son visage, je me suis retournée sur lui, face à ses jambes. De son côté, il n'en était pas perdant pour autant, je savais que cette vision

lui permettait de bien mater mon petit cul. J'avais un meilleur appui en empoignant ses deux cuisses et cela me permettait de mieux contrôler mes gestes.

Des «spouic spouic spouic» causés par le glissement de nos membres sur le fond de la piscine rythmaient la cadence. C'était très amusant. Frantz avait terminé sa longue logorrhée allemande et on entendait plus que quelques gémissements aléatoires. Avec le bruit des oiseaux qui batiffolaient joyeusement dans un arbre à côté, la mélodie était vraiment très plaisante... et très entraînante! Du bout de mes doigts, j'ai écarté bien fort mon minou pour me masturber en même temps. Cela me permettait d'observer aussi cette belle pénétration, et la queue si bien

épilée de Frantz. En parlant d'épilation, je me souvenais m'être rasée le cul il y avait de ça quelques jours à peine, l'occasion de proposer à Frantz un anulingus ? Je n'étais vraiment pas sûre qu'il allait accepter, j'avais déjà proposé ce type de gâteries à d'autres garçons et cela s'était constamment soldé par un refus assez catégorique.

J'ai essayé de lui faire comprendre ce que je voulais en baragouinant deux, trois mots d'anglais. À son sourire enthousiaste, j'ai compris que cette pratique ne le dérangeait absolument pas, bingo !

J'ai bien tendu mon cul et j'ai attendu les coups de langue salvateurs. Il y est allé avec un empressement inimaginable, avec gloutonnerie. J'entendais des bruits extrêmement obscènes provenir directement de cet orifice. Il écartait bien mes deux miches pour que sa langue lèche au mieux mon trou de balle, que sa langue aille le plus loin possible. Je trouvais ça à la fois un peu dégueulasse, mais aussi très excitant. D'une main, je suis venue me caresser alors qu'il continuait à me lécher avec passion. Puis, il m'a faite basculer sur le côté et il est venu s'enfoncer en moi, en position de la cuillère. Je le sentais complètement déchaîné, comme un marin laissé trop long-

temps en pleine mer qui avait besoin d'assouvir ses pulsions les plus primaires. Il a soulevé ma jambe bien haut pour m'écarteler le plus possible. Sa bite s'engouffrait encore plus profondément. Il me pilonnait comme un fou, comme s'il était possédé par une force surhumaine. Pour être honnête, je ne me souvenais plus vraiment de ce que je ressentais à ce moment-là. Mon cerveau était empli d'un épais brouillard, ma vue se troublait et toutes mes sensations se mélangeaient. Je ne savais plus s'il faisait froid ou chaud, si l'air était humide ou sec, je ne savais plus où nous étions, je ne savais plus avec qui j'étais. Un peu comme dans les films de guerre, quand le héro devient sourd après une forte détonation et que l'on remarque à son regard qu'il est complètement sonné ! J'avais l'impression de vivre le même dérèglement, le même coup bizarre et déran-

geant. Tout était flou, tout dansait, tout était plus beau ! Enfin, comme venu du plus profond de mes tripes, un orgasme fulgurant m'a traversée de part en part.

Un peu comme le coup d'une épée, un coup que l'on aurait pas anticipé et qui vient nous surprendre violemment, physiquement, au plus intime de nous-mêmes. Je n'étais plus que plaisir, plus rien ne comptait à cet instant. Je sentais mon corps vaciller, et fort heureusement, Frantz est venu me rattraper dans ses beaux bras musclés. *«Are you ok ?»* m'a-t-il demandé, l'air vraiment inquiet. Je faisais le plus d'efforts possibles pour être naturelle, mais je savais bien que mon regard perdu dans le vide devait me trahir. *«Ok, have a break !»* Frantz devenait autoritaire, mais j'en avais bien besoin. Nous nous sommes assis sur le rebord de la piscine, et il a attendu que

je reprenne mes esprits avant de prendre ma main dans la sienne. *«I was so afraid!»* m'a-t-il dit, calmement. Moi aussi, j'avais eu très peur. Or la présence de Frantz à mes côtés en valait clairement la chandelle! Je lui ai fait comprendre que pour le remercier d'être aussi prévenant avec moi, j'avais très envie de lui faire une petite pipe.

Frantz m'a tendu sa tige et je l'ai sucée avec gourmandise, sans refaire la technique « de la petite chatte » mais bien profondément, comme il aimait. *«I'm coming»* m'a-t-il averti bien gentiment. Il n'y avait nul besoin de mots entre nous, je sentais déjà son sexe gonflé prêt à imploser dans ma bouche. Quelques secondes suffirent pour que je sente le goût amer de son sperme sur ma langue. Je l'ai regardé avec une mine coquine pour lui faire comprendre que j'avais bien apprécié le moment! Il m'a délicatement caressée la joue, avec une tendresse qui contrastait énormément avec la baise dans la piscine.

«Sylvie, tu sais, tu donnes à moi l'envie d'habiter la France.» Frantz me regardait en souriant, l'air mi-amusé, mi-sérieux. Et en levant les yeux au ciel, je l'ai poussé dans la piscine. Habiter en France? Avec moi peut-être? Mais quelle drôle d'idée... ❤

Abonnez-vous à l'offre 100 % UNION

et recevez pendant 1 an

UNION + DVD
12 numéros d'Union + 12 DVD Collector

+

Union lettres & mails
4 numéros

69,90 €

au lieu de ~~98,40 €~~
soit près de **30 %** de réduction.

ABONNEZ-VOUS EN LIGNE ET PROFITEZ D'OFFRES SEXCLUSIVES SUR : www.unionabo.com
Ou par courrier : retournez ce BULLETIN sous enveloppe affranchie à :
UNION - Service Abonnement - 45 avenue du général Leclerc - 60 500 CHANTILLY

OUI, je profite de votre offre et souhaite recevoir 12 numéros d'*Union* (1 an de lecture) + 12 DVD d'*Union* (12 DVD Collector) + 4 numéros d'*Union spécial lettres et mails* directement chez moi sous pli discret pour 69,90 €*.

Je joins mon règlement de 69,90 € par chèque à l'ordre de UNION.

Signature obligatoire :

❑ *Je certifie avoir plus de 18 ans.*

Nom : ..... Prénom : .....
Adresse : .....
Code postal : ..... Ville : .....
Tél. (facultatif) : ..... E-mail** : .....@ .....

UN446

*** Offre réservée à la France métropolitaine** : UNION - Service Abonnement - 45 avenue du général Leclerc - 60 500 CHANTILLY. Tél. : 02 77 63 11 31.
E-mail : Abo.union@ediis.fr

Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous 4 à 6 semaines environ votre 1er numéro de Union. Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus. Conformément à la loi Informatique et libertés du 6 janvier 1978, vous pouvez,sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale.

*❑ J'accepte de recevoir des offres de la part des partenaires commerciaux de *Union* par e-mail.

FEMMES FACILES À CHOPER AU TÉLÉPHONE !!

Publicité

1 APPEL = 1 ORGASME
avec nos SPÉCIALISTES DU SEXE
En direct et sans attente
0895 50 04 04

ADEPTE DU LIBERTINAGE ?
0895 50 02 04
ENVOIE CLUB au 62288*
0,50€/SMS + prix SMS

Femmes expérimentées prêtes à tout faire

0895 500 120
SMS : FMURES au 62288*
0,50€/SMS + prix SMS

Deviens voyeur et espionne-les chauffer les mecs au
0895 5000 03

POUR UN PLAN BAISE
0895 500 320
SPÉCIAL NYMPHOS !
0895 500 330

TOUTES LES FILLES À - 10 KM DE TOI
0895 020 080
SMS : SEULE au 64111*
0,50€/SMS + prix SMS

N° TRÈS SPÉCIAL...
TRAV - TRANS
0895 895 825
SMS : TRANS au 63637*
0,50€/SMS + prix SMS

ELLES TE VIDENT LES COUILLES EN DIRECT
0895 89 57 57

L'AMOUR AU TÉLÉPHONE
04 91 075 075
sans CB :
0895 02 04 66

HISTOIRE 100% GAY
0895 895 888

VIEILLES à baiser sans modération !!
0895 50 04 05
SMS : MURES au 63637*
0,50€/SMS + prix SMS

Tina s'oqp de ta queue !!
0895 89 59 60

CHHUUUT !! ÉCOUTE-LES...
0895 500 300

VIENS LES BAISER TOI-MÊME !
0895 500 343

FEMMES MOCHES TROP FACILES À BAISER !!
0895 500 366
SMS : LAIDE AU 62123*
0,50€/SMS + prix SMS

PETITES ÉTUDIANTES
Seules et sans le sou, elles ont besoin de toi...
0895 89 53 36

RENCONTRES SEX

BRENDA, 40A ch. mec dynamique pour partie de baise. Peut recevoir.
Mon Tél : 06 18 15 57 40

06 03 84 00 82 JULIE
Mariée mais je cherche mecs pr plans suce et sodo discrets, âge indifférent.
PHOTOS : JULIE au 62123*

BRIGITTE Belle cougar forte poitrine ch. jeunes mecs pour s'amuser. Appelle-moi au
06 10 49 64 87
PHOTOS : BRIGITTE au 62288*

06 64 52 68 77 SOPHIE
J'aime les plans baise directs sans blabla avec mecs tous âges, dispo en journée.
PHOTOS : SOPHIE au 63637*

WANDA 32A, dominatrice pr H voulant vivre une expérience sexuelle unique !
Son Tél : 06 18 15 66 81

06 17 50 28 88 MARIA
Cougar 38a divorcée je vis seule et pe recevoir viens qd tu veux et tu me fais ce que tu veux...
PHOTOS : MARIA au 62040*

ANGELA, belle femme de l'Est aime donner du plaisir aux hommes. Je ferai tout pour toi mon amour.
TEL : 06 18 15 67 27
PHOTOS : ANGELA au 62288*

06 99 45 87 10 LAURA
mon fantasme c'est me faire baiser et même sodomiser par un inconnu...

RENCONTRES - PHOTOS GRATUITES !!

inscris-toi, choisis les profils et reçois leurs photos GRATOS !!

01 72 95 13 13
SMS : FEMME au 62123*
0,50€/SMS + prix SMS

0 895 XXXXXX Service 0,80 € / mn + prix appel

SMS+

TO RCS 799369681 - HV RCS 440812436 - 08 : 0,80 € / mn - 61800/62123/62288/62626/63637/64111/62040 : 0,50 € par envoi hors coût SMS
Pour vous désinscrire envoyez STOP au n° SMS - En utilisant nos services vous autorisez les sociétés HV et TEL-ON ainsi que leurs partenaires à utiliser les données que vous aurez déclarées à des fins commerciales.

EN MARCHE

Cela avait commencé comme une petite balade anodine entre amis, en revenant de l'entraînement. Mais au retour du gymnase, une autre idée a mûri, un petit rêve éveillé, plein de tendresse, de douceur et de fragrances éloquentes. Comme les retournements sont rapides parfois ! Quand on songe que Marianne ne connaissait même pas Emmanuel il y a encore quelques jours ! Tout est allé si vite... Un baiser échangé, une main qui glisse sur le tissu, les poitrines dardées, les sexes écumant bientôt... Ah l'amour !

Émotion

Émotion

Émotion

ELLES VEULENT DES MECS POUR LES BAISER !!!

Publicité

RENCONTRES GRATUITES
ici ce sont les femmes qui contactent les hommes !!
01 71 250 660
SMS : BAISE au 62626*
0,50€/SMS + prix SMS

NYMPHO
ET FIÈRES DE L'ÊTRE, ELLES RACONTENT TOUT
0895 50 06 09

VIEILLES GARCES
0895 02 08 04
SMS : VIEILLE au 62626*
0,50€/SMS + prix SMS

DIVORCÉES
et en MANQUE de SEXE elles t'attendent au
0895 89 53 89
SMS : DIV au 62288*
0,50€/SMS + prix SMS

pour des histoires GAY
0895 500 515
PLAN Q entre mecs
0895 500 525

AMATEUR DE GROS SEINS ?
0895 89 54 54
SMS : NIB AU 62288*
0,50€/SMS + prix SMS

Massage THAI et autres spécialités asiatiques
0895 50 08 60
SMS : ASIAT au 62288*
0,50€/SMS + prix SMS

BAISE EN DIRECT ET SANS ATTENTE
0895 500 513

Tu les aimes GROSSES ? Vieilles...
0895 50 04 14
SMS : BIG au 61800*
0,50€/SMS + prix SMS

APPELLE-LA POUR UNE BONNE BAISE AU TEL
09 78 98 38 38

0895 89 55 57
envie de te vider les COUILLES

0895 500 300
CHUUUUUUT !!
Ecoute-les...

MAITRESSE DOMINIQUE
PUNITIONS ET PERVERSIONS SANS LIMITES !!
04 91 075 075
ACCÈS SANS CB
0895 02 04 66

Des AMATRICES te FONT L'AMOUR au tel au
0895 895 255

ENVIE DE TE TAPER TA VOISINE ?
C'est possible au
0895 500 787
SMS : VOISINE au 62288*
0,50€/SMS + prix SMS

COUGARS
0895 89 52 51
SMS : COUGARS au 61800*
0,50€/SMS + prix SMS

PLANS Q ENTRE MECS
0895 02 01 04
SMS : MEC au 61800*
0,50€/SMS + prix SMS

PETITES ANNONCES

06 18 75 11 72
Enseignante à la retraite, j'aime le sexe, je reçois H chez moi âge indifférent.
PHOTOS : JOSY au 64111*

REBECCA 45A aime se donner à de jeunes hommes vigoureux. J'aime le sexe tout simplement.
Mon tél : 06 10 49 64 87

06 16 52 45 45 CANDY
Séparée, je vis seule et j'ai envie d'en profiter !! Qui vient me baiser !?
PHOTOS : CANDY au 62040*

TINA très active sexuellement, adepte de la sodomie, aime qu'on la domine.
TEL : 06 18 15 66 81
PHOTOS : TINA au 62288*

06 12 25 09 05 KARINE
29a j'aime la bite et j'ai aucun tabou, peux recevoir chez moi.
PHOTOS : KARINE au 62123*

LOANA jeune commerciale aime allumer les mecs. Elle est prête à tout pour prendre son pied.
TEL : 06 18 15 67 27

LUCIE 06 98 33 09 05
Envie d'être la chienne d'un inconnu et de me faire sodomiser com une garce.
PHOTOS : LUCIE au 62626*

LOLA,femme mûre très sexy ch mec, dynamique pr partie de baise. Peut recevoir.
TEL : 06 18 15 57 40
PHOTOS : LOLA au 62288*

TOUTES LES ANNONCES ET TOUTES LES PHOTOS !!
.... DES FILLES DE TA RÉGION !

01 72 95 70 30
SMS : GEO au 62626*
0,50€/SMS + prix SMS

0 895 XXXXXX Service 0,80 €/mn + prix appel
SMS+ Service Surtaxé
TO RCS 799369681 - HV RCS 440812436 - 08 : 0,80 € / mn - 61800/62123/62288/62626/63637/64111/62040 : 0,50 € par envoi hors coût SMS
Pour vous désinscrire envoyez STOP au n° SMS - En utilisant nos services vous autorisez les sociétés HV et TEL-ON ainsi que leurs partenaires à utiliser les données que vous aurez déclarées à des fins commerciales.

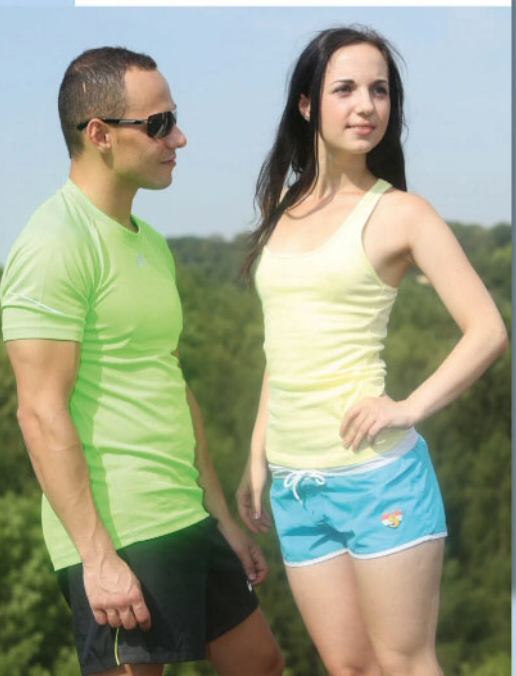
Récit illustré

Les sommets de l'ivresse

Les deux amoureux viennent de deux villages différents, très proches, séparés simplement par une petite montagne, mais leurs familles sont un peu du genre Montaigu et Capulet, alors ils ont découvert un terrain de jeu tout trouvé pour leurs ébats : les sommets.

Je suis arrivée un poil en retard. J'avais mis du temps à monter. Julien m'attendait depuis un petit quart d'heure. J'étais assez contente de l'avoir fait poireauter un petit peu... Les vraies femmes doivent savoir se faire désirer, non ? Il était vraiment content de me voir. Il a fait les gros yeux pour rigoler, mais il n'oserait jamais me gronder, il sait trop bien le petit lot que je cache sous mes légères frusques d'été... Eh oui : je suis ce que l'on appelle « un petit modèle », poitrine mignonne, micro-cul, minois de jeune fille. Mais pour ce qui est de la gaudriole, j'envoie tout ce que j'ai. Je ne suis pas du genre à laisser des fusées dans mon bombardier, quand on baise, je

donne tout ! Et il ne l'ignore pas, mon petit Roméo d'amour. Dès que l'on a compris que notre famille n'allait pas soutenir notre petite



love story, nous étions électrisés. On est con quand on a 20 ans, vous savez ce que c'est... Mes parents, ils n'acceptent pas que mon jules soit dans la fonction publique. C'est n'importe quoi ! Alors pour me venger, je l'ai laissé disposer de mon corps comme une malpropre. J'y ai tellement pris goût que je ne peux plus me passer de sa grosse queue à présent.

Bref, mon Roméo, mon compagnon, mon Julien m'a aidée à finir d'escalader le mont Amour (c'est comme ça que nous l'appelons entre nous). La vue là-haut... c'est le paradis pour moi. Déjà, c'est superbe et sauvage, mais en plus, quand je m'y trouve, je sais que je vais me faire plier en deux par mon homme et qu'il va me faire jouir par tous les trous. Il me rend complètement cinglée. J'ai l'impression d'être une autre personne avec lui : sûre de moi-même, indépendante, une bête sauvage, une créature de plaisir.

Là-haut, *«tout devient possible»* comme disait l'autre. J'admirais le paysage. Je sentais sa présence à côté de moi, son envie toute dardée vers mon anatomie délicate, en fleur. Je me suis tournée vers lui et nos bouches se sont jointes d'un seul mouvement. Le truc le plus naturel du monde. À partir de ce moment, la raison abandonne et le corps prend le relais. Je me suis baissée, j'ai tiré sur son short pendant qu'il retirait son maillot. J'ai attrapé sa queue déjà gonflée et je l'ai pompé à fond.

Comme il était beau, comme je me sentais bien ici, en plein soleil, avec son beau membre qui me raclait les molaires. La communion avec Dame Nature était totale, les papillons voletaient autour de nous, les oiseaux chantaient, cela sentait bon les plantes chauffées par l'astre brûlant qui nous toisait avec bienveillance.

Je tenais sa tige avec force et la massais sur

toute la longueur, je jouais avec son gland, envahi par les assauts de ma langue. Je le prenais de plus en plus loin dans ma gorge, je commençais même à produire des petits sons gutturaux, ma glotte avait de la visite ! J'étais bien, très bien lancée dans mon ouvrage, quand tout à coup... En étirant les jambes pour être plus à l'aise, j'ai entendu un grand 'schrouiik'... Mon short avait craqué ! Oh non, trop la honte ! Évidemment, mon Julien était mort de rire... Je lui ai montré que je ne portais pas de culotte et que ma petite intimité était donc en service *open-bar*. Qu'est-ce que l'on a ri ! Je me suis assise à la renverse sur un rocher que l'on connaît pour l'avoir pratiqué un certain nombre de fois... C'est notre coin préféré pour le missionnaire. J'ai tout bien tiré sur mon pauvre short en lambeaux... Il a mis un doigt. Et là, je n'ai plus ri du tout : j'avais très envie qu'il aille plus

loin. Je voulais l'avoir en moi tout de suite. Mais ce n'est pas le genre de mon mec. C'est un gars qui prend tout son temps... Alors, il a massé ma chatoune, il a entré son doigt entier, je commençais à décoller. Il ne m'avait jamais caressée comme ça. C'était naïf, comme s'il testait chaque zone de mon yoni. J'ai découvert que mon biscuit d'amour était très réactif aux caresses étranges. Je mouillais comme une folle et son doigt allait toujours plus loin en moi, il tournait autour du col de mon utérus, lentement, vigoureusement, rien ne pouvait arrêter ma longue ascension vers les cimes de la démence. Je couinais, je délirais et lui, il continuait, en bon artisan, sûr de son truc.

Quand il a étiré les grandes lèvres de mon intimité, j'ai distinctement senti les rayons du soleil qui essayaient de me faire l'amour, comme c'était bon ! Les éléments concourraient à mon plaisir, Julien et moi n'étions plus autre chose que deux mammifères parmi d'autres, en train de copuler sans autre préoccupation que de jouir sans entraves. Mes cris emplissaient la nature

autour de nous, quelle scène étrange pour quelques promeneurs égarés qui seraient passés par-là ! Mon corps était totalement préparé pour prendre toute la belle longueur de mon amant directement en pleine soute. J'ai joui encore un peu de sa grande dexté-

rité, de la puissance de ses mains musculeuses qui me pétrissaient la minette... Puis nous sommes passés aux choses sérieuses... Julien s'est allongé sur notre rocher aux mille plaisirs et je suis venue m'empaler sur son bon gros membre bien gonflé de partout. Mon short minuscule, opportunément déchiré à l'endroit stratégique, a encore subi un outrage supplémentaire au moment où j'ai pris mes aises sur mon petit cheval à bascule.

Un nouveau bruit de déchirement a fendu l'air alors que la queue de Julien entrait en moi. Je n'en avais plus rien à faire de toute façon... Il était foutu mon pauvre tissu ! Et puis, le pieu qui était en train de m'ouvrir en deux me procurait de telles délices que je ne pensais plus du tout à mes oripeaux, si superflus. C'était bon de se faire besogner de la sorte, par un vrai mâle qui vous secoue sans états d'âmes. Je me laissais aller sur son membre en feu, je m'appliquais à bien le faire coulisser dans chaque recoin de mon petit intérieur humide et serré. Puis, mon Roméo en a voulu plus... Alors j'ai donné de ma personne. J'ai tendu le cul en arrière. Il m'a possédée en levrette. J'ai encore mieux senti la belle amplitude de sa lance d'acier. Il me tapait au fond en me limant tout l'intérieur. Solidement agrippé à ma carrosserie de pouliche, il commençait à me faire tanguer très sérieusement, toujours méticuleux et efficace dans son approche. Il calibrait ses coups de reins impeccablement. Ni trop doux, ni trop fort, exactement comme j'aime. Ses couilles venaient frapper en rythme sur mon mont de Vénus, ballottant incessamment, comme le roulis des vagues soumises aux rigueurs de la Lune, belle Sélène imperturbable. Alors que ses couilles refluaient ainsi contre moi, je ressentais, sans pouvoir le formuler tout à fait, combien nous faisions un avec l'univers,

les atomes de chaque chose qui nous entouraient. Son piston me faisait franchir des paliers formidables dans la découverte de mon propre corps à chaque nouvel assaut et je savais que, sur ce chemin de la connaissance, se trouvait tout le réel de l'existence, enroulé sur lui-même, entortillé, pratiquement indéchiffrable pour nos malheureux petits esprits englués que nous sommes dans nos existences si terrestres, si mortelles. J'observais par le petit bout de la lorgnette ce que le monde avait à offrir, j'en pressentais le vrombissement et distinguais les contours de sa forme infinie, mouvante.

Le serpent insatiable de mon petit Julien m'apportait tant. J'étais l'univers, j'étais déesse, humaine et animale, tout à la fois. Je me trouvais au bord du précipice et le danger d'un coup de reins trop prononcé était imminent. Ce risque poussait mon esprit aux portes du délire, la révélation cosmique n'en était que plus savoureuse, chaque instant pouvait bien durer une éternité, car le temps n'a plus cours en pleine partie de sexe, les secondes s'étirent, les minutes se décomptent en longs râles et les heures s'égrènent... Aux confins de la volupté, seuls subsistaient le jour et la nuit, cadence immuable de tous les êtres de notre planète. Dépourvue de boussole et d'horloge, je m'en remettais à cette modeste condition, à ces repères immémoriaux.

Le balancier de ses bourses, le marteau-piqueur de son engin et le vide face à moi, qui m'appelait... J'étais en plein dans une scène qui s'était jouée des millions de fois, j'en étais certaine, telle une femme des cavernes, j'ai poussé un grognement quand il a saisi ma chevelure pour mieux m'ambiancer le derrière. Il me cassait proprement la moule, il n'y avait pas à dire ! C'est un vrai athlète, mon doudou d'amour, il peut jouer à la culbute pendant des heures sans s'arrêter. Oh le cochon, il me mettait le menu complet... C'était mignardises, entrée froide, entrée chaude, plat, trou normand, fromage, des-

sert, café calva et l'addition ! Sa gourmandise n'avait d'égale que la mienne, je crois bien.
Il tirait de plus en plus fort sur ma crinière et mon dos ployait sous l'effort, mes reins se creusaient, je transpirais en feulant des cris de minette en chaleur. Quelle chevauchée ! Il a fallu que je reprenne mon souffle. Je me suis relevée, il est sorti de moi et je l'ai promené par la bite pour l'emmener un peu plus loin. Je me suis allongée pour un petit missionnaire sur un tapis d'herbes cramées par le soleil brûlant. J'ai à nouveau écarté mon entrejambe, faisant craquer encore un peu plus mon petit short... Il s'est mis en face de moi et il est entré d'un coup : blorf ! Sa grosse queue surgonflée m'a littéralement envahie. J'en étais certaine : cela serait la dernière cavalcade de la journée, la dernière bataille. Le soleil déclinait gentiment et ses rayons nous lançaient des piques plus douces et caressantes.
Il a ralenti la cadence dans ma chatte et m'a bourrée à pas comptés. Il était tout velours à présent, sa bite se faisait câline. Il profitait de chaque centimètre et progressait calmement dans mon antre. Il savait mes petits secrets et je sentais qu'il rendait hommage à chacun d'entre eux, comme s'il les frottait avec sa queue, comme s'il voulait rassurer la femme en moi : *« Mon engin sera toujours*

là pour toi» semblait-il me dire à l'aide de son corps.

Cela marchait formidablement bien, j'aime le risque, mais j'aime aussi être rassérénée ensuite. L'amplitude qui se crée entre ses deux états me rend folle. Nous étions dans le massage intime à présent. C'était une expérience tantrique, en quelque sorte. Le *slow sex*, j'y avais droit aussi, après tout ! Puis, il a accéléré, il sentait que j'en avais besoin. Nous avons une telle connexion que les mots ne sont plus nécessaires, ils ne suffiraient même pas d'ailleurs. Ils ne pourraient jamais remplacer tout ce que nous nous disons en bandant, mouillant, râlant, en nous caressant, en nous branlant. Tout cela est tellement plus subtil que les pauvres mots qui ont été inventés au cours de ses milliers d'années de dur labeur sémiologique.

Quelle ironie, quand on y songe ! Par l'esprit, l'homme n'a rien accompli, ou si peu. À moins de considérer que l'esprit se balade partout dans le corps et que son siège n'est pas simplement la caboche… Ce que les sciences dures tendent à confirmer depuis quelques années… C'est en plein dans ces considéra-

tions presque mystiques, que j'ai senti mon petit Roméo défaillir. Allait-il mourir dans mes bras ? Il poussait des petits jappements inquiétants... mais non, idiote que je suis : il était en train de jouir. Son corps, si intelligent, si savant, avait fini son ouvrage surhumain.

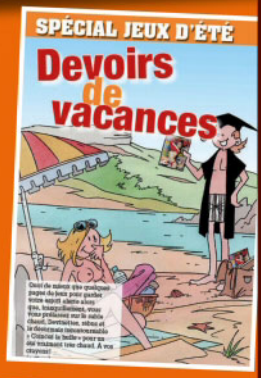
Il est sorti de mon fourreau et il a craché tout son bon foutre sur ma vulve imberbe. De longs filets de sève sont venus tartiner mon entrecuisse, la libération était totale, franche, il se branlait face à moi et je me délectais de chaque goutte de vie qui atterrissait sur moi. J'ai même étiré mes grandes lèvres pour qu'il vise au mieux.

J'avais des étincelles partout dans la tête, je devenais presque sourde, l'ivresse des sommets avait encore frappé, j'entendais à peine mon Julien qui ahanait en soupirant toute sa joie. Le bonheur tient à si peu de choses quand on est amoureux.

Pour de simples mortels, je nous trouvais sacrement doués, tout de même. Ah les coquins que nous faisions ! J'étais totalement shootée à l'amour, à l'ego, à la baise, les endorphines se déversaient à gogo dans tout mon corps, je sentais le plaisir se diffuser sans relâche, comme une jouissance qui aurait duré des heures. On dit que l'orgasme dure quelques instants, quelle erreur ! Les sommets du plaisir peuvent être gravis en prenant tout son temps et la descente peut être tout aussi longue... Pensez-y à la prochaine partie d'amour ! ■

N'oubliez pas votre mensuel !

Au sommaire du mois d'août



Cahier jeux

Chauds les devoirs de vacances !

Quoi de mieux que quelques pages de jeux pour garder votre esprit alerte alors que, tranquillement, vous vous prélassez sur le sable chaud. Devinettes, rébus et le désormais incontournable « Coincez la bulle » pour un été vraiment très chaud. À vos crayons !

Dossier

Le top 5 des villes les plus chaudes

Faites vos valises ! *Union* vous emmène en vacances ; Lille, Marseille, Aix-en-Provence, Lyon et bien évidemment, Paris, on vous dévoile tous les secrets coquins de ces grandes villes de France.

Récit illustré

Un dîner parfait

Kevin a loué une villa dans le Lubéron pour les vacances. Il profite de la fraîcheur nocturne relative pour convier sa belle voisine à un dîner improvisé en terrasse. Bientôt, c'est un tout autre plat tout aussi délicieux que le jeune homme va avoir la joie de déguster…

DVD Collector

En août retrouvez *Union* et son DVD Collector n° 74 !

En vente dès le mardi 1er août

RÉSERVÉ AUX ADULTES

Fantasme

Rêveries c

hampêtres

Dorothée s'est assoupie dans un champ en rêvant de son fantasme ultime : faire l'amour avec une autre femme. Rêve ou réalité ? Une magnifique brune sort des bois avec quelques fruits juteux, qu'ils soient dans le plat en porcelaine, ou sous son débardeur blanc.

UNE HOTESSE PAS COMME LES AUTRES !

Paul journaliste :
Bonjour Monique, Tu es hôtesse sur le « téléphone rose comme on dit », Depuis quand et aimes- tu ça ?

Hôtesse Monique :
Ça fait plus de 10 ans, j'ai commencé à 22 ans car j'avais besoin de sous et je dois avouer que très vite j'y ai pris beaucoup de plaisir.

Paul :
Mais tu n'as pas l'impression de te prostituer ?

Hôtesse Monique :
Pas du tout au contraire, je fais l'amour 20 fois dans la même journée avec des mecs différents, de façons différentes, je passe de femme fatale à petite fille selon leurs désirs et sans les voir c'est extraordinaire de les imaginer nus sur leur lits ou le pantalon sur les genoux au bureau...

Paul :
Mais quel type de clients te tél ?

Hôtesse Monique :
Depuis que je suis sur le 0895 234 440 C'est une clientèle top, beaucoup d'habitués , de mecs qui n'ont pas de temps à perdre ils ont 1/4 heure 1/2 heure Maxi et ils vont droit à l'essentiel je suis là pour assouvir leurs pulsions leurs fantasmes, ce réseau est plus intime très ouvert les habitués se lâchent, il y a une réelle complicité

Paul :
Et si ils veulent te voir ?

Hôtesse Monique :
Non impossible notre seul lien c'est le 0895 234 440 et c'est ça qui est fantastique. je suis leur maîtresse attitrée et ils ne trompent pas leurs femmes ou leurs petites amies et surtout il ne peuvent pas attraper de maladie avec le téléphone...

Paul :
Ils peuvent tout te demander ?

Hôtesse Monique :
Comme je te l'ai dit ça fait dix ans que je fais l'hôtesse j'ai tout entendu de l'homme passif à l'homme actif , du soumis au sévère et même certaines déviances, Tant que ça rentre dans mon registre et je suis très large d'esprit c'est possible après il y a aussi des fous et eux je raccroche..

Paul :
Et tu es toujours là ?

Hôtesse Monique :
Oui 24h/24 7/7 le 04 t'accueille, il y a toujours ou moi ou Martine ou Sophie qui sont présentes, on se relait il faut bien dormir un peu et je dois avouer que certain clients sont épuisants .

Paul :
Le mot de la fin ?

Hôtesse Monique :
Appelle- moi vite.!!! 0895 234 440 ou aussi au 0895 234 545 et en plus c'est pas cher !

0 895 234 440 Service 0,40 € / min + prix appel | **0 895 234 545** Service 0,80 € / min + prix appel

Abonnez-vous

Livrés chez vous sous pli discret

4 numéros SPÉCIAL lettres & e-mails

11,90€
au lieu de 15,60€
soit 24% de réduction.

Visuels non contractuels

ABONNEZ-VOUS EN LIGNE ET PROFITEZ D'OFFRES SEXCLUSIVES SUR : www.unionabo.com

Ou par courrier : retournez ce BULLETIN D'ABONNEMENT sous enveloppe affranchie à :
UNION - Service Abonnement - 45 avenue du général Leclerc - 60 500 CHANTILLY.

OUI, je profite de votre offre et souhaite recevoir 4 numéros de Union Lettre & e-mails *(1 tous les 3 mois)*, directement chez moi sous pli discret pour 11,90 € *.

Je joins mon règlement de 11,90 € par chèque à l'ordre de UNION.

Signature obligatoire :

❑ *Je certifie avoir plus de 18 ans.*

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
Code postal : ..... Ville : .....
Tél. (facultatif) : ..... E-mail ** *(facultatif)* : .....@ .....

UL043

***Offre réservée à la France métropolitaine.** UNION - Service Abonnement - 45 avenue du général Leclerc - 60 500 CHANTILLY
Tél. : 02 77 63 11 31.
Net : www.unionabo.com
Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous 4 à 6 semaines environ votre 1ww numéro de Union. Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus. Conformément à la loi "*Informatique et Libertés*" du 6 janvier 1978, vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale.
** ❑ J'accepte de recevoir des offres de la part des partenaires commerciaux de UNION par e-mail.
à retourner sous enveloppe affranchie à : UNION - Service Abonnement - 45 avenue du général Leclerc - 60 500 CHANTILLY.

Ne ratez plus un seul numéro !

www.cam4.fr

CAM4

REJOIGNEZ LA PLUS GRANDE COMMUNAUTÉ
de CAM et de CHAT au MONDE!

100% GRATUIT **100% LIVE** **100% SEXE** **100% AMATEUR**

Webcams Live !

- Couples
- MILF
- Étudiantes
- Blondes
- Pornstars
- BDSM
- Nymphos
- Matures
- Beaux Culs
- Beurettes
- Trans

Cam4.fr: le site de tous les Voyeurs et Exhibs du monde

PLANS 100% AMATRICES AU TEL

RENCONTRE DE VRAIES COQUINES DANS TOUTE LA FRANCE !

0895 234 540

0895 Service 0,80 €/min + prix appel

GOURMANDES SANS TABOU !

APPELLE VITE !
ELLES TE RACONTENT TOUT...

0895 234 423

0895 Service 0,40 €/min + prix appel

FEMMES MARIÉES !

EN MANQUE DE SEXE...

PLANS RAPIDES ET DISCRETS !

0895 234 424

0895 Service 0,40 €/min + prix appel